VOLUME XXV — WINNIPEG, MAN., MERCREDI 23 JUIN 1937 — NUMERO 7

Adresse ...
AB...
Canada $2.00
Etats-Unis $2.50
Europe $3.00

LA LIBERTÉ

Directeur: Donatien Frémont

DIEU ET MON DROIT

Téléphone 21 817
Publiée par
CANADIAN PUBLISHERS, Ltd.
619, avenue McDermot
Winnipeg, Manitoba

LA CONFÉRENCE IMPÉRIALE EST CLOSE

Quelques nettes déclarations de M. King. — Adoption d'une adresse de loyauté au roi. — Les principaux résultats d'après les délégués canadiens.

La Conférence impériale a terminé son travail. Les hommes d'Etat se sont réunis dans le salon du palais de St. James pour prononcer leurs discours de clôture et adopter les rapports des divers comités. La conférence s'est terminée comme elle avait commencé, par l'adoption d'une adresse de loyauté au roi: c'est M. Neville Chamberlain, premier ministre de Grande-Bretagne, qui a proposé l'adoption de l'adresse, et M. Mackenzie King, premier ministre du Canada, qui l'a secondé.

M. King

M. Mackenzie King a déclaré que le souvenir de la conférence impériale de 1937 restera intimement lié à celui de l'événement historique qui l'a précédée. Le couronnement de Leurs Majestés a attiré l'attention sur ce vaste Commonwealth, composé de nations autonomes, libres et parvenues à la maturité, unies par de nombreux liens de sentiment et de compréhension dans une commune allégeance à la couronne.

"Le couronnement, dit M. King, est venu fortifier encore notre foi aux institutions parlementaires et à la puissance unifiante de la liberté, dont la couronne est le symbole et le gage.

"Nos délibérations ont démontré une fois de plus l'efficience de la raison et de la coopération dans la conduite des affaires internationales. Elles ont démontré de nouveau que les peuples qui poursuivent un idéal commun peuvent trouver le moyen de travailler ensemble pour le bien commun."

Un échange d'opinions

M. King a ensuite insisté sur le fait que le rôle d'une conférence impériale n'est pas de formuler une politique, mais de fournir l'occasion d'échanger librement des renseignements et des opinions. Il a ajouté que la dernière conférence a démontré que l'on se rend de mieux en mieux compte de l'avantage qu'il y a pour chacun des gouvernements à mieux connaitre les vues et les problèmes des autres pays de l'Empire.

"Nous sommes réunis, dit M. King, à un moment où les événements se chargeaient chaque semaine et même chaque jour de montrer combien la tension est grande en Europe et quelles sont les difficultés qui harassent ceux qui s'efforcent d'établir la stabilité où il n'y a qu'agitation et la confiance où il n'y a que crainte et inquiétude.

"Nous avons aussi pu nous rendre compte, heureusement, des efforts patients et inlassables que l'on tente pour ramener l'unité en Europe, de la détermination dont on fait preuve pour assurer la paix, de la répugnance que l'on éprouve à encourir les risques incalculables d'une guerre.

"Cette expérience, ainsi que le profit que nous avons retiré de nos délibérations, constituent un encouragement et une leçon qui nous permettront de travailler plus efficacement à reconstruire la bonne entente internationale et à rechercher l'unité en dépit de la diversité, non seulement dans nos relations avec les membres du Commonwealth, mais avec tous les autres pays qui travaillent dans le même sens.

"Nous avons confiance que la bonne volonté qui s'est manifestée dans nos discussions aura l'occasion de s'affirmer dans d'autres domaines. En ces moments d'agitation et d'inquiétude internationales que vit le monde, nous avons cherché à éviter toute parole et tout geste qui auraient pu ajouter aux difficultés existantes.

"Nous avons naturellement accordé une attention particulière aux problèmes de notre Commonwealth, mais nous ne les avons pas envisagés dans un esprit étroit mais à la lumière des besoins mondiaux. Nos délibérations ont surtout révélé que le bien-être du Commonwealth et de chacun de ses membres est inséparable de la paix et du bien-être de l'humanité."

M. Chamberlain

Le premier ministre de la Grande-Bretagne a prononcé le discours de clôture de la conférence.

Il a déclaré que les dépenses énormes encourues pour la fabrication d'instruments de destruction imposent un lourd fardeau à notre génération et aux générations à venir. Tout le monde est d'accord pour dire qu'il faut supprimer les craintes et les inquiétudes qui sont à la racine du mal. Dans les circonstances actuelles, cependant, ce serait inviter le désastre que de poursuivre une politique de désarmement unilatéral.

En augmentant ses forces défensives de façon à pouvoir assurer sa sécurité et l'accomplissement de ses obligations internationales, dit M. Chamberlain, le gouvernement du Royaume-Uni a tout lieu de croire qu'il apporte sa contribution à la cause de la paix.

Commerce

Les délégués ont été unanimes à déclarer qu'il faut prendre tous les moyens possibles et pratiques pour stimuler le commerce international. On en est venu à la conclusion qu'en dernier ressort la prospérité des nations du Commonwealth dépend de la prospérité du monde en général et qu'une reprise du commerce international, suivie d'une amélioration du niveau de vie, s'impose si l'on veut en arriver à un apaisement politique.

Affaires étrangères

Aucun effort n'a été tenté pour obtenir des engagements qui n'auraient d'ailleurs pas été valables avant d'avoir été ratifiés par les parlements des divers pays de l'Empire. On s'est rendu compte cependant que les gouvernements intéressés sont parfaitement d'accord sur certaines propositions générales, notamment:

1. Le maintien de la paix et le règlement des différends entre nations par la conciliation et non par la force doivent être considérés comme le premier objet d'une politique nationale.

2. Les armements du Commonwealth ne serviront jamais à des fins d'agression ou à des fins incompatibles avec les stipulations du pacte Kellogg ou du pacte de la Société des Nations.

3. Les délégués sont unanimes à considérer qu'il serait plus facile de fortifier la Société des Nations en augmentant le nombre de ses membres si l'on dissociait le pacte de la Société des Nations des traités de paix.

4. La signature d'un pacte de non-agression par les nations du Pacifique pourrait contribuer dans une mesure appréciable à assurer la paix du monde et les gouvernements intéressés doivent continuer à se consulter à ce sujet.

5. Le désarmement est désirable, mais les gouvernements du Commonwealth doivent adopter les mesures et défense essentielles à leur sécurité et à l'accomplissement de leurs obligations internationales.

Les gouvernements représentés à la Conférence impériale ont fait connaitre leur intention de continuer à se consulter afin d'assurer le maintien de la paix. Les délégués quoique fermement attachés aux principes de la démocratie et du parlementarisme, ont cependant exprimé l'avis que les divergences de doctrine politique ne doivent pas empêcher les bonnes relations entre pays et gouvernements et que rien ne saurait être plus néfaste que la division des nations du monde en blocs hostiles.

La conférence a reconnu que c'est uniquement aux parlements des diverses nations du Commonwealth qu'il appartient de décider de la nature et de l'étendue de leur politique de défense.

La conférence a noté avec inquiétude la tension croissante qui se manifeste dans le monde international depuis 1930 et l'augmentation rapide des armements de toutes les principales puissances. Quoique l'on se soit rendu compte que les circonstances ne se prêtent guère à des tentatives de limitation des armements, on a cependant décidé qu'il faudra profiter de toutes les occasions pour engager des négociations visant à la limitation.

On a cru que la collaboration entre les gouvernements du Commonwealth pour ce qui est par exemple de l'échange de renseignements sur l'état de leurs forces militaires, navales et aériennes, est de nature à promouvoir leur sécurité. La conférence a recommandé l'échange libre de renseignements techniques détaillés sur les approvisionnements de munitions, de matières premières et de denrées en temps de crise en suggérant que les techniciens des divers gouvernements soient chargés d'effectuer cet échange. On a cependant pris bien soin de préciser que toutes les questions devront être soumises aux gouvernements intéressés qui resteront entièrement libres de leurs décisions.

Le Congrès national des Acadiens

Le Comité Exécutif de la Société Nationale l'Assomption s'est réuni sous la présidence de Son Hon. le juge Le Blanc pour choisir la date du prochain congrès national des Acadiens.

Il a été décidé que le congrès aurait lieu à Memramcook, le 10 et 11 août prochain.

Le Pape décore un cinéaste

HOLLYWOOD— Le cinéaste américain John Parrow, époux de Maureen O'Sullivan, vedette de cinéma, a été avisé qu'il allait être décoré par le Pape.

En effet, l'archevêque John-J. Cantwell a annoncé à M. Parrow qu'en reconnaissance de ses écrits pour la défense du catholicisme, il serait fait chevalier du Saint-Sépulcre.

Décédé



Gaston Doumergue,
ancien président et ancien premier ministre de France, décédé à Aigues-Vives, France.

MORT DE M. G. DOUMERGUE

L'ancien président de la République française et ancien président du conseil est décédé à 74 ans.

AIGUES-VIVES, France— M. Gaston Doumergue, ancien président de la République française et ancien président du conseil, est mort le 18 juin. Il était âgé de 74 ans. Il est mort soudainement, d'une attaque cardiaque. Il était venu de Tournefeuille à Aigues-Vives pour passer une semaine au milieu de sa famille, dans ce petit village du sud de la France. Depuis quatre siècles, ses parents cultivent leurs propres vignes. Même pendant qu'il dirigeait les destinées de la France, M. Doumergue retournait de temps en temps à ses vignes.

A son lever, il paraissait bien. Quelques minutes plus tard, il dit qu'il se sentait mal. Il eut une faiblesse et mourut sans reprendre connaissance.

L'ancien président de la République commença sa carrière publique comme juge en Cochinchine et puis en Algérie, il y a 47 ans. En 1893, il il fut élu député radical-socialiste à Nimes. De 1902 à 1910 il fit partie des ministères Combes, Clemenceau, Briand, etc. Elu sénateur en 1910, il devint président du conseil et ministre des Affaires étrangères en 1913. Son ministère dura jusqu'à juin 1914. De 1914 à 1917, il fut ministre des colonies. En 1917, il alla en Russie représenter la France à la conférence inter-alliée.

En 1924, il fut élu à la présidence de la République et fut le premier protestant à occuper ce haut poste. A la fin de son terme en 1931, il se retira de la vie publique. Mais en 1934, au lendemain des Journées de février, — il était alors âgé de 71 ans — on alla le chercher pour présider le conseil. Son ministère dura jusqu'en novembre. M. Flandin lui succéda.

Dix prêtres catholiques pour toute la Russie

PARIS — Une trêve dans la persécution religieuse permet d'augurer une nouvelle orientation du Gouvernement en U.R.S.S.

Le martyrologe pour l'année 1936 inscrit: 102 ecclésiastiques condamnés à mort — 10,000 prêtres, religieux, moines, rabbins ou prédicateurs emprisonnés. — 4,680 églises, synagogues, mosquées et autres établissements de culte désaffectés ou détruits, parmi lesquels certains monuments historiques des XVe et XVIe siècles.

En 1917, il y avait en Russie: 8 évêques, 810 prêtres et 410 églises. Il ne reste à l'heure actuelle, que 10 prêtres catholiques et 11 églises sur toute l'immensité du territoire.

PARIS — L'inauguration officielle du pavillon canadien à l'Exposition universelle aura lieu le 25 juin, en présence de M. Mackenzie King et de M. Ernest Lapointe.

Nouvelles Brèves

CITE VATICANE — Sa Sainteté le Pape Pie XI vient de nommer Son Eminence le Cardinal Eugenio Pacelli, Secrétaire d'Etat, pour le représenter à Lisieux, France, en juillet prochain, à l'occasion des fêtes d'inauguration de la nouvelle basilique en l'honneur de sainte Thérèse de l'Enfant-Jésus.

QUEBEC — Le "Quebec News", journal de langue anglaise de la ville de Québec, a été fusionné il y a quelques jours avec le "Chronicle-Telegraph" un autre quotidien québécois de langue anglaise.

MONTREAL — Le vainqueur du Prix d'Europe pour 1937 est M. Georges-Auguste Savaria, pianiste, fils de M. Elie Savaria, organiste à l'église de L'Ascension.

TROIS RIVIERES — M. l'abbé Joseph Desilets a été nommé supérieur du séminaire des Trois-Rivières, succédant à M. l'abbé Hector Marcotte, qui devient professeur de droit canonique au Grand Séminaire.

VANCOUVER — Le ministère de la défense nationale vient de donner à la "Boeing Aircraft of Canada, Limited", une commande pour la construction de onze avions "Blackburn Shark", destinés à la Force Royale aérienne canadienne.

OTTAWA — Les créditistes viennent de s'incorporer à Ottawa en une société sans capital et portant le nom suivant: Bureau du Crédit Social de Douglas au Canada.

NORTH BAY — L'homme le plus âgé du Canada a été inhumé à Nipissing Junction. John Birch, natif de la Russie, est mort à North Bay à l'âge de 114 ans. Birch avait fait la guerre de Crimée.

VANCOUVER — Le Dr H.-E. Langis, médecin canadien-français, est décédé le 12 juin, à l'âge de 79 ans. Il a exercé sa profession ici pendant plus de 50 ans.

OTTAWA — Le Dr Antoine Lacassagne, sous-directeur de l'Institut de radium, de l'Université de Paris, est à Ottawa où il prend part au congrès de l'"Association médicale canadienne."

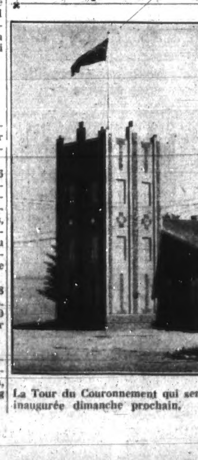
TROIS-RIVIERES — La paroisse Saint-Maurice a célébré, le 14 juin, le centenaire de son érection canonique et le jubilé sacerdotal de son curé, M. le chanoine Thomas Caron.

NEW-YORK — M. Wilfrid Pelletier, chef d'orchestre de l'Opéra Metropolitan de New-York, a épousé le 24 mai Rose Bampton, soprano de l'Opéra.

HOLLYWOOD — Le mariage de Jeannette MacDonald et de Gene Raymond, deux étoiles du cinéma, a eu lieu au temple méthodiste Velshire, le 16 juin. Une foule de 15,000 était massée aux environs de l'église.

LONDRES — Sir James Barrie, dramaturge anglais, créateur de "Peter Pan" et autres caractères populaires, est décédé samedi d'une broncho-pneumonie, à l'âge de 77 ans.

Camp Morton



La Tour du Couronnement qui sera inaugurée dimanche prochain.

Retour du premier ministre

LONDRES — Le T. H. Mackenzie King, premier ministre du Canada s'embarquera à Cherbourg, samedi, le 3 juillet sur l'"Empress of Britain" du Pacifique Canadien pour arriver au pays le 8 juillet.

Avant de revenir le premier ministre King se rendra à Paris où il ouvrira, le 25 juin, le pavillon canadien de l'Exposition des Arts et Techniques.

Il démissionne



Léon Blum,
premier ministre de France, depuis le 4 juin 1936, qui a démissionné avec son cabinet.

LE CABINET BLUM DÉMISSIONNE

Le Sénat rejette le projet ministériel des pleins pouvoirs — Chautemps est appelé à former un nouveau cabinet.

PARIS — M. Léon Blum, premier ministre de France, depuis le 4 juin 1936, a donné sa démission au président Albert Lebrun, lundi matin. La Chambre des députés avait approuvé par 346 voix contre 247 le projet de conférer au cabinet Blum le pouvoir de prendre au moyen de décrets-lois, d'ici au 31 juillet, toutes les mesures qu'il estimait nécessaires à l'amélioration de la situation financière. Pour motiver sa demande de pouvoirs extraordinaires, M. Blum avait déclaré notamment que le déficit des budgets de la présente année se solderaient par un déficit de 40 milliards de francs ($1,760,000,000), si l'on ne prenait pas des mesures immédiates et énergiques.

Lorsqu'il constata que le comité sénatorial des finances s'opposait carrément à ses demandes de pouvoirs extraordinaires, M. Blum démissionna au nom de son gouvernement.

Le sénateur Camille Chautemps a été appelé à former un nouveau cabinet. Celui-ci est radical-socialiste; il était ministre d'Etat dans le gouvernement Blum. Il est probable que les ministres que choisira le nouveau premier ministre seront à peu près les mêmes que ceux qui faisaient partie du dernier cabinet.

Suzor Côté à son dernier repos

ARTHABASKA, P.Q. — Marc-Aurèle de Foy Suzor Côté, célèbre peintre et sculpteur canadien qui mourut à Daytona Beach, en janvier dernier, a été enterré ici le 14 juin. Ses funérailles ont eu lieu à Montréal et son corps fut envoyé à Victoriaville par le train. De là, il fut escorté jusqu'à Arthabaska, lieu de naissance de l'artiste.

M. Duplessis élu bâtonnier général

MONTREAL — Le conseil général du Barreau de la province, réuni le 12 juin au palais de justice de Montréal, a élu à l'unanimité M. Maurice Duplessis, C.R., premier ministre de la province, comme bâtonnier général du Barreau de la province de Québec. M. Duplessis est actuellement bâtonnier du Barreau des Trois-Rivières.

Prêtres fusillés

PARIS — Il est maintenant établi définitivement que les 22 prisonniers fusillés, il y a trois semaines, sur la place publique, à Lerida, en Catalogne, étaient tous des prêtres de l'Eglise catholique romaine. Ces prêtres ont été massacrés par la milice rouge.

LES BLANCS PÉNÈTRENT DANS BILBAO

La capitale basque se rend sans résistance — Le gouvernement s'établit à Trucios — Avance de Franco sur Santander, dernière forteresse basque.

BILBAO, Espagne—L'armée blanche du généralissime Francisco Franco est entrée dans Bilbao, la capitale basque, sans aucune résistance, samedi.

Les troupes blanches ont pénétré à l'intérieur des monts qui entourent la ville, à la faveur d'un barrage d'artillerie, et ont complètement encerclé la capitale.

Cette ville comptait 200,000 habitants avant la guerre. Les hostilités y ont fait affluer plusieurs centaines de milliers de personnes. 150,000 personnes sont parties de la capitale basque pour Santander.

Le gouvernement à Trucios

Le gouvernement basque s'est établi à Trucios, à vingt milles à l'ouest de Bilbao.

Les insurgés disent que les Basques battant en retraite ont mis le feu aux hangars et brûlé un nombre indéterminé d'avions.

Les nationaux calculent que les Basques ont eu cette semaine 20,000 hommes tués, blessés, capturés ou disparus.

Vers Santander

Des ponts improvisés ont été jetés sur la rivière Nervion par les blancs afin de hâter la prise de Santander, dernière forteresse des Basques. C'est à cet endroit que se trouve le principal pouvoir d'eau qui alimente la population de Bilbao. Les armées de Franco souffrent de disette d'eau. La prise complète de la province de Santander doit être effectuée sans tarder si l'on veut éviter une famine.

Cinq bateaux chargés de vivres sont en route pour Bilbao, où ils sont attendus par 300,000 habitants affamés.

Des nouvelles de Santander nient que Bilbao soit entièrement occupée par les blancs et déclarent que les Basques disputent chaudement la traversée du Nervion et s'efforcent d'empêcher l'avance vers Santander et la province des Asturies.

La belligérance aux blancs

LONDRES — On apprend que le généralissime Franco a fait tenir à l'ambassadeur de la Grande-Bretagne à Hendaye, une note demandant de reconnaitre la belligérance aux Espagnols blancs. Le généralissime fait remarquer que les blancs ont pourvu d'un véritable gouvernement un territoire très considérable.

On sait que Londres n'a reconnu la belligérance ni aux rouges ni aux blancs. Des diplomates disent que la reconnaissance de l'état de belligérant comporte celle du droit de blocus et que cela peut compromettre l'oeuvre du comité de non-intervention.

Orateurs de l'Ouest au Congrès de la Langue française

Parmi ceux qui présenteront des travaux aux diverses séances du Congrès, nous remarquons les orateurs suivants: S. E. Mgr Emile Yelle, P.S.S., archevêque-coadjuteur de Saint-Boniface, qui traitera de "La Langue et l'esprit Français dans le Manitoba et l'Ouest canadien;" M. le magistrat Henri Lacerte, de Saint-Boniface, qui parlera du "Statut Juridique du Français dans le Manitoba; M. le Dr L.-O. Beauchemin, d'Edmonton: "Le Statut juridique du Français dans l'Alberta;" M. l'abbé M. Beaudoux, Prud'homme, Sask.; "le Statut juridique du Français dans la Saskatchewan; l'hon. Lucien Dubuc, juge de la Cour de district, Edmonton: "Hommage à Son Eminence le Cardinal Villeneuve, archevêque de Québec"; R. P. H. Routhier, O.M.I., Edmonton: "la Vie familiale dans l'Ouest canadien."

NOUVELLES DE PARTOUT

La fête de Sainte Anne sera radiodiffusée

La fête qui se déroulera à la basilique de Sainte-Anne de Beaupré, le 26 juillet, sera diffusée par Radio-Canada. Un reportage permettra de suivre l'imposante cérémonie et la procession dans tous ses détails.

Un ancien ministre vient de mourir

CHATEAUGUAY, P.Q. — M. Honoré Mercier, C.R., qui fut pendant 29 ans membre de l'assemblée législative de la province de Québec, est décédé ici samedi soir. Il avait été ministre de la province de 1914 jusqu'en 1936. Il était ministre des Terres et des Forêts dans le cabinet Taschereau lorsqu'il démissionna le 11 juin 1936. C'est à ce moment qu'il se retira et abandonna complètement la politique.

Le Crédit social

EDMONTON — La prorogation de l'Assemblée législative de l'Alberta a eu lieu jeudi. La plupart des députés créditistes se sont engagés à appuyer de toutes leurs forces la commission chargée d'instaurer un régime de Crédit social en Alberta. Ainsi se termine la querelle entre les deux factions créditistes, querelle qui a failli provoquer la chute du gouvernement Aberhart. Six députés créditistes dissidents ont refusé de prendre l'engagement de suivre les directives de la commission, mais ils ont fait connaitre leur intention de suivre l'avis de l'envoyé du major Douglas, fondateur du Crédit Social.

Ce dernier, L. D. Byrne, économiste de Londres, est arrivé mardi à Edmonton ,où, avec G. F. Powell, autre émissaire "douglasite," il étudiera le problème crédit social pendant 5 ou 6 semaines et soumettra ensuite son rapport au major Douglas.

Pour l'avenir de nos jeunes

OTTAWA—Les provinces du Canada signeront prochainement une entente avec le gouvernement fédéral relativement aux mesures à prendre pour la réhabilitation des jeunes Canadiens dans des occupations d'avenir. Celle-ci sera basée sur des contributions égales de la part des deux gouvernements. Le Parlement canadien a voté à cette fin, lors de la dernière session, une somme d'un million de dollars. Le but est d'offrir aux jeunes âgés de 18 à 25 ans l'occasion de s'entrainer davantage vers des carrières pour lesquelles ils sont le mieux préparés et de poursuivre des études techniques concordant avec leurs occupations. On veut aussi relever le moral des jeunes chômeurs et contribuer à leur bien-être physique.

L'envolée russe Moscou-San Francisco

VANCOUVER, Wash. — Les trois aviateurs russes partis de Moscou dans l'intention de se rendre, sans escale, jusqu'à San Francisco, soit une distance de 6,000 milles, ont dû atterrir ici, dimanche, à environ 580 milles du terme de leur voyage. La mauvaise température les a forcés d'abandonner leur projet. Ils ont survolé le pôle Nord et parcouru une distance de 5,400 milles. Leur exploit est considéré comme un triomphe de l'aviation.

966 écoles confessionnelles sont sécularisées

MUNICH, Allemagne —Des centaines de milliers d'écoliers catholiques ont quitté leur écoles paroissiales dans toute la Bavière catholique, pour obéir aux ordres du gouvernement nazi qui a sécularisé ces écoles. Il n'existait que 100 écoles séculières auparavant dans ce territoire. Les autorités disent qu'ils ont fermé ces écoles catholiques avec le consentement des parents.

670 instituteurs religieux ont été remplacés par des laïques.

Le révérend Jardine

LONDRES — Le R. Robert Anderson Jardine, qui présida au mariage religieux du duc et de la duchesse de Windsor et qui brava, pour ce faire, ses supérieurs ecclésiastiques, a abandonné son poste de vicaire de l'église Saint-Paul de Darlington. Il déclare que cette décision qu'il prenait n'avait rien à voir avec le mariage du duc.

Postes de radio sur l'Arctique

OTTAWA— Pour la première fois dans les annales de la patrouille des mers glaciales, le reste du Canada pourra recevoir des messages radiophoniques du Grand Nord désertique. En effet, le vapeur "Nascopie" qui entreprendra le 10 juillet son voyage annuel vers le Grand Cercle Arctique, sera outillé d'un transmetteur de T.S.F. lui permettant de communiquer constamment avec Ottawa. Mais ce n'est pas tout: le fédéral a décidé de tenter d'établir sur le littoral de l'Océan glacial toute une chaine de stations de radio.

Au Congrès de Québec

Sont déjà en route ou partiront ces jours-ci

Son Excellence Mgr Yelle, Mgr Jubinville, P.D., V.G., Mgr J.-A. Bastien, P.D., (St-Eustache), RR. PP. Bourque, S.J., Normandin, O.M.I., Jubinville, O.M.I., M. l'abbé J. Bertrand (St-Lazare), R. P. I. Desautels, O.M.I., Rév. Soeur Arthur-Marie, Institut Collégial Saint-Joseph, Rév. Soeur Marie-Archange, couvent de Saint-Jean-Baptiste, M. Donatien Frémont, M. et Mme J.-C. Fournier, MM. Henri Lacerte, Pierre Raimbault, M. et Mme Victor Guilbert, Mlles Antoinette Baril, Lucienne Dussault, Mme Gratia Fortin, Dr A. Roy (St-Boniface), M. et Mme Ernest Gagnon, Mlle Jacqueline Gagnon, Mme Wm Raymond, Mme C. Dubuc, Mlle Eugénie Dubuc, M. Louis Hébert, Mlle Rolande Hébert, M. Laurent Desjardins, MM. Léon Bruyère, Jacques Bruyère (Letellier).

La fête nationale et le Congrès de la Langue française

L'idée de fixer la date du deuxième Congrès de la Langue française à quelques jours près de la fête de saint Jean-Baptiste fut bien inspirée. En se préparant à ces assises où les trésors de l'esprit français, la valeur des traditions qui en découlent, la fierté nationale du peuple canadien-français et son attachement à sa langue seront étudiés avec soin, n'y a-t-il pas lieu d'espérer que partout la fête nationale sera l'occasion d'un témoignage patriotique sans précédent?

Tout concourt, cette année, à donner à cette fête un caractère durable. Aux réflexions et aux constatations que nous impose le Congrès de la Langue française s'ajoute le souvenir des attaques à notre race, du sang versé et des luttes soutenues avec vaillance pour la défense et la stabilité de nos libertés civiles et politiques. Ne convient-il pas de rendre un vibrant hommage aux énergies dépensées pour le maintien de nos droits et de témoigner notre affection à tout ce qui se rattache à notre élément ethnique: notre langue, nos moeurs, nos coutumes, nos lois, autant de gloire que nous n'avons pas à envier aux autres nationalités?

La célébration de la Saint-Jean-Baptiste doit s'étendre à tous les groupes, à tous les foyers, à tous les coeurs. Comme prélude au Congrès de Québec, faisons du 24 juin un jour de récollection nationale. Méditons les leçons de l'histoire canadienne; rappelons-nous les gloires de notre nationalité et communions au souvenir de nos aïeux. Rien ne saura mieux exalter notre patriotisme et augmenter les chances de survie de notre esprit français.

En somme, il n'est pas d'occasion plus propice de nous souvenir que nous avons un patrimoine moral et matériel à défendre et de prendre conscience de notre devoir.

REPENTIGNY — Le feu a détruit un magasin, une crèmerie, plusieurs hangars et dépendances, causant pour plus de $25,000 de dégâts.

Les congressistes devront s'inscrire

QUEBEC — Les personnes qui assisteront au Congrès de la Langue française sont instamment priées de passer au Secrétariat, (au parloir du Petit Séminaire de Québec), pour faire inscrire leur nom, afin que nous puissions conserver une liste complète de tous les Congressistes.

La Petite-Entente reste avec Genève

BELGRADE — La Yougoslavie, la Tchécoslovaquie et la Roumanie s'entendent mieux que jamais. C'est ce qu'ont annoncé ici les premiers ministres de ces trois pays en réaffirmant que la Petite-Entente reste toujours fidèle à la Société des Nations.

Maurras candidat au prix Nobel

PARIS — Le chef royaliste Charles Maurras, qui purge une sentence en prison pour un article que l'on a considéré comme une invitation à assassiner le premier ministre Blum, sera candidat au prix Nobel pour la paix en 1937. Les amis de Maurras prétendent que ses articles dans l'Action française ont eu pour effet d'empêcher une guerre de la France contre l'Italie. M. Maurras aura comme concurrent le président Roosevelt, dont la candidature a été mise de l'avant par le gouvernement de Cuba, qui veut reconnaitre les efforts qu'il a faits pour assurer la paix en Amérique.

FRANCOPHONES ET ANGLOPHONES

Fait symptomatique de la divergence croissante des éléments fondamentaux de la population canadienne — S'occuper de nos affaires d'abord.

KINGSTON, Ont. — Au cours de la dernière séance du congrès sur les questions canado-américaines, on a parlé de la divergence croissante, a-t-on affirmé, qu'il y a entre l'élément francophone et l'élément anglophone de la nation canadienne. L'archiviste Séraphin Marion, secrétaire de la section française de la Société royale, a suggéré l'organisation d'un congrès pour étudier les problèmes communs aux deux éléments et les causes de divergences. Il a dit que jamais les relations entre le francophone et l'anglophone moyens n'ont été pires que présentement, mais que, en revanche, celle des intellectuels des deux éléments n'ont jamais été meilleures. Il a fait remarquer, après avoir souligné l'importance du congrès qui se terminait, que puisque les Canadiens français constituent 30 pour cent de la population du pays, il eût fallu que sur 100 congressistes canadiens, 30 fussent des francophones.

Il a conclu du fait qu'il n'y avait que 4 congressistes canadiens-français qu'un élément très important de la nation canadienne n'était pas dûment représenté au congrès. Il a ajouté que ce fait est symptomatique de la divergence croissante des éléments frondamentaux de la population canadienne.

Le R. P. Henri Saint-Denis, O.M.I., professeur à l'Université d'Ottawa, a dit que le Canada français n'a guère d'admiration pour les immixtions de la Société des nations. Il a rappelé que l'Eglise catholique n'est pas plus liée au fascisme qu'à n'importe quel autre système politique.

M. Paul Martin, député aux Communes, a dit que le Canada devrait mettre de l'ordre dans ses propres affaires plutôt que de s'immiscer davantage dans les affaires européennes, qu'il devrait faire quelque chose au sujet de son propre problème racial et de ses relations en Amérique. Il a ajouté que c'est par une entière participation à l'union panaméricaine que le Canada peut le mieux contribuer au maintien de la paix collective.

Le congrès a duré cinq jours. Le nombre des congressistes s'élevait à 200.

Un grand canadien est honoré par les Etats-Unis



L'UNIVERSITÉ DU VERMONT, l'une des plus anciennes sur ce continent ayant été fondée en 1791, vient de remettre le diplôme de docteur en génie mécanique, *honoris causa*, à M. S. J. Hungerford, président du conseil d'administration et directeur général du Canadien National, en reconnaissance des services qu'il a rendus à l'Etat du Vermont durant la grande inondation de 1927. On voit ici M. Hungerford (à gauche), revêtu de la toge officielle, causant avec le président de l'Université du Vermont, M. Guy-W. Bailey, avant la cérémonie de la collation des diplômes.

Tournoi athlétique des Ecoles Catholiques



Scènes prises sur le vif par le photographe du Free Press au premier tournoi athlétique des écoles catholiques au Parc Sargent vendredi dernier. En haut, à gauche, Annie Strassel gagne le saut en hauteur des filles; au centre, Desmond Ross reçoit une médaille de John R. Lindsay pour saut en longueur des garçons; à droite, fin de la course de 100 verges pour garçons. Au centre, Thérèse Frey, de l'école du Sacré-Coeur, gagne le saut en longueur pour filles. Au bas, à gauche, fin de la course de 60 verges pour filles; centre, Alice Sasges gagne au lancer de la balle; à droite Jos Perron, de l'académie Provencher, vainqueur du saut en hauteur pour garçons.

Remerciements du comité Canadien de l'Exposition Internationale de Paris 1937

Au moment où le Comité Central Canadien de l'Exposition Internationale de Paris 1937 clôt ses travaux et s'ajourne sine die, son Président, au nom de tous ses membres, a le très agréable devoir et le grand plaisir, en un hommage public de reconnaissance, d'exprimer ses plus sincères remerciements à tous les journaux et périodiques canadiens, de langue française et de langue anglaise, d'un océan à l'autre, qui ont voulu, avec infiniment d'amabilité et dans un esprit de précieuse coopération, apporter au Comité Canadien de l'Exposition Internationale de Paris 1937, depuis plus de six mois, un concours généreux et sans cesse renouvelé.

Le Président du Comité Central Canadien de l'Exposition Internationale de Paris 1937 est également heureux de témoigner sa vive gratitude aux grandes compagnies de chemins de fer, aux compagnies de navigation et aux agences de voyage qui, sur tout le territoire canadien, ont, elles aussi, fait preuve d'un dévouement sans limite et permis au Comité Canadien de l'Exposition, dans des conditions tout à fait exceptionnelles, de réaliser pleinement son oeuvre de propagande en faveur de la grande manifestation internationale de concorde et de paix qui se déroule actuellement à Paris.

HENRY LAUREYS,
Président du Comité Canadien
de l'Exposition Internationale
de Paris 1937.

Sanglante épuration en Russie

MOSCOU — La campagne sans merci pour l'extermination des "traitres" prend un ampleur extraordinaire en Russie. Elle s'étend maintenant de la mer Baltique à la mer Noire, et jusqu'à l'océan Pacifique, en Extrême-Orient.

Les victimes se comptent partout par centaines. Les journaux ne cessent de publier de longues listes de gens qu'ils dénoncent comme saboteurs, espions, traitres, trotskystes, bandits, "droitistes," nationalistes, en un mot comme ennemis du peuple.

En moins d'une année, au moins 151 personnes, coupables, d'après Moscou, d'activités contre le gouvernement ont été fusillés. Des personnages officiels révèlent que des centaines d'arrestations ont été opérées en Russie et que des "centaines de milliers" de personnes ont été chassées du parti communiste.

L'IMMIGRATION AU CANADA

LONDRES — Le ministre de l'Immigration du Canada, M. T.-A. Crerar, a déclaré à des délégués de l'Empire Migration and Development Conference que ce sont les difficultés d'ordre pratique et non l'indifférence qui empêchent le gouvernement canadien d'accélérer le mouvement de migration du Royaume-Uni au Canada.

La moitié environ de la population du Canada est urbaine, a fait observer M. Crerar, et c'est là un fait qui complique le problème de l'assistance aux chômeurs. On ne saurait raisonnablement s'attendre à ce que le gouvernement canadien subventionne l'immigration aussi longtemps que le problème du chômage se posera de façon ausis aiguë. Le gouvernement est cependant disposé à examiner tous les projets d'immigration qui n'entraînent pas une contribution de sa part, pourvu que les immigrants soient établis sur la terre. Le gouvernement exigerait aussi des nouveaux venus des garanties raisonnables de succès.

Le Canada et l'exportation

Bien que les pâtes alimentaires soient un plat national italien, le Canada est un grand pays exportateur de macaroni, de vermicelle, de spaghetti, etc. La majeure partie des pâtes alimentaires débarquées à Hong-Kong et aux Antilles est de provenance canadienne. Le Canada exporte aussi dans nombre d'autres pays des pâtes alimentaires qu'il fabrique avec la semoule de son blé.

Le Canada exporte aussi une grande quantité d'amiante, la moitié de la consommation mondiale dépendant de nos mines et en particulier de celles de Québec.

Parmi la liste de nos exportations il y en a d'assez curieuses. C'est ainsi que nous exportons surtout dans l'Ile de Ceylan du savon de toilette et des automobiles. En retour, nous en importons, dit le service industriel du Canadien National, du thé, du caoutchouc et de l'huile de coco.

Le gyroplane a émerveillé les experts

FELTHAM, Middlesex — Un nouveau type d'avion, désigné sous le nom de gyroplane Hafner, a tellement impressionné les experts qu'ils ont prédit que cet appareil révolutionnerait la construction des plus lourds que l'air.

Les principales caractéristiques de ce gyroplane, qui ressemble quelque peu à l'autogyre, consistent dans sa facilité de contrôle et de décollage.

Le gyroplane peut filer à une vitesse de 12 à 120 milles à l'heure, et s'élever de 1,200 pieds par minute. Cette performance est comparable à celle des meilleurs avions commerciaux.

La souplesse de l'appareil est vraiment remarquable et permet des manoeuvres du caractère le plus difficile, en plein vol.

Le gyroplane en question n'est qu'un monoplan activé par un moteur Pobjoy de 84 chevaux-vapeur. Son rayon de croisière, lors de cette envolée d'essai, n'était que de 170 milles. L'appareil ne pèse que 900 livres.

Etat libre d'Irlande

DUBLIN — La dissolution du parlement de l'Etat libre d'Irlande a eu lieu le 14 juin et les élections générales sont fixées au 1er juillet.

Avant la dissolution le Dail a adopté la nouvelle constitution de l'Etat, préparée par le président Eamon de Valera, qui fait de l'Etat libre un Etat souverain.

Le 1er juillet, les citoyens de l'Etat libre éliront: un président de l'Irlande pour remplir les fonctions que remplissait jusqu'à aujourd'hui le gouverneur général, et un premier ministre, pour remplir les fonctions de président du conseil, celles qu'a remplies depuis quelques années M. de Valera.

Carillon de 25 cloches à la cathédrale de Beauvais

PARIS, France — La belle cathédrale de Beauvais, dont la fameuse horloge jouit d'une réputation aussi universelle que celle de la cathédrale de Strasbourg, vient d'être dotée d'un important carillon de 25 cloches.

Cette inauguration a été faite le 6 juin par le maître carillonneur de la cathédrale de Rouen, M. Maurice Lenfant. Le carillonneur normand, dont nous avons souvent relaté l'activité pour le développement de l'art campanaire, comptera ainsi à son actif, avec Beauvais, 40 carillons français et étrangers formés ou inaugurés.

L'égal de l'Europe pour l'aviation et la radio

A l'automne le Canada sera l'égal de tous les grands pays d'Europe dans le domaine de l'aviation et de la radio. En effet, à partir d'octobre, le Dominion sera non seulement muni de postes de T.S.F. d'une puissance de 50,000 watts chacun, mais pourra transmettre ses programmes nationaux aux nations étrangères au moyen d'une station à ondes courtes installée à Verchères.

En communication avec les autres continents par les ondes radiophoniques, nous serons, de plus reliés avec l'Europe, puis avec l'Australie par l'hydravion et l'avion dès l'automne également. Le fédéral vient, en effet, d'annoncer que les premiers essais sur le secteur de l'Ouest de "Lignes Aériennes Trans-Canada" commenceront incessamment. De plus, vers le 15 juillet, l'on fera livraison au gouvernement de trois autres avions tout métal, du type Lockheed-Electra, que l'on affectera à ce service. Ce n'est toutefois qu'en fin de septembre ou au début d'octobre que Montréal sera raccordé définitivement à Vancouver au moyen d'un service régulier d'avions.

Dans l'intervalle notre pays sera relié à l'Europe par le double service quotidien des hydravions de l'Imperial Airways et de la Pan American Airways.

Le Congrès international de l'Apostolat des Malades à Rome

Au mois d'avril dernier, s'est tenu à Rome un Congrès qui n'a pas fait beaucoup de bruit et dont l'importance vaut cependant d'être signalée dans la presse catholique: nous voulons parler du Congrès des dirigeants de l'Apostolat des Malades.

Malgré les développements qu'elle a pris dans le monde entier, cette oeuvre d'apostolat par les malades est encore trop peu connue et il serait à souhaiter que le Congrès qui vient d'avoir lieu lui obtienne la notoriété que lui méritent sans conteste les bienfaits opérés par elle dans les âmes des malades.

Rappelons brièvement les faits.

L'Apostolat des Malades est une Association spirituelle — maintenant reconnue et érigée canoniquement par l'Eglise en Archiconfrérie, — où, pour soulager les malades en sanctifiant leurs souffrances, on les aide à tout accepter, supporter et offrir pour les besoins de la sainte Eglise, afin de réaliser ainsi un apostolat de souffrance, infiniment fécond et précieux, qui transforme leur vie et y apporte la seule vraie consolation.

Cette oeuvre naquit en Hollande en 1925 à l'occasion d'un Triduum de malades célébré par un prêtre hollandais, M. L.-J. Willenborg, dans son église paroissiale de Bloemendaal, près de Harlem, au retour d'un pèlerinage à Ars. Ceci nous explique déjà que le Congrès international se soit tenu à Rome au Collège hollandais.

L'oeuvre devait sans nul doute venir à son heure et répondre à un pressant besoin des âmes souffrantes pour que, à peine organisée en Hollande, elle ait si rapidement gagné les pays voisins et conquis bientôt toute l'Europe. En moins de dix ans, elle comptait 14 secrétariats officiellement reconnus dans les principaux pays d'Europe et d'Amérique et à l'heure actuelle on en compte 25 établis jusque dans les colonies. Le chiffre des malades inscrits a dépassé 150,000.

Devant un pareil développement, il fallait par-dessus tout assurer l'avenir en renforçant le principal gage de succès: l'unité. Bien que très fidèlement observée déjà, grâce aux directives larges et sûres prescrites dès l'abord à chaque secrétariat nouveau, l'unité se fortifie et se resserre par la connaissance mutuelle des dirigeants. C'est à ce besoin que répondait l'idée d'une réunion internationale à Rome, réunion prévue et attendue déjà depuis deux ans.

Aussi faut-il se réjouir de l'avoir vue se réaliser enfin, non pas que tous les délégués du monde entier aient pu répondre à l'appel, pour ce premier Congrès, mais les membres présents ont pu représenter véritablement l'oeuvre internationale et à ce titre examiner les questions et prendre les décisions nécessaires au nom de l'Apostolat entier.

Au terme de ces travaux, plusieurs voeux ont été déposés, concernant certaines faveurs à demander pour les malades ou pour l'oeuvre. Tant que le Saint-Siège ne s'est pas prononcé — et il est encore trop tôt pour qu'il l'ait fait, — il n'y a pas lieu d'en donner le détail. Disons seulement qu'à défaut d'une audience papale, vraiment impossible à l'époque où se tint le Congrès, le fondateur et ses collaborateurs furent très aimablement reçus par S. Em. le cardinal Pacelli, auquel ils remirent par écrit les conclusions du Congrès et leur hommage au Souverain Pontife.

Les personnes qui s'intéressent à l'oeuvre des Malades peuvent s'adresser à M. l'abbé Zoël Fréchette, Confrérie N.-D. des Malades, Sherbrooke, P.Q.

VOLUME XXV — WINNIPEG, MAN., MERCREDI 23 JUIN 1937 — NUMERO 7

Unissons-nous, unissons nos forces, car nous tenons dans nos mains le sort de notre langue.

Edouard MONTPETIT.

LA LIBERTÉ

Que le Congrès, qui sera le Congrès de l'esprit français, soit aussi le Congrès de la fierté française.

Mgr Camille ROY.

Le Conflit Religieux d'Allemagne

Si l'on veut pénétrer tout droit au coeur même de la question religieuse allemande, il faut concentrer son attention sur certains passages doctrinaux de la récente encyclique de Pie XI aux évêques du Reich:

"Quiconque identifie, dans une confusion panthéistique, Dieu et l'univers, abaissant Dieu aux dimensions du monde ou élevant le monde à celles de Dieu, n'est pas de ceux qui croient en Dieu.

"Quiconque, suivant une prétendue conception des anciens Germains d'avant le Christ, met le sombre et impersonnel Destin à la place du Dieu personnel, nie par le fait la Sagesse et la Providence de Dieu, qui "fortement et suavement agit d'une extrémité du monde à l'autre" (Sagesse VIII. I).

Quiconque prend la race, ou le peuple, ou l'Etat, ou la forme de l'Etat, ou les dépositaires du pouvoir, ou toute autre valeur fondamentale de la communauté humaine . . . pour les retirer de cette échelle de valeurs, mêmes religieuses, et les divinise par un culte idolâtrique, celui-là renverse et fausse l'ordre des choses créé et ordonné par Dieu . . .

. . . .

Seuls des esprits superficiels peuvent tomber dans l'erreur qui consiste à parler d'un Dieu national, d'une religion nationale; seuls ils peuvent entreprendre la vaine tentative d'emprisonner Dieu, le Créateur de l'univers, le Roi et le Législateur de tous les peuples . . . dans les frontières d'un seul peuple, dans l'étroitesse de la communauté de sang d'une seule race.

Nous ne nous excusons pas de la longueur de la citation que nous venons de faire, car tout lecteur qui aura parcouru ce texte saura exactement en quoi consiste le conflit qui s'est élevé entre l'Etat allemand et l'Eglise.

"La bataille s'est engagée sur les fondements mêmes du christianisme," pour employer le langage de Mgr Gröber, l'intrépide archevêque de Fribourg-en-Brisgau.

Du reste, dans un camp comme dans l'autre, on parait d'accord sur le sens et la portée des prétentions du parti hitlérien; les définitions officielles du Reich sur le culte et les ministres du culte sont abondantes. "Un Etat, un peuple, une Eglise," proclame le Reichsbischof Ludwig Müller. Le docteur Jager, directeur des affaires ecclésiastiques au ministère de l'Intérieur, amplifie sur cette formule de l'évêque d'Empire Müller, et l'on apercevra facilement que ses paroles sont à la fois l'exposition d'un système et l'énoncé d'un programme d'action: "Les confessions religieuses sont susceptibles d'évolution. L'objectif immédiat du gouvernement d'Empire est l'unification de l'église évangélique. Le but lointain reste la suppression des confessions et de la division religieuse du peuple allemand. Nous entrevoyons au terme de cette évolution l'Eglise nationale."

Et quelle sera-t-elle cette Eglise nationale qui doit sortir de l'idéologie mystique des maitres du Reich? C'est ici qu'on aperçoit nettement tout ce que le pape a voulu combattre par son encyclique. Le docteur Jager définit le Christ "le premier jaillissement de la nature nordique au milieu d'un monde en décomposition." La *Nordische Zeitung* a déclaré, il y a plus de deux ans déjà, que "le saint Empire des Allemands sera basé sur le fond éternel du paganisme nordique, ou il ne sera pas." —Enfin, M. Leutheusser, conseiller ecclésiastique de Thuringes, appelle Hitler "le Christ des Allemands."

× × ×

La préoccupation de l'Allemagne officielle paraît être de s'affranchir de toutes doctrines de miséricorde, d'acceptation de la souffrance, d'humilité personnelle, qui sont, dans notre ordre chrétien, des vertus parallèles à la justice, à la charité, à la vaillance de l'âme. "Nous repoussons le Crucifix, nous voulons un Christ héroïque. L'homme de fierté doit rejeter l'âme brisée de l'esclave." (Dr Krause, chef ecclésiastique du secteur Gross-Berlin, 13 nov. 1933). — "Le sentiment de la faute est un syndrôme d'abâtardissement" (Alfred Rosenberg, grand-maitre du département éducatif et culturel de la nation). — "La faute majeure est la croyance à la faute." (Professeur Ernst Bergmann, de l'université de Leipzig).

Enfin le vieux maréchal von Ludendorff, soucieux d'assurer la revanche prochaine de l'armée allemande, dit sans ambages comment il faudra s'y prendre:

"Nous devrons enseigner à nos nouvelles armées à invoquer Odin. Si nos armées avaient été païennes durant la dernière guerre, nous aurions été vainqueurs."

. . . .

"L'unité de la nation allemande ne pourra jamais se réaliser si des doctrines internationales quelconques, non seulement économiques et politiques, mais aussi, religieuses, prédominent chez nous.

× × ×

La politique proprement dite est sans aucun doute le fait du peuple allemand, auquel il appartient de solutionner la crise. Il est cependant un aspect de la question qui en fait plus qu'une divergence philosophique et plus qu'un incident particulier à la vie nationale allemande. Aucun chrétien, d'Europe ou d'Amérique, n'acceptera, comme postulat abstrait, que le christianisme soit une conception débilitante; car on ne saurait confondre la violence avec la force, et la dureté avec la fermeté. Le martyrologe de l'Eglise serait à lui seul une réponse décisive aux universitaires hitlériens.

L'Eglise souffrante, une Eglise débile! où a-t-on pris cela? La réplique est trop aisée, et c'est toute l'histoire qui s'en charge. Nous ne savons pourquoi, le cours de notre pensée nous reporte, entre mille exemples, à cet Ignace d'Antioche qui fit un long voyage à travers un flot de peuple en pleurs pour aller, sur l'ordre précis de Trajan, se faire dévorer par les lions de l'amphithéâtre romain. Il attendit les lions bondissants, dit l'historien, *avec une joie paisible et modeste, et il ne resta de son corps que les gros os.* En voilà un, certes, qui n'avait pas l'âme brisée de l'esclave.

Au berceau même du catholicisme allemand, on trouve une autre figure peu banale comme fermeté, celle de saint Boniface, qui surgit dans l'épiscopat au moment où les païens de ce temps-là immolaient des taureaux et des boucs au dieu Thor. Ce Boniface, tout comme Ignace, ne manquait pas de courage, quoique chrétien et quoique fort humble. En partant pour évangéliser la Frise, il savait qu'il allait être mis à mort, et il écrivit à l'un de ses disciples: "Placez dans le coffre de mes livres le linceul qui doit envelopper mon vieux corps." Il fut égorgé avec ses compagnons par une bande de barbares qui au lieu d'or et d'argent ne trouvèrent à piller que des reliques, des livres et du vin réservé pour le saint sacrifice. Il n'y a pas à dire, les maitres du régime actuel à Berlin doivent avouer, en eux-mêmes, que ce chrétien si bon, si détaché des richesses et de la vie, avait une certaine crânerie et aurait pu, à la rigueur, faire un soldat passable — sauf respect au dieu Odin, ce personnage fabuleux dont l'évocation seule est un appel à la force brutale.

× × ×

Cette théorie de la suprématie totale et constante de la Force est effarante, à quelque point de vue que l'on se place. En morale, c'est une monstruosité; militairement parlant c'est d'une aberration telle qu'on ne comprend guère qu'une grande et noble nation civilisée y puisse même penser. Bernhardi avait posé la grande formule sur laquelle se conjuguèrent les méthodes allemandes de 1914: "La Force est le Droit suprême, et c'est la guerre qui décide de ce qui est le Droit."

Si, après sa victoire, Foch avait pris Bernhardi au mot et s'était fait un chemin sanglant jusqu'à Berlin, qu'est-ce qui aurait pu l'arrêter?

Il ne faut présumer de rien. Peut-être cependant les Ludendorff de l'avenir trouveront-ils commode qu'il y ait, même aujourd'hui, des lois spirituelles qui interdisent de tuer les populations civiles, d'incendier les maisons, d'empoisonner les fontaines.

Vive Dieu! — le Dieu des chrétiens — s'il y a encore sur cette pauvre terre une espérance au milieu de tant de ténèbres, c'est dans l'Evangile sorti du Calvaire qu'il faut aller la chercher. Quand on aura réussi à nous parquer définitivement dans les implacables frontières de l'égoïsme, individuel ou collectif; quand on nous fermera les fenêtres qui regardent le Ciel, alors il vaudra mieux mourir. Car le globe ne sera plus qu'une cage de bêtes féroces. En réfléchissant à tout cela, nous avons voulu revoir une phrase d'Alfred de Vigny qui, dans sa sauvage énergie, peint assez bien l'état d'âme des chrétiens auxquels on arracherait la loi de douceur et la promesse d'éternité qui nous ont bercés depuis notre enfance: "Le jour où il n'y aura plus parmi les hommes ni enthousiasme, ni amour, ni adoration, ni dévouement, creusons la terre, mettons-y cinq-cents milliards de barils de poudre, et qu'elle éclate en pièces au milieu du firmament."

Noël BERNIER.

Le Canada et la France "se penchent sur leur passé"

L'hon. Philippe Roy représente le Canada aux fêtes franco-canadiennes de Laval.—Mgr de Laval descendant direct des anciens seigneurs de Laval. — Liens historiques qui unissent le Canada à la France.

LAVAL. — "Deux nations se sont penchées sur leur passé," c'est par cette formule saisissante que le préfet de la Mayenne, M. Bussière, très exactement a défini le caractère des fêtes franco-canadiennes de Laval.

Si la journée du 11 février a été consacrée toute entière au culte du souvenir des morts de la grande guerre, et a été marquée par une solennelle cérémonie religieuse à la cathédrale, la journée du 12 juin a été une journée civile, et peut-on même dire, civique. A 11 heures, à la mairie de Laval, qui dresse sa façade simple, mais imposante sur la grand'place ombreuse de la ville, l'hon. Philippe Roy a été reçu par la municipalité et toutes les autorités de la capitale de la Mayenne.

Le maire Beck

C'est entouré de son conseil municipal et en présence du préfet, de conseillers généraux, de parlementaires, sénateurs, députés, et en présence de toutes les notabilités lavallaises et parisiennes venues à cette occasion, que le maire Beck a reçu le ministre du Canada et la délégation des anciens combattants canadiens.

La grande salle de la mairie était toute décorée de faisceaux de drapeaux canadiens et français fraternellement unis. "Comme Antée, ne faut-il pas toucher le sol pour être fort et surtout pour rester?" a déclaré dans une allocution très simple en portant un toast à la santé de M. Philippe Roy, le maire de Laval, qui fit l'éloge des paysanneries française et canadienne. "Le paysan canadien représente dans le nouveau monde quelque chose d'inattendu, de paradoxal. Il est le symbole de la stabilité. Il perpétue ainsi là-bas, la philosophie de la vie se rattachant à celle de nos campagnes et c'est cela qui le fait aimer ici.

C'est un travailleur ne se refusant pas à l'effort physique, il a le sentiment de l'épargne, il est moins spéculateur et moins pressé que l'Américain. Son programme d'existence, c'est de vivre sur sa terre et d'y élever une famille, d'établir cette famille, puis de lui passer la main, et c'est tout.

Ne se croirait-on pas, Messieurs, dans cete Mayenne où l'on fait vraiment de l'agriculture, et non pas de l'industrie déguisée?" Répondant au toast du maire, Philippe Roy exprima d'abord son enchantement et sa joie de ce voyage en Mayenne. "C'est un pèlerinage réconfortant." "C'est vos vertus paysannes et nationales, a poursuivi le ministre du Canada, qui font tant à l'étranger pour le prestige de la France. Et actuellement dans notre époque troublée, si tous les peuples ont les yeux tournés vers la France c'est en particulier en raison de l'attachement à la terre des Français. Cet attachement à la terre, les Canadiens français l'accompagnent de l'attachement aux traditions françaises tout en restant de fidèles et loyaux sujets de l'empire britannique."

Grand banquet

Ce fut ensuite un grand banquet amical qui réunit autour d'une table décorée d'un bouquet de coquelicots, de roses blanches, et de bluets et toute semée de feuilles d'érable, toutes les personnalités franco-canadiennes participant aux fêtes, sous la présidence de M. Philippe Roy. Au dessert, le maire Beck prononça une spirituelle allocution retraçant l'histoire du peuplement de la Nouvelle-France auquel contribua tant Mgr Montmorency de Laval. Puis passant à l'époque présente, il dit tous les sentiments d'affectueuse fraternité des Lavallois pour leurs "cousins éloignés" du Canada.

M. Pierre Argence, directeur de l'agence Havas qui prit ensuite la parole évoqua les paysages si harmonieux, les pays tranquilles de la Mayenne. "C'est bien la France, dit-il. Celle que veulent voir les paysans canadiens qui reconstituèrent là-bas le foyer français, dont ils n'avaient jamais perdu le souvenir.

Et c'est de cette terre que sont sortis les grands prélats et les missionnaires français qui eurent deux idéals: leur patrie et Dieu, et qui se sont nommés au cours de l'histoire, tour à tour le Père Marquette, découvreur du Mississipi, Mgr de Laval qui organisa la chrétienté canadienne, le Cardinal de Carthage, Mgr Lavigerie et l'ermite samarien, le Père De Foucault." Le président du conseil général, M. le député Chaulin Servinièreau, au nom de l'assemblée départementale salua ensuite le Canada en la personne de son ministre. Puis le préfet Bussière dit toute la joie qu'il avait à accueillir au nom du gouvernement de la République, Philippe Roy dans la Mayenne, berceau de tant de familles canadiennes, et porta un toast en l'honneur de Philippe Roy et du Dominion canadien. A l'issue du banquet, Philippe Roy, après avoir exprimé ses regrets de ne pouvoir séjourner plus longtemps en Mayenne, quitta Laval par la route accompagné d'Hugues Lapointe.

M. André Vilain

"Mgr de Montmorency Laval, évêque de Québec, est descendant direct de nos anciens seigneurs de Laval," nous déclara André Vilain, érudit Lavalois qui s'attacha à l'étude de la vie et des origines du premier évêque de la Nouvelle-France. Ainsi, bien que né dans le diocèse de Chartres, continua-t-il, il constitue bien pour nous, habitants de la Mayenne, une illustration de plus, et sa personnalité n'est pas seulement liée par ces liens généalogiques avec l'Histoire de notre ville mais aussi avec celle du pays entier, puisque son ancêtre est Mathieu deux de Montmorency Laval, connétable de France, surnommé "le grand" et qu'on appela plus tard "premier baron de la chrétienté." C'est ce seigneur qui commandait l'aile droite de l'armée française le 27 juillet 1214 et qui s'empara de seize bannières ennemies. C'est à lui que, mourant, Louis huit confia la garde de son fils, futur Saint Louis. C'est de ce hardi chevalier que descend en ligne directe François de Montmorency Laval, évêque de Québec.

Déjà lors de l'exposition coloniale de Vincennes en 1931, l'attention de quelques Lavalois fut attirée au palais des colonies, dans une salle à gauche, par le portrait de l'évêque, au bas duquel figuraient les armoiries bien connues d'eux et une inscription disant que ce portrait était celui du premier évêque français du Canada. Le récent voyage en France du Cardinal Villeneuve, archevêque de Québec, successeur par conséquent de Mgr de Montmorency Laval, et le pèlerinage accompli l'an dernier à Vimy par un groupe d'ex-combattants canadiens, ravivèrent l'attention des Mayennais et surtout des Lavalois pour tout ce qui fut la Nouvelle-France. Et immédiatement s'est posée la question: quels liens rattachaient le premier évêque du Canada à nos anciens seigneurs de Laval? Ce sont ces liens que je suis parvenu à dégager. Outre les preuves généalogiques, la filiation de Mgr de Laval est affirmée, et péremptoirement, par le fait que sa famille avait toujours conservé les armes de l'ancêtre de 1221, Mathieu deux, connétable de France, augmentées par son fils Guy sept, de cinq coquilles figurant sur l'écu de la première maison de Laval.

Ces armes s'écrivent ainsi: d'or à la croix, de gueules cantonnées, de seize alerions d'azur, coma chargée de cinq coquilles argent. Et ce sont ces armes bien connues des Lavalois qui figuraient au bas du tableau exposé au palais des colonies en 1931. Mgr de Laval Montmorency, premier évêque et civilisateur du Canada, est donc bien le descendant de nos seigneurs, barons et comtes de Laval. Il nous appartient donc comme tel."

Hôtel de ville

La seconde journée des fêtes canadiennes fut marquée à 11 heures du matin par une réception à l'hôtel de ville réunissant Philippe Roy, ministre du Canada à Paris, Beck, maire de Laval, et toutes les personnalités du département et de Paris, notamment Lepelletier et Leblanc, sénateurs, Chaulin-Servinière et Duboys-Fresney, députés, Courcelle, conseiller général du département de Mayenne. A la suite un banquet se déroula, au cours duquel Beck évoqua des similitudes entre les populations du Canada et de l'Ouest de la France, Argence fit l'éloge de Mayenne dont l'atmosphère laborieuse fut reconstituée au Canada, Chaulin-Servinière et le préfet Bussière portèrent un toast en l'honneur de M. Roy et du Canada, et M. Roy évoqua les liens historiques unissant le Dominion à la France.

Revue de l'Université d'Ottawa

Livraison de juillet-septembre 1937
SOMMAIRE

"Principes et faits en histoire. Etat idéal et Etat canadien," par Georges Simard, O.M.I., de l'Académie canadienne Saint-Thomas d'Aquin. — "Promenade chez les bêtes. "Le chat, la belette et le petit lapin," par M. le chanoine Emile Chartier, vice-recteur de l'Université de Montréal. —"Introduction à l'étude du droit international," par M. Léon Mayrand, professeur à l'Ecole des Hautes Etudes politiques. — "Tous les hommes sont-ils fils de Noé?" (suite), par Donat Poulet, O.M.I., professeur à la faculté de Théologie.—"Philosophie et Action catholique," par Séverin Pelletier, O.M.I., professeur à la faculté de Philosophie. — "La race métisse, Etude critique en marge d'un livre récent (Histoire de la Nation métisse dans l'Ouest canadien," par Auguste-Henri de Trémaudan), (suite), par Adrien-G. Morice, O.M.I., de la Société historique d'Ottawa.—"L'école des Hautes Etudes politiques, ses origines, ses espérances," par M. Léon Mayrand, professeur à l'Ecole des Hautes Etudes politiques. —"L'Université d'Ottawa, ses réalisations et ses espérances. Discours du Très Révérend Père Joseph Hébert, O.M.I., recteur, lors de la collation des grades universitaires, le 13 juin 1937. — "Les effets juridiques des fiançailles d'après le "Codex Juris Canonici" et le droit civil de Québec," par Arthur Caron, O.M.I., doyen de la Faculté de Droit canonique. — "Les orientations théologiques du protestantisme allemand à la veille des congrès d'Oxford et d'Edimbourg" (suite), par Vincent-M. Pollet, O.P. — "Intellectus et Ratio selon S. Thomas d'Aquin," par Sylvio Ducharme, O.M.I., professeur à la Faculté de Philosophie.—"Chronique." — "Bibliographie." "Recension des revues."

Revue de l'Université d'Ottawa.
Revue trimestrielle.
Edition partielle, 512 pages, $2.00; Edition complète (incluant la Section spéciale), 768 pages, $2.60.
Adresse: Le Secrétariat,
Université d'Ottawa,
Ottawa, Ontario,
Canada.

DÉPART DE MISSIONNAIRES

OTTAWA — Une imposante cérémonie s'est déroulée le 15 juin dans l'église du Sacré-Coeur à l'occasion du départ des missionnaires Oblats de Marie-Immaculée, qui viennent de recevoir leur obédience pour les missions étrangères. Un grand nombre de paroissiens et de fidèles, des environs parmi lesquels aux premières places les parents des missionnaires, étaient venus se joindre à ceux qui bientôt quitteront leur pays pour unir leurs prières aux leurs.

Les pères qui ont reçu leur première obédience pour les missions étrangères sont les suivants:

Pour le Basutoland (Afrique du Sud): RR. PP. Jean-Berchmans Lajeunesse, Léopold Dumas, Donat Gauvin Adjuteur Milot, Laurent Dupuis, Gustave Tardif, Louis-Georges Hamel, Paul Chicoine, Paul-Emile Gagnon (jr).

Pour la Baie James: RR. PP. Aram Ethier, Gaétan Loiselle, Gaston Grenon, Gérard Ducharme.

Pour le Vicariat du Keewatin: R. P. Alcide Cossette.

Pour le Vicariat de Grouard: R. P. Hubert Marcotte.

Baie James

Missionnaires aux pieds sanglants

Le R. P. Henri Belleau, O.M.I. nommé récemment vicaire provincial de la Baie James, en remplacement du R. P. Emile Saindon, O.M.I., mort si tragiquement, a adressé à la Revue "Apostolat" le compte rendu suivant qu'il avait tout simplement intitulé "Récit d'un voyage à la Baie James":

Le 8 décembre 1931 durant la soirée, le Père Saindon nous revenait d'Opénaga, fatigué mais heureux. Il avait, dans sa randonnée missionnaire de 260 milles en traineau à chiens, converti au catholicisme une assez nombreuse famille de métis anglicans. Son voyage n'avait pas manqué d'incidents; il avait surtout abondé en fatigues, mais le Père ne s'attarda pas à nous les raconter. Il parla de son ministère. Deux autres voyages pour dire la messe et communier les familles de deux camps voisins lui prirent encore une dizaine de jours.

Puis ce fut mon tour de partir. Je retournais demeurer à Fort Albany, d'où je n'étais venu que pour remplacer le P. Saindon, pendant son absence de sa mission d'Attawapiskat.

Les Frères Joseph Laflamme et Auger m'accompagnaient. Nous emportions le premier courrier de l'hiver et la charge était lourde. Nos chiens amaigris étaient encore harassés de leur longue course au Nord.

Le matin du 18, nous quittions Attawapiskat; je comptais arriver le soir du même jour à un petit poste de traite distant de vingt-cinq milles, pour y confesser et y dire la messe dans la maison du traiteur de l'endroit. Mais Dieu en disposa autrement.

Une marée très forte avait inondé la glace sur la côte de la Baie et sur les rivières, puis s'était imparfaitement gelée. Pour nous rendre à la côte, par la rivière, il fallut marcher sur une glace mince qui se rompit bientôt, puis faire deux milles dans l'eau glacée à mi-jambes, en brisant la glace au fur et à mesure sous nos pas, en aidant les chiens incapables de tirer leur charge. Parvenus au bord de la mer gelée, chacun ouvre son sac de vêtements, s'asseoit sur la neige et se déchausse pour changer rapidement de bas et de mocassins. Heureusement personne ne se gela les pieds.

Tout le reste de la journée, il fallut marcher à tour de rôle devant les chiens; deux de nous aidaient en poussant le traineau. Nous dûmes franchir une multitude de ruisseaux dont la glace était inondée. Nos raquettes trempées se glacèrent; les "brides" ou cordons de raquettes gelés et durs comme du fil de fer ne tardèrent pas à nous blesser les pieds. J'avais quatre paires de bas; en dépit de cela, le sang traversait même les mocassins.

En 7 heures de marche, nous fîmes 13 milles; puis l'aventure du matin se répéta. La glace de marée sur la rivière Lowashi nous porta d'abord, puis se rompit; il nous fallut travailler vingt minutes pour décharger, puis sortir, à force de bras, le traineau enfoncé dans l'eau. Les chiens n'en pouvaient plus. Force nous fut de camper là, dans la neige. Le bois de saule sec était rare. Nous fîmes sécher tant bien que mal un peu de notre linge et nos raquettes en piteux état.

Le lendemain, c'était dimanche. A 3 heures, ce fut le réveil et, à 5 h., le départ, en pleine nuit. J'espérais arriver à Kepoushkaw, à 12 milles, pour y célébrer le Saint Sacrifice, mais l'illusion tomba bientôt. Ces 12 milles nous prirent encore 7 heures; cette fois, c'était la neige à demi-durcie qui était presque infranchissable. Ce dimanche-là, anniversaire de ma première messe, je ne pus offrir la Sainte Victime, dont le souvenir ne me quitta guère pendant la marche si lente.

A Képoushkaw, plusieurs familles communièrent. Un jeune homme très malade reçut l'extrême-onction. Le lundi, pendant que les Frères chargeaient le traineau et y attelaient les chiens, j'allai en raquettes lui porter le Saint Viatique.

Nous commençâmes plus dispos notre troisième jour de marche. Un Indien, nommé Wisk, nous avait gratifiés de peaux de lièvres fraichement écorchées. C'était pour nous en chausser, en plaçant le côté de la chair du lièvre sur la peau même de nos pieds écorchés et ampoulés. Chaussure visqueuse, s'il en fut, (qui donne l'illusion d'avoir sans cesse des bas mouillés), mais rien de tel pour protéger du froid et des blessures. Nous n'enlevâmes ces chaussettes, nouveau genre, qu'après notre arrivée, deux jours plus tard. Les 50 milles qui nous séparaient de Fort Albany furent franchis sans incident notable. Nous y réussîmes en deux jours. Notre premier soin en arrivant fut de réciter ensemble un chapelet en l'honneur de saint Joseph. C'était là une promesse faite en route pour obtenir sa protection. Car, nommé officiellement économe des missions indiennes par Mgr Hallé, Vicaire Apostolique de l'Ontario Nord, saint Joseph n'a jamais refusé de protéger ses missionnaires.

Notre voyage, après tout, aurait pu être pire. Le P. Boisseau, quelques années auparavant, avait été surpris par la "poudrerie" aveuglante. Enveloppé dans un tourbillon affolant, il avait dû renoncer même à se faire un campement quelconque. Couché sur la glace de la Baie, à plusieurs milles de la côte, enroulé dans sa couverture de peau de lièvre, ses chiens esquimaux pressés près de lui, il avait attendu l'accalmie. Quinze longues heures sans pouvoir fermer l'oeil, ni prendre de nourriture. Le ministère qui avait couronné ce voyage, avait été béni et fécond.

Pendant notre voyage de 75 milles en quatre jours, nous avions pu du moins dormir et manger presque à satiété. Et d'ailleurs ne faut-il pas offrir quelque chose à notre Immaculée Reine, pour sauver des âmes?

UNE NOTE AU VATICAN

Le clergé basque proteste contre la conduite des troupes de Franco—Hommage aux autorités de Bilbao.

CITE VATICANE — Une note rédigée par les chefs de l'Eglise catholique basque, décrivant les bombardements iniques des villes de cette province espagnole par les insurgés et assurant que le gouvernement de Bilbao a toujours respecté le clergé catholique et qu'il lui a même aidé en plusieurs circonstances difficiles, a été remise au Vatican par Don Pedro De Menchaca, chanoine de la cathédrale Vittoria. Ce document révélateur est signé de vingt-quatre ecclésiastiques basques et Don Eamol Calbarriatu, vicaire-général du diocèse de Vittoria. Il est adressé au Pape. Après avoir rendu hommage au gouvernement du président Joe Antonio Aguirre, il précise:

"Le 31 mars de cette année, la ville de Durango fut bombardée et en partie détruite. La magnifique église paroissiale de Santa Maria et le temple moderne des Jésuites s'écroulèrent sous la pluie de bombes qui les atteignit. Deux prêtres qui y disaient la messe et de nombreux fidèles qui y assistaient furent tués.

Le couvent des Augustines fut aussi complètement détruit. Trois religieuses et d'innombrables personnes qui s'y trouvaient furent tuées. Des aviateurs, au service du général Francisco Franco bombardèrent et mitraillèrent de la plus horrible façon la ville Vénérée de Guernica. L'église de San Juan en ce dernier endroit, fut réduit en cendres de même que celle de Santa Maria par des bombes incendiaires. Il en fut de même de presque tous les autres édifices importants de la ville. Les habitants horrifiés de Guernica furent brutalement abattus, alors qu'ils tentaient de fuir en rase campagne pour s'épargner le sort cruel auquel ils n'échappèrent pas. Des centaines d'entre eux furent tués. Les pilotes ennemis, qui volaient très bas, pouvaient constater du haut des airs les dommages irréparables qu'ils faisaient. Ils étaient conscients de détruire et de tuer surtout lorsqu'ils ouvrirent le feu de leurs mitrailleuses sur la foule."

Les "Chaînes" de prières

CITE VATICANE — La Sacrée Congrégation du Saint Office adressa, la semaine dernière, un décret à tous les évêques du monde entier, les priant de ne pas laisser se répandre de nouvelles formules de dévotion ou de nouveaux cultes et de remédier aux abus actuels.

Le décret dit: "En ces derniers temps, particulièrement, (et au scandale des non-catholiques) de nouveaux cultes ou de nouvelles formules de dévotion, parfois ridicules, consistant presque toujours en copies multipliées, ou en quelque chose de semblable, se sont répandus dans le peuple et paraissent devenir populaires.

"Cette Congrégation du Saint Office fait appel au zèle et à la sollicitude pastorale des évêques à travers le monde." Le décret prie les évêques de faire suite aux avis de la Sacrée Congrégation dans le présent décret.

"L'Osservatore Romano" publiera le texte intégral de ce décret.

23 millions de catholiques en Allemagne

BERLIN — Les statistiques les plus récentes montrent que le nombre de catholiques s'est accru de plus d'un million, pendant la dernière période de 12 ans.

L'Allemagne compte en ce moment près de 24 millions (exactement 23,772,000) catholiques, soit un peu plus que le tiers de la population totale.

Saint-Boniface

A l'Archevêché

Son Excellence Mgr Yelle sera de retour dans les premiers jours de juillet. Son Excellence prêchera la retraite aux prêtres diocésains. Cette retraite s'ouvrira le 5 juillet au soir.

A la cathédrale

Mgr Jubinville a quitté Saint-Boniface la semaine dernière, en route pour Québec où il assistera au Congrès de la Langue française. Durant son absence M. l'abbé Garand, qui remplaçait M. Couture à La Broquerie, aidera aux vicaires pour le ministère à la cathédrale.

Célébration de la Fête Nationale de la Saint-Jean-Baptiste les 25, 26 et 27 juin

Comme nous l'avons annoncé la semaine dernière, la célébration de la fête nationale des Canadiens français aura lieu vendredi, samedi et dimanche les 25, 26 et 27 juin.

Ces fêtes se tiendront sur le terrain de l'ancien Collège.

La fête débutera vendredi soir à 8 h. 30 par les discours patriotiques, suivis du feu de la Saint-Jean et d'un concert par la fanfare La Vérendrye. Les orateurs seront le P. P. Dussault, O.M.I., vicaire de la paroisse du Sacré-Coeur, de Winnipeg, et M. Guillaume Charette, de Saint-Boniface.

Samedi après-midi la fête se continuera avec les courses et jeux pour les enfants. Dans la soirée il y aura des amusements, jeux et concert.

Dimanche matin procession de la Saint-Jean-Baptiste. Le ralliement se fera à l'angle des rues Cathédrale et Saint-Jean-Baptiste, à 9 h. 30 a.m. Le parcours sera le suivant: rues Saint-Jean-Baptiste, Provencher et Taché jusqu'à la cathédrale où il y aura une grand'messe avec sermon de circonstance.

Dans l'après-midi et la soirée, continuation de la fête sur le terrain de l'ancien collège avec jeux, amusements et concert.

Tous les Canadiens français sont cordialement invités.

Au Collège Saint-Joseph

Le dimanche 20 dernier, il y avait fête au Collège Saint-Joseph, en l'honneur de la première bachelière de l'Institution, Mlle Jeanne Corbeil .Elle était présidée par le R. P. Béliveau, S.J., recteur du Collège de Saint-Boniface, qui avait à ses côtés Son Excellence Mgr Béliveau et un clergé représentatif.

Le programme musical qui comportait du piano, du violon et un choeur par les élèves de l'Institut, a été particulièrement goûté.

"Le Baiser de la Langue française," par le P. Boileau, O.M.I., a été joliment interprété par Mlle Yvonne Thorimbert et un groupe de benjamines.

Mlle Corbeil donna un intéressant travail sur la vie de Jeanne d'Arc, patronne des Universitaires, faisant ressortir sa grande simplicité et son esprit magnanime.

En terminant, elle exprima sa gratitude envers celles qui, pendant une quinzaine d'années, l'ont guidée vers le baccalauréat. C'est Mme Houde, B.A., qui fit la présentation de la jeune bachelière et le R. P. Béliveau qui lui offrit médaille et parchemin.

La séance se termina par un discours du R. P. Béliveau qui fut très heureux dans ses remarques et ses félicitations, déterminant le but des études supérieures pour les jeunes filles, et l'idéal qu'elles y peuvent puiser.

A la voix du Révérend Père nous unissons la nôtre pour souhaiter à Mlle Corbeil succès et bonheur.

Cercle Ouvrier St-Joseph

Assemblée mensuelle du 15 juin

Huit nouveaux membres au Cercle et deux au Fonds de Secours furent proclamés à cette assemblée à laquelle asisstaient environ 80 membres et amis.

Comme suite à une lettre reçue de la Société Saint-Jean-Baptiste, M. le Président demande à tous nos membres de prendre part à la fête de cette Société, du 24 au 27 juin, et surtout de suivre la procession de la Saint-Jean-Baptiste du dimanche matin qui partira de l'école Provencher à 9 heures pour se rendre à la cathédrale pour la grand'messe.

M. le Président, parlant du prochain Congrès de la Langue française qui aura lieu à Québec, à la fin du mois, invite M. Ch. Prud'homme à prendre la parole. Celui-ci explique ce qu'est ce Deuxième Congrès de la Langue française, et sa raison d'être. Au 1er Congrès en 1912, la question du français fut étudiée pour tout ce qui a trait à la langue française, dans les écoles, les collèges, au départements de la Justice, aux gouvernements fédéral et provinciaux. Ce deuxième Congrès est tenu afin de voir où nous en sommes. On souhaite y voir des délégués de tous les centres français de l'Amérique. Les visites, dans nos centres manitobains, de M. l'abbé Vachon et du Dr Petitclerc avaient pour but de nous intéresser à ce Congrès et de nous inviter fortement à y envoyer des délégués. L'Association d'Education des Canadiens français du Manitoba et la Ligue des Instituteurs envoient chacun un délégué; aussi dit M. Prud'homme, il serait bien à désirer que notre Cercle Ouvrier en envoie un aussi. M. J.-A. Marion explique la tournée qu'il a eu le plaisir de faire avec le Dr Petitclerc qui a fortement insisté sur la nécessité d'envoyer des délégués des différentes associations canadiennes-françaises du Manitoba.

M. le Président informe l'assemblée que la question a été discutée et il annonce que le choix de l'exécutif est tombé sur notre secrétaire-trésorier qui est l'un des plus renseignés sur notre Cercle.

Clôturant la discussion, MM. E. Sourisseau et J.-A. Marion proposent que le choix de l'exécutif soit ratifié et que M. P. Raimbault soit envoyé comme délégué officiel du Cercle Ouvrier. Cette motion est unanimement adoptée, ainsi qu'une seconde octroyant, à notre délégué, un montant suffisant pour couvrir les frais de cette délégation.

M. le secrétaire remercie de tout coeur l'assistance pour la marque d'appréciation dont il est l'objet, il dit qu'il fera tout son possible pour nous représenter dignement à ce congrès et en rapporter tous les fruits possibles.

M. le Président et M. l'Aumônier remercient les membres pour la décision qu'ils viennent de prendre et souhaitent bon et fructueux voyage à notre délégué.

M. l'abbé Hébert, de Montréal, compagnon de classe de notre aumônier, nous donne la conférence mensuelle. Il nous explique ce qu'est la Société Saint-Vincent-de-Paul et le travail charitable, peu connu, que fait cette Société dans tous nos centres catholiques. Il nous explique particulièrement le travail qu'elle fait dans Maisonneuve, où il en était l'aumônier. Il nous parle des démarches, visites, collectes, distribution et tout travail fait par les membres de cette Société pour les malheureux. M. l'abbé Hébert se dit très heureux de nous avoir intéressé par cette causerie, il nous demande d'avoir confiance dans la Providence, et affirme qu'avec l'union, l'on réussit toujours et que l'on grandit en influence.

M. P. Dumont remercie M. l'abbé Hébert pour cette intéressante causerie qui nous fera mieux apprécier le travail que la Saint-Vincent-de-Paul fait au milieu de nous dans notre propre paroisse, car jamais, nous dit M. Dumont, une aussi bonne explication ne nous a été donnée.

M. le Président nous donne aussi quelques informations relatives aux différents Parcs de notre ville. Sur permission du **Park's Board**, le feu de la Saint-Jean aura lieu comme par le passé, sur le terrain du vieux collège.

MM. J.-A. Ferland et Wm. Coindet nous divertirent pendant le programme récréatif.

MM. Léon Laurence et Achille Hogue furent les heureux gagnants des prix de notre rafle mensuelle.

LE SECRETAIRE.

A l'hôtel de ville

La question compliquée du stationnement des voitures sur les rues a été longuement discutée par le conseil. Malgré les restrictions imposées en certaines places d'affaires ce n'est pas l'intention du comité de transportation, dit l'échevin Mathieu, président, d'entraver le commerce et un bref stationnement devrait toujours être permis pour faire les achats.

* * *

Avec l'aide financière des gouvernements fédéral et provincial, une somme de $18,000 sera dépensée en travail pour compléter le terrain de jeu de golf, de neuf trous à 18, de manière à en faire un jeu complet qui deviendra une source de revenus pour la ville. Un autre grand avantage du projet est qu'il donne l'occasion à un groupe d'assistés de travailler à un salaire de 40 sous de l'heure, leur laissant une part personnelle d'argent de 12½ pour cent plus élevé que leur montant d'assistance. Le terrain du jeu de golf était une propriété de 76 acres sans aucun rapport qui, par suite de l'établissement du jeu, va devenir un réel crédit pour la ville. On ne saurait donc qu'encourager ce mouvement.

L'Académie Provencher victorieuse au Tournoi athlétique

Voici les noms des élèves de l'Académie Provencher qui ont décroché des prix au Tournoi athlétique des écoles catholiques vendredi dernier, pour la section des garçons:

Course de 10 verges: 1ère épreuve, Armand Dufault. Course finale, Armand Dufault. Temps, 11-4.

Course ½ milie: 2e épreuve, P. Péloquin.

Course à relais, gagnée par l'académie Provencher, 53-1.

Saut en longueur: 2e épreuve, Jos. Perron.

Saut en hauteur: Jos. Perron, 4 pieds 8 pouces.

Lancer de la balle: Bob Pirt, 235 pieds 2 pouces.

Chez les Gardes-Malades catholiques

Les Gardes-Malades catholiques sont allées en pèlerinage à Saint-Malo, dimanche dernier, à la grotte de Lourdes. M. l'abbé Benoit a célébré la sainte messe et a parlé aux gardes-malades. M. l'abbé d'Eschambault, chapelain de l'Association, a parlé aux paroissiens. Le groupe a assisté aux vêpres et à la bénédiction du Saint Sacrement et est revenu dans la soirée. Une vingtaine de membres ont fait le voyage.

Mariage Dubois-Ledoux

Le samedi 12 juin fut célébré, à la cathédrale de Saint-Boniface, le mariage de Eveline-Marie, fille de M. et Mme D. Dubois, et de M. Jean Ledoux, fils de Mme S. Ledoux. M. l'abbé R. Brodeur, curé de la paroisse Sainte-Croix de Norwood, officiait.

Après la cérémonie, une réception eut lieu chez Mme E. Ledoux. Les nouveaux époux sont partis en automobile pour se rendre au chûtes Niagara et à Montréal. Ils résideront à Norwood à leur retour.

Mariage Montcalm-Pépin

Mgr W. Jubinville a béni, samedi le 12 juin, le mariage de Mlle Noëlla Montcalm, fille unique de M. et Mme E. Montcalm, et de M. Jules Jépin, fils de M. et Mme A. Pépin, tous deux de Saint-Boniface. Durant la messe, Mlle Marie Boivin a chanté l'Ave Maria de Mascagni et l'Agnus Dei de Bizet. Une réception fut donnée en leur honneur à l'hôtel Marlborough. Les nouveaux mariés font leur voyage de noces en auto. Ils visitent New-York, les Etats de la Nouvelle-Angleterre et la Gaspésie.

PETITES NOTES

M. et Mme Marcien Trudeau, M. et Mme Jean Trudeau sont revenus vendredi dernier d'un voyage en automobile aux Etats-Unis et aux chûtes Niagara .

* * *

M. Lucien Boulet, de Dunrea, maître ès sciences agricoles et boursier du gouvernement de la province de Québec, a pris le train lundi soir en route vers le pays de Galles où il poursuivra, pendant deux ans, ses études en agronomie. Nos meilleurs voeux de bon voyage et de succès à ce jeune compatriote!

Tiers-Ordre de Saint-François

N. B.— 1: La réunion mensuelle prochaine aura lieu le 1er mercredi du mois, soit le 7 juillet, avec la quatrième des absolutions générales libres.

. 2: La réunion des Novices du 16 juin fut peu fréquentée: ce qui est dommage. On leur a parlé longuement de la confession et de la communion d'après l'art. 5 du 2e chapitre de la Règle. Saint Antoine de Padoue fut désigné comme Patron du mois.

* * *

Les dévotions du Tertiaire

Dévotion envers l'Incarnation — Il fut grand l'amour de François pour l'ineffable mystère de l'Incarnation! Il exultait à la pensée du Verbe fait chair et il en faisait le sujet de ses plus délicieuses méditations. Oh! les douces émotions qu'il ressentit, les saintes ardeurs qu'il éprouva, les travaux qu'il entreprit, au souvenir du grand sacrement de l'amour d'un Dieu pour nous! — La tendre affection lui fit adopter la gracieuse manière d'honorer la naissance du divin Enfant, devenue depuis si populaire. Durant la nuit de Noël 1221, la forêt montagneuse de Greccio se vit tout à coup illuminée par des clartés sans nombre, le mystère de la Nativité était représenté au naturel et François caressait le divin Enfant dans la crèche. L'Incarnation du Verbe, sa naissance, ses joies, ses douleurs, ses grandes leçons d'humilité et d'amour attireront aussi les Tertiaires et les rempliront de tendresse pour l'Enfant de Bethléhem. Ils diront dévotement dans leurs familles l'Angélus au son de la cloche matin, midi et soir. En Irlande et dans d'autres pays catholiques cela se fait par tous les chrétiens même en pleine rue. Où en sommes-nous ici?

Gagnants au
Concours diocésain de Catéchisme de 1937
pour les élèves du 6e grade

CLASSE "A" —1ère Louise Bernier, Institut Collégial Saint-Joseph.
2ème, ex-aequo: Delphine Vyverman, Institut Collégial Saint-Joseph, Gabrielle Chaput, Couvent de St-Adolphe.

CLASSE "B" —1ère Florénce Rocan, Ecole St-Joachim, La Broquerie, Rolande Piché, Couvent de Fannystelle.
2ème, Denise Olivier, Couvent de Sainte-Agathe.

CLASSE "C" —1er, Roméo Ayotte, Ecole Saint-Jean-Baptiste-Ouest.
2ème, Irma Dornez, Ecole Dugas, Sainte-Geneviève.

Mlle LOUISE BERNIER est arrivée première de tous les concurrents, indépendamment des classes.

LA COMMISSION DE CATECHISME,
par E. LEVEQUE, ptre.

Nouvelles de la Grotte de Notre-Dame de Lourdes à Saint-Boniface

1. Pèlerinage—1. De Lorette: Le mardi 15 juin, deux Religieuses avec un groupe de croisiers et de croisières; 44 communions. — 2. Des Soeurs Franciscaines de Winnipeg: Le dimanche, 20 juin, deux autobus bondés de grandes personnes, d'enfants et de Soeurs, en tout 190 personnes. — 3. De Holy Cross, un pèlerinage est annoncé pour le mardi, 22 juin. — 4. De St. Anthony's, Winnipeg, un pèlerinage est annoncé pour le samedi, 26 juin.

2. En semaine, assez bien de visiteurs, malgré la pluie intermittente. Le samedi matin 19 juin, à la messe de 8 h., pour les bienfaiteurs de la Grotte, 48 personnes présentes, dont 34 communions. Le dimanche soir, au salut de 9 h., suivi de la procession aux flambeaux, on estime qu'il y avait de 300 à 400 personnes présentes; mais plusieurs qui étaient venus pour 7 h. 30 sont retournés. Ils ne pensent pas que pour une procession aux flambeaux, il faut tout de même un commencement d'obscurité: en plein jour cela n'a aucun effet. Les chants du choeur et de la foule étaient très beaux.

Le double luminaire artistique, représentant deux rosiers en fer battu, ainsi que le Christ et les chandeliers de l'autel de la Grotte faits dans le même sens par le même artiste belge sont simplement admirables. C'est ici qu'on voit la différence entre un artiste et un "business man."

HISTOIRE DES APPARITIONS

(Suite)

3.—Désillusion de la foule. Un miracle. Elle revient s'agenouiller au bord du torrent. Tante Bernarde essuie son visage souillée de boue.

Une désillusion morne accable les témoins. Quel geste inattendu, déraisonnable, qui respire la démence! "Voilà donc l'aboutissement des scènes d'extase qui précédemment nous avaient ravis," songent M. Estrade et sa soeur. N'y avait-il là que désordre et illusion? Ils s'en vont tous peinés de cette surprise douloureuse. Leur pieuse amie, Mlle Elfrida Lacrampe, venue pour la première fois, dans le but de se défaire de ses préventions contre Bernadette, fille d'un foyer misérable qui ne lui inspirait guère confiance, les accompagne, nettement désappointée. Elle a bien dans les attitudes spontanées de l'enfant une preuve de sa sincérité; le visage calme et harmonieux ne respirait pas la démence. Cependant n'est-ce pas folie que cette scène étrange de la source? Elle dit à M. Estrade: "Vous auriez mieux fait de me laisser chez moi! Je croyais un peu auparavant! je crois moins maintenant. Voilà ce que vous y avez gagné."

Mme Jacomet, la femme du commissaire, triomphe de ce mécompte. Son mari avait véritablement raison de tenir cette visionnaire pour suspecte. "Voilà donc, dit-elle aux Estrade, la confidente de la Sainte Vierge! Il serait plaisant, en vérité, que Notre-Dame ait dit à la fille des Soubirous: "Voulez-vous me faire la grâce de venir ici!..."

Estrade, déconcerté, mande l'enfant chez lui dans la soirée. Elle arrive sereine et confiante. Elle lui rapporte les paroles de la Dame. Elle a des réponses claires, lumineuses, décisives. Il retrouve sa foi en elle.

Le lendemain, les visiteurs de la Grotte voient la source nouvelle jeter vers le Gave son flot limpide et bienfaisant. Il donne encore en notre temps 122,000 litres, ou presque 27,000 gallons par jour.

Bouriette, tailleur de pierre à Lourdes, le visage ravagé depuis dix-neuf ans par une explosion de mine, envoie sa fille puiser de l'eau à la source nouvelle. Il est guéri de sa lésion très nette de la cornée, de son amaurose incurable. Il voit, de cet oeil aveugle depuis si longtemps. Le Dr Dozous en reconnait le prodige et s'incline devant cette guérison miraculeuse, que des milliers d'autres ont suivie depuis ce temps. Mais, plus encore, la source de Massabielle guérira les cécités spirituelles. Combien de visiteurs sont arrivés, depuis plus de trois quarts de siècle, rebelles au surnaturel! Les merveilles de la source les ont éclairés. A cette lumière ils ont reconnu le message qu'apportait Bernadette

Décès

Mme Eugène Pelland, de Transcona, est décédé mercredi dernier, à l'âge de 55 ans. Le service funèbre eut lieu à l'église de Transcona samedi.

Le pavillon pontifical

PARIS — En entrant à l'Exposition, que ce soit par le nouveau Trocadero ou par le pont d'Iéna, il est un point brillant, doré qui attire invinciblement le regard: c'est la Croix qui surmonte le Pavillon pontifical. Elle apparait resplendissante, comme un symbole, derrière l'aigle du Pavillon allemand et le couple qui brandit une faucille et un marteau à l'avant du Pavillon russe.

On conait le thème adopté: celui de la vie humaine. En cheminant par toute une série de salles, ce que l'on verra au Pavillon Catholique, c'est tout ce que l'Eglise fait pour l'homme, depuis sa naissance jusqu'à sa vieillesse et sa mort, comment elle le guide vers sa destinée.

La première salle est celle du Baptistère, vestibule de la vie chrétienne: les premières heures de la vie. Un escalier la sépare de la salle de l'Enfance, escalier symbolique, au-dessus duquel une date, rappelle que l'Eglise aura cette année, 1937 ans. Voici les oeuvres de jeunesse, les premières études, l'oeuvre des patronages, les scouts, et l'effort admirable de l'enseignement libre.

L'adolescence vient: rappel synthétique de toutes les organisations qui l'accueillent: Associations d'étudiants, J.O.C., J.E.C., J.A.C., J.I.C., J.M.C., etc.

La salle du mariage située dans l'axe du sanctuaire, puis la salle réservée au travail, à laquelle participent les organisations ouvrières et sociales: C.F.T.C., C.F.P., artisanat familial et tant d'autres sur lesquelles nous reviendrons.

On y trouve aussi les oeuvres d'assistance: préventoria, asiles, hôpitaux, etc. On descend ensuite un escalier et, vision mille fois plus radieuse et plus réconfortante, apparait le cloitre, oasis de travail et d'amour; la vie monacale dans son austérité et sa diversité, puis la crypte.

En remontant, le visiteur aboutit juste sous la tiare qui couronne le sanctuaire autour duquel se déroule la série de ces salles. Il est au coeur du Pavillon, devant l'Autel, hommage de la France au Pavillon Pontifical. Dans l'abside enfin, dans l'axe de l'Autel, le trône pontifical.

Et en sortant, comme à l'entrée, le visiteur trouvera l'immense et majestueux campanile qui dressera à 65 mètres, une statue de la Vierge, au-dessus de tous les autres bâtiments de l'Exposition.

L'A. C. de la Jeunesse Féminine de St-Boniface

Le feu Jeanne d'Arc

L'an dernier, en terminant leur rapport annuel, les Guides-Aînées vous rappelaient que tout ce qu'elles avaient fait, jusqu'à date, n'était qu'une préparation de leur tâche propre, qui est de SERVIR: être en service, au foyer, dans la société, partout.

La Compagnie Jeanne d'Arc n'a pas failli à son programme. Après deux ans de formation guide, nous voyons nos espoirs se réaliser: le 21 mars dernier, Son Excellence Mgr Yelle tenait à recevoir lui-même la promesse de la première Guide-Aînée, dans la paroisse, celle de notre Commissaire. Celle-ci à son tour, introduisait dix de ses soeurs au Foyer Jeanne d'Arc.

En plus de ces onze Guides-Aînées, le Foyer compte encore quatorze Guides: onze sont aspirantes guides-aînées; deux sont guides isolées et une est guide-novice.

Toutes ces Guides, moins deux, ont suivi des cours de Premiers Soins de l'Ambulance Saint-Jean, dont elles ont reçu un certificat.

Douze guides ont le privilège de porter leur badge de Secourisme, vu qu'elles ont obtenu leur brevet de 2e classe, le 28 juin 1936. L'acquisition de ce degré est requis pour être admise à la Promesse de Guide-Aînée.

Dix-neuf autres badges ont été distribuées. On appelle Badge, chez les guides, un signe qui atteste que la guide qui le porte, possède certaines connaissances sur des spécialités. Voici sur quels sujets les badges ont été obtenues: Blanchisseuse-repasseuse, 5; couturière, 3; cuisinière, 1; campeuse, 1; intendante, 1; tricoteuse, 1; comptable, 1; badminton, 3; boute-en-train, 1; modiste, 1; dessinatrice, 1.

Actuellement, une dizaine de nos grandes guides suivent des cours de natation, pour obtenir leur badge de nageuse.

Les Guides ont suivi les cours de religion donnés par notre Aumônier: 8 cours de ¾ d'heure. Celles qui ont subi les examens avec succès recevront une badge de religion.

Au nombre de ces activités, il faut mentionner que les G.-A. ont tenu, au cours de l'année, 28 assemblées régulières, 20 conseils de Chefs d'équipe et une dizaine de Cours d'Honneur.

Un rapport spécial traite de l'Ecole des Cheftaines... Notez que les Cheftaines et les Assistantes qui suivent ces cours sont presque toutes guides du Foyer Jeanne d'Arc: 3 Cheftaine et 6 assistantes. Grâce aux talents dont disposent les Guides-Aînées, une nouvelle Compagnie a été fondée à l'Institut Collégial St-Joseph, et deux compagnies en dehors de l'Institut.

A l'occasion de Noël, les Guides-Aînées ont accompli une Bonne Action collective: vous auriez dû voir le ballot de vêtements et de jouets que Guide Luce Lambert a distribué à des pauvres.

Huit de nos Guides sont passées par le Camp, l'été dernier, afin d'y prendre un peu d'expérience pour l'été prochain.

Les G.-A. depuis un an, ont eu leurs joies et leurs peines... Leurs sorties et leurs fêtes intimes n'ont jamais manqué de gaieté, ni d'entrain... Qui oublierait l'expédition à Transcona et les joyeuses soirées chez Guide Bélanger?

Les Guides pourtant ne font pas que s'amuser: de leurs compagnes ne croyant pas devoir se plier aux exigences du Guidisme catholique, ont déserté le Maison; une dirigeante bien-aimée a dû renoncer à ses fonctions. Ces séparations font toujours mal: mais les Guides ne se laissent pas abattre par l'épreuve.

Les dificultés surmontées, elles reprennent leur marche avec une nouvelle ardeur. Auprès de Jeanne d'Arc, leur patronne, elles puisent la générosité dans le don d'elles-mêmes: en Jésus, un vrai dévouement à la cause de l'Action catholique.

"Assistants au trône pontifical"

WASHINGTON — Son Excellence Mgr Amleto Giovanni Cicognani, délégué apostolique aux Etats-Unis, vient d'annoncer que Sa Sainteté le Pape Pie XI a accordé le titre "d'Assistants au trône pontifical" à deux évêques américains, Son Excellence Mgr A.-J. McGavick, évêque de La Crosse, et Son Excellence Mgr Patrick-A. McGovern, évêque de Cheyenne.



Vue générale du Camp Morton, Manitoba

Quand s'affirme, en Allemagne, la résistance catholique

De la lutte qui se poursuit, en Allemagne, contre l'Eglise catholique, on ne connaît que les épisodes les plus marquants, ceux-là même seulement, parfois, autour desquels les nationaux-socialistes croient habile de faire de la publicité, tels les fameux procès de moeurs ou de devises ou de haute trahison.

Mais il arrive aussi aux nazis de subir des échecs, quand la conscience populaire se révolte, comme il advint, dans l'Oldenbourg, au mois de novembre dernier, au moment où l'autorité publique voulut faire enlever le crucifix des salles de classe, dans les écoles. La protestation fut telle, de la part des catholiques, si véhémente et si résolue, qu'il fallut que le gouverneur du Reich, M. Roever, rapporta la mesure qu'il avait prise.

Un fait du même ordre s'est passé récemment à Eichstatt, en Bavière, sur lequel, jusqu'ici, la presse allemande, si avide d'exploiter de prétendus scandales, a jugé préférable de garder le silence.

Le 31 janvier 1937, le curé de la cathédrale d'Eichstatt, le P. Krauss, ancien officier de l'armée allemande, qui a obtenu la croix de fer de 2e classe à Verdun et celle de 1ère classe à la bataille d'Amiens, en 1918, étant monté en chaire, au cours de la messe, répondit devant ses paroissiens à trois accusations infamantes portées, dans les journaux, contre le clergé catholique.

1. Le "Stürmer," la principale feuille antisémite, avait publié, dans ses colonnes, une lettre attribuée à un prêtre appelé Franz Steigerwald, qui approuvait ses campagnes contre les Juifs, traités de "suppôts de Satan." Or, d'une enquête menée par l'autorité ecclésiastique, il résulte qu'il n'existe en Allemagne aucun prêtre de ce nom responsable de cette lettre. Un démenti fut envoyé au "Stürmer," qui ne l'a jamais publié.

2. Le Journal d'Eichstatt, annonça, le 11 janvier 1937, qu'un étudiant en théologie, Hans Schülle, condamné pour attentat contre les moeurs, avait, une fois purgé sa condamnation, repris ses études. Or, quand Schülle fut condamné, il était encore au collège et l'autorité ecclésiastique rompit tout rapport avec lui.

3. Dans le récit d'une visite de l'un de ses rédacteurs, M. Sewald, au camp de concentration de Duchau, la "Gazette nationale d'Augsbourg," du 5 décembre 1936, avait publié le dialogue suivant, entre ce rédacteur et un détenu: "—Pourquoi êtes-vous ici? — Pour affaire de moeurs. —Quelle est votre profession? — Prêtre catholique. — Où avez-vous étudié? — A Innsbrück, chez les Jésuites. — Ou avez-vous encore été? —A Rome, où je faisais la liaison entre Moscou et le Vatican."

Le commandant du camp aurait ajouté: "Oui, c'est bien cela, cet homme dit la vérité."

Interrogé par un membre du clergé, de la part de l'autorité ecclésiastique, ce commandant, le nazi Baronowski, dut avouer qu'il n'y avait pas de prêtre catholique parmi ses prisonniers et que le détenu en question n'était qu'un simple novice qui n'avait pas prononcé ses voeux et n'avait jamais été à Rome.

Après cette mise au point rigoureuse, le P. Krauss revendiqua, pour l'Eglise et pour les catholiques, d'une part, la liberté de se défendre et de révéler la vérité; d'autre part, l'égalité de traitement. Puis, il conclut ainsi:

"On me citera l'exemple de l'Espagne ou de la Russie où les églises sont détruites et les prêtres fusillés, tandis qu'en Allemagne, où les édifices religieux sont respectés, leurs occupants n'ont rien à craindre pour leur vie... Des églises détruites, des prêtres massacrés ou condamnés, est-ce là le plus grand mal? Non, des églises en flammes, la mort, le bannissement ne sont pas pire que la perte de l'honneur dont nous souffrons chaque jour, nous que les enfants montrent du doigt en disant tout bas: "En voilà encore un!" On met aux murs des écoles et dans les maisons publiques des dessins qui sont insultants pour l'honneur des prêtres. On entonne partout le chant de honte: "Collons les hommes noirs au mur et mettons le feu au toit des monastères."

Quelques jours après ce sermon, un ordre d'expulsion fut lancé contre le P. Kraus. Mais l'Evêque d'Eichstatt, Mgr Michel Rackl, prit aussitôt sa défense. Il envoya des télégrammes aux autorités, le ministre des cultes, le ministre de l'intérieur, le chef de la police secrète de Munich, pour demander qu'une action judiciaire régulière fût ouverte contre l'accusé, pour qu'il pût se défendre. En même temps, il donna l'ordre au P. Krauss de ne pas quitter son presbytère et il convoqua la population catholique à la cathédrale.

Le 12 avril, tandis que la résidence épiscopale était gardée par des détachements de gendarmerie pour empêcher toute manifestation, Mgr Rackl montait en chaire devant une foule immense. Après avoir protesté il déclara:

"Il est inadmissible qu'on refuse à un prêtre aimé et estimé de tous le droit de rester dans sa patrie, qu'il a défendue comme soldat et comme officier, pendant la grande guerre, pour laquelle il a versé son sang. Mon devoir de citoyen et d'Evêque est de protéger ce prêtre qui a lutté pour l'Allemagne et mérité pour sa conduite au front d'insignes récompenses... Il ne suffit pas d'avoir élevé un monument au soldat inconnu. Nous devons élever à tous les soldats que nous connaissons un monument de reconnaissance et de gratitude. Voilà pourquoi nous avons éprouvé tant de douleur en apprenant qu'une peine infamante, celle dont on frappe les hommes de mauvaises moeurs, menaçait un officier, sans qu'aucun tribunal d'honneur ait été constitué. Tout accusé a le droit de se défendre. Tout le corps des officiers ressentira comme une injure grave le fait qu'on a refusé à un de ses membres le droit naturel de comparaître devant un tribunal d'honneur."

L'Evêque s'en prit ensuite aux doctrines racistes et au nouveau Kulturkampf, pire que le premier.

Aucune mesure ne fut prise contre lui. L'ordre d'expulsion donné contre le P. Krauss ne fut pas exécuté. Les autorités national-socialistes ont sans doute redouté un scandale gênant pour elles. Voilà pourquoi le curé de la cathédrale d'Eichstatt est toujours à son poste et voilà ce qui se passe, en Allemagne, quand s'affirme la résistance catholique.

Les nouveaux Oblats de 1936

Durant l'année 1936, 257 Oblats ont fait leurs voeux perpétuels: 212 Frères Scolastiques et 45 Frères Convers.

En les classant par diocèses d'origine, on obtient la statistique suivante:

Originaires des diocèses du Canada, 74; d'Allemagne, 36; de France, 36; des Etats-Unis, 31; de Pologne, 24; d'Irlande, 18; de Belgique, 8; de l'Italie, 7; d'Afrique du Sud, 6; d'Espagne, 6; de Ceylan, 3; de Tchécoslovaquie, 3; d'Angleterre, 2; de Hollande, 1; du Mexique, 1; de Russie, 1.

(A. R. O.M.I.)

Pie XI dénonce la lutte nazie contre le Christ

CASTEL GANDOLFO — Le pape Pie XI a dénoncé "la lutte aveugle contre l'Eglise du Christ en Allemagne," lors d'une bénédiction particulière à un groupe de prêtres sortants du séminaire germano-hongrois de Rome. Il parla de l'heure de la persécution en Allemagne, disant que "chacun était persécuté à cause de son amour du Christ."

Le Souverain Pontife félicita les prêtres de reprendre leur mission en Allemagne, "où l'on a besoin d'apôtres réellement intrépides."

Saint-Pierre-de-Rome se désagrège

CITE VATICANE — D'importantes sections des énormes piliers de marbre qui soutiennent les colonnes de Saint-Pierre de Rome, la plus vaste cathédrale du monde, se sont désagrégées et sont tombées sur le parquet.

Aucun des nombreux touristes qui se trouvaient dans la basilique n'a été blessé, mais le secrétaire d'Etat pontifical, S. E. le cardinal Pacelli, et Mgr Luigi Pellizo, secrétaire du comité de la basilique, ont pris des mesures immédiates pour assurer la sûreté des visiteurs. Mgr Pellizo a ordonné une inspection minutieuse de toutes les colonnes de l'intérieur de la basilique.

Le premier hôpital souterrain

PRAGUE — On vient de donner à Prague, le premier coup de pioche pour les travaux de construction d'un hôpital souterrain. L'hôpital sera aménagé dans des sous-sols à plusieurs étages. Il y aura quatre mètres au moins entre la surface du sol et les pièces du premier étage souterrain, de sorte que même cet étage, sans parler des autres situés en dessous, sera à l'abri de tout bombardement aérien. C'est en effet la crainte d'une éventuelle attaque par avion qui a incité la municipalité de Prague à projeter cette construction.

Ajoutons que l'hôpital contiendra des salles d'opérations, des laboratoires, et pourra abriter deux cents malades à la fois.

Sur les couches de ciment armé qui protégeront la future construction, un parc sera aménagé, destiné aux ébats des enfants du quartier.

Une nouvelle mission canadienne aux Philippines

MONTREAL — Les Prêtres des Missions Etrangères de Pont-Viau iront aux Philippines, dans la province de Davao, îles de Mindanao, prendre charge d'une mission nouvelle. Ils auront ainsi à pourvoir aux besoins du vicariat de Szepigkai, de la préfecture de Lintong, qui vient d'en être détachée, et de la fondation philippine.

Dix prêtres du Séminaire Pont-Viau partiront de Montréal en septembre prochain pour cette nouvelle mission. Parmi les missionnaires nous relevons le nom de M. l'abbé Clovis Rondeau, ancien curé en Saskatchewan.

Le tourisme au Canada

Le directeur de l'Office du tourisme du Canada, M. Dolan, prévoit que l'année 1937 va éclipser l'année 1929 dans le domaine du tourisme. M. Dolan estime à $325 millions la somme que les touristes étrangers dépenseront au Canada cette année. En 1929, la dépense a atteint $309 millions. Jamais elle n'a été dépassée depuis cette date.

A Travers les Centres Français

Des correspondants spéciaux de la "Liberté"

Sainte-Genevieve

Dimanche 13 juin, réunion de l'Association d'Education. La salle paroissiale était remplie de paroissiens avides d'entendre M. Marion, président de l'Association d'Education, M. Raymond Bernier et M. W. Raymond. L'hon. S. Marcoux ajouta ensuite de sages conseils dictés par son expérience, sur les avantages qu'il y a à se servir de l'Association d'Education pour régler nos différends.

La Salle

Le 1er juin, en l'église de La Salle, a été célébré le mariage de Mlle Georgette Cormier avec M. Jean Saive, d'Otterburne.

Les témoins étaient M. Alfred Cormier, père de la mariée et M. Saltel, beau-frère du marié.

Après la cérémonie, de nombreux parents et amis se réunirent chez M. Alfred Cormier, pour la réception et au cours de l'après-midi, les nouveaux époux partirent en voyage de noces dans l'Ouest.

Ajoutons que la mariée était charmante dans sa longue robe de satin blanc. Elle portait un voile de tulle et une couronne de fleurs d'oranger; son bouquet était composé de roses Johanna (jaune pâle).

Pour le voyage, une robe en chiffon imprimé dans les tons jaune, vert et brun, manteau trois-quarts, feutre et accessoires également verts et bruns formaient un joli ensemble.

La mariée était présidente des Enfants de Marie; alors les congréganistes chantèrent ses cantiques préférés pour la circonstance: un spécialement adapté pour messe de mariage et un autre à la Sainte Vierge.

Le nouveau couple, au retour de son voyage, résidera à Otterburne. Nous leur souhaitons une longue vie de bonheur.

• • •

Le pique-nique annuel de la paroisse de La Salle aura lieu samedi, le 3 juillet. Il y aura des parties de baseball et de balle molle, rafraichissements, courses et jeux divers. Entrée gratuite. Bienvenue à tous!

Aubigny

Le dimanche 13 juin, eut lieu, comme on l'avait annoncé, la bénédiction d'une belle statue de saint Antoine, généreux don de nos jeunes gens.

M. le Curé, après un court sermon dans lequel il expliqua le symbole que représente la statue d'un saint, et l'intérêt tout spécial que doit nous inspirer la bénédiction de celle de notre saint patron, s'avança et la bénit (lui-même).

Ensuite sur son invitation les jeunes gens la montèrent à sa place dans la niche extérieure pour que désormais saint Antoine puisse protéger et étendre son regard bienfaisant sur toute la paroisse.

Pendant la cérémonie l'église était remplie de paroissiens et de visiteurs venus de paroisses voisines ou éloignées.

• • •

Mercredi, jeudi et vendredi furent pour nous des jours de bénédictions spéciales. Nous avons eu les quarantes heures. Plusieurs répondirent à l'invitation du divin Maître et se rendirent nombreux à la sainte communion.

Nos sincères sympathies à M. Joseph Pelland, à l'occasion de son deuil récent.

CE QUE DISENT LES JOURNAUX

Drapeau

Le Devoir (Georges Pelletier):

D'après un hebdomadaire anglais, les drapeaux de tous les pays de l'Empire représentés à Westminster, lors du couronnement, précédaient les délégations. Il y avait là les drapeaux de l'Angleterre, de l'Ecosse, de l'Irlande, de l'Australie, de la Nouvelle-Zélande, de l'Afrique-Sud et de l'Inde. Et celui du Canada? Il n'en a pas. Il a pourtant fallu lui en fabriquer un exprès pour la circonstance. Ce fut l'adaptation du blason canadien, qui porte les trois lions anglais, le lion écossais, la harpe irlandaise, la fleur de lis française, avec, tout au bas, trois feuilles d'érable, — blason qui date de 1921. On l'a ramarqué à Londres même, ce blason qui a fait figure de drapeau à Westminster n'est pas un drapeau national; celui-ci continue de nous manquer. Ainsi que le note un quotidien de Toronto, le Star, "on hisse au-dessus des édifices où logent nos bureaux officiels à l'étranger un emblème maritime — le drapeau de la marine anglaise, — parce qu'il nous manque un drapeau qui soit bien à nous.

Depuis des années, il nous en faudrait un; mais il y a chez nous de l'opposition à un drapeau canadien distinctif. Des colonels honoraires et des ultra-loyalistes d'esprit servile ont dénoncé et regretté le fait que le Canada prétende avoir son drapeau bien à lui. Aussi le Canada s'en passe-t-il. Il est le seul des Dominions à n'avoir pas de drapeau national à déployer lors du couronnement et dans les réunions internationales. N'est-il pas plus que temps de mettre ordre à ce nonsens?" Mais il y a le fanatisme des uns, le servilisme des autres, la lâcheté de plusieurs et l'inertie de la masse.

Les Anglais et la langue française

(La Survivance, Edmonton)

Chose curieuse, il se trouve des Anglais pour prôner que la connaissance des deux langues anglaise et française est une nécessité au Canada, et pour affirmer même qu'il y a là non seulement une question de principe, mais aussi une question d'intérêt. Cela nous repose un peu des affirmations de ceux, et ils sont malheureusement encore assez nombreux, de ceux, disons-nous, qui voudraient que le Canada fût uniquement anglais et protestant.

"Que nous l'admettions ou non, affirme le Maritime Advocate, le Canada est un pays bilingue. Partout au Canada, on parle et l'anglais et le français. Et le fait de pouvoir parler les deux langues peut être pour nous un moyen de nous préparer une carrière couronnée de succès. Beaucoup de Canadiens français peuvent parler l'anglais, tandis que bien peu d'Anglais peuvent parler le français; dès lors, s'il se présente une position qui exige la connaissance des deux langues, pour un Anglais compétent, il y aura plusieurs Canadiens français qui se présenteront; et, évidemment, ils pourront de cette façon arriver à occuper beaucoup de bonnes positions."

Ce que ce journal anglais écrit avec un grand bon sens et peut-être une pointe d'amertume devrait nous faire réfléchir un peu, et nous prouver une fois de plus que nous avons tout à gagner à conserver notre langue; surtout aujourd'hui, où les Anglais commencent à reconnaître que nous comptons pour quelque chose.

Si tous les Anglais pensaient de cette façon, l'on peut croire que l'aspect du Canada changerait quelque peu; mais, du moins, nous, Canadiens français, ayons pour notre langue au moins autant d'amour que cela.

L'atmosphère qui se dégage déjà du Deuxième Congrès de la Langue française nous invite à nous arrêter à ces pensées, nous invite à faire un retour sur nous-mêmes et à nous demander si notre langue, a, dans notre estime, et dans notre vie pratique, la place qu'elle doit occuper.

Sachons nous résoudre à faire, une fois pour toutes, un bon examen de conscience, et sachons prendre des résolutions en conséquence. Que désormais la langue française, écho de notre esprit, de notre âme nationale, résonne sur nos lèvres en mots bien francs! Que, dans nos coeurs, l'amour de notre langue se confonde presque avec les grandes amours qui doivent remplir notre vie: Dieu, notre famille et notre Patrie.

Sillery fête ses 300 ans le 27 juin

QUEBEC — Sillery célébrera, le 27 juin, le 3e centenaire de la fondation de la Mission Saint-Joseph par les Pères de la Compagnie de Jésus. C'est le commandeur Noël Brulard de Sillery qui, vers 1635, après avoir lu les célèbres "relations" du R. P. Lejeune, fit don à la Compagnie de Jésus des 42,000 livres nécessaires à la fondation de la paroisse.

Malheureusement, ce 27 juin, le Congrès de la Langue française battra son plein et éclipsera toute autre manifestation. Pour cette raison, les fêtes civiles seront remises à plus tard, probablement aux environs du 14 avril 1938, date où l'on célèbrera le trois-centième anniversaire de la prise de possession de la Mission Saint-Joseph par les RR. PP. Jésuites. Toutefois, il y aura le 27 courant des cérémonies religieuses.

EDMONTON— M. Georges-H. Van Allen, K.C., député libéral depuis 1935 à l'Assemblée législative d'Alberta pour la division électorale d'Edmonton, est décédé le 16 juin à Rochester, Minn.

A travers les Centres Français

Des correspondants spéciaux de la "Liberté"

Saint-Jean-Baptiste

Funérailles

Récemment eurent lieu les funérailles de Flore-Alice Lauzé, décédée à l'âge de 17 ans. Elle était élève du 10e grade au Couvent. Le convoi funèbre partit de la demeure de ses parents, où avait eu lieu la levée du corps, et se dirigea vers l'église paroissiale. M. le curé S. Caron chanta le service et fit les cérémonies de l'absoute.

Les élèves du Couvent qui firent les frais du chant ont très bien réussi. Mlle E. Carroll les accompagnait à l'orgue. La quête fut faite par Mlles Thérèse Beaubien et Marie-Ange Marion. Après les prières de l'absoute, Mlle P. Beaubien chanta le "Crucifix" de Faure. Elle était accompagnée par Mme A.-G. Beaubien.

Les porteurs étaient: J. Ayotte, L. Fredette, Paul Ricard, Arthur Saint-Godard, Ph. Desautels, G. Hébert.

Une foule nombreuse de parents et d'amis conduisit jusqu'à sa dernière demeure, cette jeune fille que la mort est venue enlever subitement à l'estime des siens.

La défunte laisse pour pleurer sa perte son père et sa mère, M. et Mme Georges Lauzé; ses soeurs, Rév. Sr Georges-Aimé, Annette (Mme J. Blackburn), Florence, Myriam et Marie-Paule; ses frères, Roland, Georges-Aimé, Albert, Gustave.

Nous réitérons à la famille éprouvée nos plus sincères condoléances.

* * *

La famille Georges Lauzé demeure tout au fortifiant souvenir des sincères sympathies qui lui furent démontrées et remercie du fond du coeur ceux et celles qui ont consolé la famille qui pliait sous le lourd fardeau moral causé par le départ subit de la bien-aimée Flore-Alice.

Famille G. Lauzé.

Vacances

Les élèves de nos écoles rurales seront en vacances à partir de vendredi prochain. Ceux des écoles du village ne tarderont guère de l'être, puisqu'ils sortiront le lundi 28 juin.

Au-delà de 300 enfants ont fréquenté nos écoles paroissiales durant l'année scolaire qui vient de s'écouler. Nous souhaitons à tous les enfants de bonnes vacances. Nous n'oublions pas non plus nos collégiens qui nous sont revenus la semaine dernière. Nous formulons de pareils voeux à leur égard. Les maîtres et les maîtresses méritent aussi un repos prolongé.

Visiteurs

De passage au presbytère, mercredi dernier: Mgr W.-L. Jubinville, P.D., V.G., l'abbé Jacques Bertrand, et les RR. PP. Denys Jubinville, O.M.I., et I. Desautels, O.M.I. Ils étaient en route pour Québec où ils assisteront aux séances du Congrès de la Langue française. Nos meilleurs voeux les accompagnent.

Départ

La Rév. Soeur Marie-Archange, professeur du 12e grade au Couvent, est partie samedi dernier. Elle doit se rendre à Montréal, puis à Québec, pour le Congrès de la Langue française. Elle sera de retour au commencement de septembre. Nous lui souhaitons bon voyage.

Améliorations

Plusieurs hommes travaillent actuellement à la construction de trottoirs de ciment dans le village. La chose en vaut bien la peine et espérons que nos conseillers n'en resteront pas là. Ils songeront peut-être à l'amélioration de certaines rues dans le village qui, certes, en auraient bien besoin. Nous tenons à féliciter les conseillers de la municipalité de Montcalm d'avoir commencé ces travaux.

Décès

Avaient lieu la semaine dernière les funérailles d'Omer Lafond, âgé de 61 ans, et d'Ambroise Provost, âgé de 88 ans.

M. Lafond est mort à l'Hôpital de Saint-Boniface, après quelques jours de maladie seulement. Ses funérailles eurent lieu lundi dernier parmi un grand nombre de parents et d'amis. M. le curé S. Caron chanta le service assisté du R. P. Joseph Beaupré, S.J., et de l'abbé Marcel Dugal, comme diacre et sous-diacre.

Ce sont MM. Siméon Marion et R. Rajotte qui firent la quête.

Les porteurs étaient: Roger Lafond, Bernard, Olivier, et Nestor Lafond, Albert Gariépy et H. Guenette.

Le défunt laisse son épouse, née Léonie Rajotte, et ses enfants, Mme S.-A. Gariépy (Yvonne), Mme H. Guenette (Anita), Roger, Florianne, Bernard, Olivier, Nestor, Ubald, Edmond.

M. Ambroise Provost est décédé à l'Hospice Taché de Saint-Boniface. Ses funérailles eurent lieu mardi le 15 juin. M. l'abbé S. Caron chanta le service. Les petits-fils du défunt Noël Létourneau et Edouard Létourneau firent la quête. Les porteurs étaient: A. Champagne, Louis Fredette, Arthur Granger, Georges Lauzé, Joseph Turcotte, Jim Plamondon.

A ces familles éprouvées nous offrons nos sincères sympathies.

Remerciements

Les familles Lafond et Provost remercient sincèrement tous ceux qui leur ont donné des marques de sympathies à l'occasion de leurs deuils récents.

Saint-Labre

Visiteurs très appréciés

MM. l'abbé Joseph Robert, ordonné prêtre récemment à Letellier par S. E. Mgr Yelle, ainsi que M. le curé Dufort, de Vassar, en compagnie de M. le Curé de Woodridge, étaient de passage ici la semaine dernière, et se sont arrêtés quelques instants chez M. et Mme Rémi André.

Comme il est toujours agréable de retrouver dans le sanctuaire de nos coeurs des figures qui nous sont demeurées chères, ainsi nous avons été heureux de revoir, — Oh! quelques minutes seulement! — le commissaire officiel de l'arrondissement scolaire de Sandilands, dans la personne de M. le curé d'Haywood, qu'accompagnaient sa soeur, Mlle Marie-Josèphe Gagné, et son amie Mlle Irène Frenet, toutes deux de Sandilands, où Mlle Gagné est institutrice. Après quelques minutes d'arrêt chez M. Emile-L. Poiron, marchand général, M. le curé Gagné retourna à Sandilands. Il nous communique qu'il partira, très prochainement, pour un voyage dans l'Est, dans le but de refaire sa santé chancelante. Ses anciens paroissiens lui souhaitent un prompt rétablissement et un joyeux retour. A tous ces visiteurs de marque, un bien cordial merci.

* * *

Plusieurs ont assisté, dimanche après-midi, au couronnement de leurs gracieuses Majestés, le Roi et la Reine d'Angleterre, dans un déploiement de faste et de grandeur! Bien entendu ce fut sur la pellicule cinématographique que nous y avons assisté, et M. Fernand Vrignon, l'opérateur, nous dit que dans une quinzaine de jours, nous assisterons à la destruction du grand navire-aérien, "l'Hindenburg", de 800 pieds de long, orgueil et gloire du Teuton! Qu'on se le dise.

Naissance

Chose singulière et qui fait sourire les plus jeunes, c'est que: de quatre naissances qu'il y a eues ici depuis quelques semaines, ce sont toutes des filles, et M. et Mme Benoit Gisiger nous présentent la quatrième, baptisée le 13 juin, sous les noms de Hélène-Marie-Antoinette. Parrain et marraine, Joseph et Elise, frère et soeur de l'enfant.

En glanant

—Tu es allé à la chasse l'autre jour; as tu rapporté quelque chose?

—Un beau canard!

—Sauvage, naturellement?

—Non, mais c'est le fermier qui l'est devenu; pire que cela, j'ai cru un instant qu'il allait devenir enragé!

Transcona

Première communion

Le 30 mai, solennité de la Fête-Dieu, une trentaine d'enfants faisaient leur première communion. Préparés de longue main par les Révérendes Soeurs, les enfants attendaient avec impatience le grand jour qui devait être le plus beau de leur vie et qui devait laisser dans leurs âmes un souvenir impérissable. Les parents de ces enfants accompagnèrent leurs enfants à la table sainte pour l'occasion et furent les témoins émus de cette belle cérémonie. Après la messe, chaque enfant reçut un certificat-souvenir de ce jour mémorable.

Procession

Malgré une température peu propice, nous avons pu avoir la procession de la Fête-Dieu, après la grand'messe. Un long cortège de pieux fidèles accompagna Notre-Seigneur à travers les rues de notre ville. Le premier reposoir avait été préparé avec soin chez M. John Murphy et le second, à l'école paroissiale, par les Révérendes Soeurs. Les Dames de Sainte-Anne et les Enfants de Marie étaient précédées de leurs nouvelles bannières, qui, comme les paroissiens, ont subi les effets un peu malcommodes de la pluie... Les enfants de la première communion précédaient le dais et jetaient des fleurs sur le chemin complétant ainsi le jour inoubliable de leur première communion.

Visite pastorale

Le 6 juin, S. E. Mgr l'archevêque-coadjuteur vint faire sa visite pastorale et donner le sacrement de confirmation à 83 enfants et 2 adultes. Monseigneur dit la messe de huit heures acompagné de son secrétaire, M. l'abbé Boulet et de M. le Curé. Un nombre considérable de fidèles reçut la sainte communion des mains de Son Excellence. La pluie de la veille et le temps menaçant du matin ne permit pas à Monseigneur de faire son entrée solennelle. Les enfants furent interrogés par Monseigneur avant la messe. Après la messe, Monseigneur adressa la parole en français, en anglais et en italien et insista fortement sur la nécessité de vivre chrétiennement au foyer et dans la société. M. et Mme Joseph Fraser représentaient les parrains et marraines.

Pique-nique

Les membres du Club Sainte-Thérèse inaugurèrent dernièrement leur sortie annuelle. Une trentaine de jeunes filles étaient de la partie et furent conduites en automobiles par des paroissiens charitables. Le tout était sous la direction de Mme Léo Lanthier, directrice du club, assistée de quelques dames. L'endroit choisi fut Fairhills, endroit enchanteur à quelque dix milles d'ici. Il y eut jeu de balle molle, courses de toutes sortes, souque à la corde, etc. Le souper se prit sous bois et il était des plus succulents. Mais voilà que l'horizon noircit vite, un vent impétueux se lève, les éclairs effraient même les grandes personnes, heureusement que le tout se calma bien vite et nous en fûmes quittes pour une "peur." Le goûter terminé, la jeunesse se remet au jeu, et ensuite ce fut le retour.

Malades

Quelques-uns de nos malades, après un stage à l'hôpital, nous sont revenus. Mlles Anna Sicotte et Lucille Théroux sont en bonne voie de rétablissement. M. A. Firmin est sous traitement à l'hôpital. Eddie Rougeau a maintenant repris son ouvrage après quelques semaines de maladie. Mme Charles Pelland a également passé quelques jours à l'hôpital.

Voyages

Mme John Murphy est allée faire un voyage d'une couple de semaines à Vancouver, où elle visitera son frère et des amies.

* * *

Mme Alfred Lamoureux est allée passer quelques jours à Craig Siding, en visite chez sa fille Mme R. Toupin.

* * *

M. John Tétreault et Mme Jos. Aubertin sont allés assister aux noces d'or de mariage de leur frère à Rollet, N. D.

* * *

Mme J. Douville est partie mercredi dernier pour Saint-Louis, Mo., où elle visitera son frère.

Funérailles

Le 16 juin, le bon Dieu rappelait à lui Mme Eugène Pelland. Malade depuis l'automne dernier, elle supporta ses souffrances avec un grand esprit de résignation. Durant les dernières semaines, ses souffrances devinrent très aiguës et elle ne cessait de prier. Elle était âgée de 55 ans et résidait à Transcona depuis plusieurs années. Munie des sacrements de l'Eglise, elle rendit sa belle âme à Dieu entourée de ses enfants et du prêtre.

Elle laisse pour la pleurer, son époux et plusieurs enfants: Mme Langlois, de Saint-Georges, Man.; Hilaire, Ovide et Charles, de Transcona; Mme C. Tauffenbach, de Kildonan; Mme A. Berthelette, de Saint-Antoine d'Aubigny; Mmes H. Sicotte et R. Grégoire, de Transcona; trois frères et deux soeurs.

Les Dames de Sainte-Anne, dont elle était membre, assistaient en corps au service funèbre, qui fut chanté par M. l'abbé C. Paillé, ancien curé de Transcona, assisté de M. l'abbé Bellavance et de M. l'abbé Hébert, de Montréal.

L'inhumation eut lieu dans le cimetière paroissial.

Le Pas

Son Excellence Mgr Martin Lajeunesse, parti depuis trois mois pour des visites dans la province de Québec, est revenu au Pas le 10 courant; il doit partir de nouveau le 23 pour une tournée épiscopale de son diocèse.

* * *

Le R. P. Chamberland, O.M.I., en charge de la mission de Cross Lake, est arrivé le 8 juin; il vient accompagner Mgr Lajeunesse dans sa visite pastorale.

* * *

Le R. P. Duplain, O.M.I., qui a passé l'hiver au Pas et qui remplace, depuis trois mois, l'abbé de Blois, curé de Flin Flon, était de passage à l'évêché le 11, se rendant à Churchill sur le train de samedi 12 juin.

* * *

L'horaire d'été du Muskeg, train allant du Pas à Churchill, a commencé le 5 du mois. Le train passager part du Pas le samedi à 3 h. 30 p.m. et revient le mercredi à 9 h. 30 a.m. Le train de fret, lequel prend aussi des passagers, part le mardi à 9 h. 30 a.m. et revient le dimanche à 7 h. p.m.

* * *

Le R. P. Rivard ordonné l'an dernier, et qui a terminé ses études théologiques à Battleford dernièrement, prend charge de la paroisse de Flin Flon jusqu'au retour de son curé, M. l'abbé de Blois.

* * *

Depuis le commencement du mois il fait une belle température d'été. Ce qui est aussi agréable, c'est qu'il n'y a pas autant de moustiques que les autres années; ceci est sans doute dû au manque d'eau dans les marécages et dans les muskegs. Le niveau de la rivière Saskatchewan continue à être excessivement bas; cette baisse des eaux a une répercussion désastreuse sur les conditions financières du pays. Manque d'eau veut dire rareté de rats musqués sur la fourrure desquels la population indigène et une quantité de trappeurs dépendent pour faire leur vie. L'an dernier le gouvernement avait commencé des travaux pour retenir l'eau dans les marécages en prévision de la baisse des eaux et de ce fait donner une protection aux rats, mais comme pour tous travaux de ce genre, le gouvernement ne se presse pas; en attendant, des milliers de personnes souffrent et les affaires sont dans le marasme.

* * *

Les anciens du Pas apprennent avec plaisir que Son Excellence Mgr Joseph Guy, vicaire apostolique de Grouard, a été promu Evêque de Gravelbourg, Sask. Mgr Guy a été curé de la paroisse du Pas, de 1915 à 1920.

* * *

Son Excellence Mgr Lajeunesse et le R. P. Trudeau, O.M.I., sont allés à Sherridon, mardi dernier, pour étudier la possibilité d'établir un hôpital; ils sont revenus mercredi.

* * *

Alphonse Dumas, bien que jeune encore et cependant un des plus vieux trappeurs du Nord manitobain, est en visite chez M. D.-F. de Trémaudan, pour la semaine. Il est aussi un enthousiaste prospecteur, il a des propriétés à Herb Lake ainsi que sur le Wintering Lake.

* * *

La Supérieure Générale des Soeurs Grises de Saint-Hyacinthe, lesquelles sont en charge de l'hôpital Saint-Antoine du Pas, est ici pour quelques jours.

* * *

Le R. P. Peinard, O.M.I., de Beauval, Sask., est de passage à l'évêché.

* * *

Une pluie bienfaisante est arrivée à temps pour sauver les récoltes, ainsi que les jardins, de la sécheresse qui sévissait depuis plusieurs semaines. Les chenilles et quantité d'autres insectes mettaient les récoltes en danger de destruction complète, mais la pluie d'orage du 18 juin aura détruit une multitude de ces vermines.

* * *

Le R. P. Desormeaux, O.M.I., en charge de la mission de Puckatawagan, était de passage à l'évêché mercredi dernier; il venait chercher 42 enfants Indiens, qui sont à l'école industrielle de Sturgeon Landing, pour les conduire à leurs parents; ces enfants reviendront à l'école Guy, de Sturgeon Landing, après les vacances en septembre.

* * *

La distribution des prix aux enfants de l'école séparée du Pas aura lieu le dimanche 20 juin, sous la présidence de Son Excellence Mgr Lajeunesse, qui adressera la parole aux enfants ainsi qu'aux parents. C'est la première fois que Son Excellence sera présente à cette séance annuelle, étant toujours en voyage à cette époque de l'année. Les prix sont donnés par le Conseil des Chevaliers de Colomb du Pas, qui les offrent chaque année depuis son organisation en 1928. Le Grand Chevalier, Albert Lafontaine, adressera la parole au nom du Conseil et E.-F. Purcell parlera au nom des syndics de la paroisse.

Otterburne

Mariage Dumont-Robidoux

Le 19 juin 1937, le R. P. Ls Lauzon, curé, a béni le mariage de Joseph-Alphonse Dumont, fils de Jos-Octave et d'Elzire Carrière, de cette paroisse, à M.-Stella-Lauria Robidoux, fille de Paul et de feu Mathilda Chapdelaine, aussi de cette paroisse. Nous offrons nos meilleurs voeux aux nouveaux époux.

Tirage d'un renard argenté

A cause de la mauvaise température, la soirée organisée à l'occasion de ce tirage d'un renard argenté offert par M. Hilaire Robidoux, a dû être remise une couple de fois. Dimanche dernier, le 20 juin, les organisateurs réussirent enfin à réaliser leur projet. Cette soirée ressembla à celles qui furent organisées au cours de l'hiver. Elle clôtura cette série avec un résultat des plus satisfaisants: près de $150. Aussi le R. P. Curé, en finale, remercia cordialement les organisateurs, les donateurs de prix, nos visiteurs, tous ceux qui ont répondu à son appel de façon habituellement généreuse. Un petit programme musical fut exécuté au cours de la veillée. Les heureux gagnants des prix furent: M. Arr/and Poirier (un tapis); Mme Breton, de Larochelle (le gâteau de fête du R. P. Curé); M. A.-A. Carrière (un panier, don de M. Joyal, de Sainte-Agathe); M. James Popiel (boîte de papier à lettres, don de l'Académie Saint-Joseph, de Saint-Boniface); M. A. Banville (un service de vaisselle).

Mme D. Tessier, de Saint-Pierre, et M. M. Bérard, d'Otterburne ont gagné les prix de cartes. Mme Hilaire Robidoux et M. Léo Carrière, le prix d'entrée.

L'on attendait avec une certaine impatience le tirage du prix principal, du renard argenté. Le sort a de curieux résultats. Ne voilà-t-il pas qu'il a favorisé, dimanche soir, le donateur lui-même, du magnifique prix! M. Hilaire Robidoux est le gagnant du précieux animal qui—le chanceux lui aussi—n'aura pas à déménager, et continuera à recevoir dans sa cage les bons soins de son maître.

Maison Saint-Joseph

Le R. P. A. Denis, C.S.V., directeur, a quitté Otterburne lundi matin, pour Fournier, Ont., sa paroisse natale, où il assistera, le 29 et le 30 juin, à l'ordination sacerdotale et à la première messe de l'un de ses frères, l'abbé René, du diocèse d'Ottawa. Le Révérend Père assistera aussi à l'ordination d'un cousin, M. l'abbé J. Gougeon, à Hawkesbury, Ont., dimanche prochain, le 27 juin. Le R. P. Lesage, sous-directeur, le remplacera en son absence.

Fin d'année

La lecture des notes des examens de juin et la distribution des prix à nos élèves ont eu lieu dimanche avant-midi, après la grand'messe. M. l'abbé V. Fyfe présida et sut adresser à nos enfants de sages conseils pour le temps des vacances.

TIRAGE

Le tirage des billets de la souscription 1937 au profit des Missions des Clercs de Saint-Viateur au Mandchoukouo, Chine, a donné le résultat suivant:

(Les prix seront expédiés au cours des vacances).

No 36086 — M. P.-A. Talbot, 619, William, Winnipeg.

No 36100A — Pharmacie Préfontaine et Cie, 184, avenue Provencher, Saint-Boniface.

No 36107A — M. J.-A. Desjardins, 138, boulevard Dollard, Saint-Boniface.

No 36296A — Mme P. Shea, 140, rue Colony, Winnipeg.

No 36787A —Couvent des Soeurs des SS. NN. de J. et de M., Sainte-Agathe.

No 37129A — M. L. Vermette, St-Joseph.

No 37293A — Rév. P.A. Normandin, O.M.I., 340, rue Provencher, St-Boniface.

No 37532A — Mlle Yvonne Lambert, Saint-Claude.

No 37564A — M. Jos. Pelletier, Warty, Ont.

No 37608A — M. Gérard Joyal, Sainte-Agathe, Man.

No 37643A — M. Léo Savoie, 437, rue Aulneau, Saint-Boniface.

No 37643A — M. Arthur Blaquière, 3839, rue Botrel, Montréal, P.Q.

No 37647A— Mlle Louise Bernard, 287, Carré St-Louis, Appt. 4, Montréal.

No 37897A — Rév. Mère Supérieure, Maison Saint-Joseph, Otterburne.

No 38033A — M. Chs Poirier, prêtre, Courval, Sask.

No 38237A — M. Emile Vermette, Saint-Jean-Baptiste, Man.

"Le Canada ne compte plus un orateur de la force de Sir W. Laurier"

SAINT-JEAN, N.-B. — C'est ce qu'a affirmé Son Excellence Lord Tweedsmuir, gouverneur-général du Canada, lorsqu'il adressa la parole à un déjeuner du "Canadian Club."

Dans son allocution, lord Tweedsmuir marqua ses préférences dans le monde de la politique, de la littérature, etc. Il ne parla que de personnages aujourd'hui décédés, mais qu'il a connus. Au nombre des grands constructeurs de nations, il choisit Cecil Rhodes, Lord Cromer et Theodore Roosevelt, tandis qu'il mentionne William Gladstone et Herbert Asquith comme grands chefs de partis. Au nombre des hommes d'Etat français, parlant de leur philosophie, Lord Tweedsmuir mit au premier rang Lord Balfour et Sir Wilfrid Laurier. "Lawrence of Arabia", fut l'un des soldats de génie qu'il me fut donné de connaître, continue-t-il.

Dans le monde de la littérature, Son Excellence se dit d'avis que le nom de Rudyard Kipling sera longtemps rappelé.

"J'espère que je ne serai pas considéré un traditionnaliste si je dis que d'après mes propres souvenirs l'art de l'éloquence publique a sensiblement décru", ajouta Son Excellence. "J'espère qu'on ne m'accusera pas non plus de haute trahison, si j'affirme que le Canada d'aujourd'hui ne compte pas un seul orateur du calibre de Sir Wilfrid Laurier.

"J'ai l'impression que la radio a fait beaucoup pour enlever le sentiment du domaine de l'éloquence. Sans doute, la parole publique demeurera-t-elle un grand art, mais où le démagogue n'aura plus sa place.

Revenant à la littérature, Lord Tweedsmuir affirme avoir connu de nombreux hommes de lettres. "Je n'en ai peut-être pas connu assez, mais que voulez-vous, en tant que groupement distinctif, il ne m'intéressaient pas assez. Je préfère de beaucoup les journalistes qui semblent moins marqués d'un orgueil intellectuel.

LE CHANGE

L'argent des pays étrangers en sous canadiens
22 juin

Angleterre	4.94 9/16
France	4.46
Etats-Unis | 1.00 1/32 |

LE MARCHÉ

22 juin

Bouvillons, jusqu'à 1,050 livres—	
De choix	$8.25—$9.00
Bons	$7.00—$8.00
Moyens	$5.50—$6.50
Ordinaires	$4.00—$5.00
Bouvillons, au-dessus de 1,050 liv.	
De choix	$8.25—$9.25
Bons	$7.00—$8.00
Moyens	$5.50—$6.50
Ordinaires	$4.00—$5.00
Génisses—	
De choix	$7.00—$8.00
Bonnes	$5.50—$6.50
Moyennes	$4.00—$5.00
Ordinaires	$3.00—$3.75
Veaux engraissés—	
De choix	$8.50—$9.50
Bons	$7.00—$8.00
Moyens	$5.50—$6.50
Vaches—	
Bonnes	$4.00—$5.50
Moyennes	$3.00—$3.75
Ordinaires	$2.50—$2.75
Taureaux—	
Bons	$3.00—$4.00
Ordinaires	$2.50—$2.75
Bouvillons à engraisser—	
Bons	$3.75—$4.50
Ordinaires	$2.50—$3.50
Vaches et génisses à engraisser—	
Bonnes	$3.00—$3.75
Ordinaires	$2.25—$2.75
Vaches alitières	$20.00—$40.00
Veaux de boucherie—	
Bons et de choxi	$5.00—$6.00
Ordinaires et moyens	$2.50—$4.50
Porcs—	
Bacon de choix—Prime $1 par tête	
Bacon	$8.85
Bouchers—Escompte de $1 par tête	
Pesants	$8.35
Très pesants	$7.50
Légers et maigres	$7.50—$8.50
Truies No 1	$6.75—$7.00
Truies No 2	$6.75—$7.00
Inférieurs	$6.00—$6.50
Verrats	$4.00—$5.00
Agneaux—	
Bons de printemps	$8.00—$8.50
Ordinaires	$4.50—$6.50
Moutons—	
Bons pesants	$3.00—$3.50
Bons moyens	$4.00—$4.50
Ordinaires	$1.50—$2.00
PRODUITS	
Beurre de Crèmerie frais no 1 F.O.B. Winnipeg	.23
Oeufs— D'après la classification du gouvernement fédéral	
Grade A, gros, la douz.	.18
Grade A, moyens, la douz.	.15
Grade B, la douz.	.13
Grades C.	.11
Farine— Prix de détail pour les marques suivantes: Quaker Patent, Five Roses, Western Canada Purity, Ogilvie Royal Household, Robinhood, Maple Leaf Mills: Manitoba et Saskatchewan	
Le sac de 98 livres	$3.95
Alimentation— Prix de détail	
Son. La tonne	$33.00
Moulée. La tonne	$34.00
Pommes de terre du Manitoba F.O.B. Winnipeg—	
No 2. Gros, 90 livres	$1.20
Gruau— (Prix de détail)	
Sac de 80 livres	$3.90

Pour lire au foyer le dimanche

LES SAINTS DE LA SEMAINE

27 juin—Saint Ladislas Ier, roi de Hongrie (1031-1095)

Ce bon roi était le père de son peuple qui lui vouait un culte de filiale vénération et se montrait justement fier de ses glorieuses qualités. Nul ne l'égalait en Hongrie pour la beauté et la majesté, la vertu et l'ardeur guerrière. Le premier au combat, il était, après la victoire, le plus sage administrateur et le meilleur juge du royaume. Tous ses revenus étaient distribués aux malheureux ou s'employaient à la fondation d'églises et de monastères et sa vie privée retraçait la vertu des héros du christianisme. Il mourut dans la dix-huitième année de son règne au moment même où il allait s'enrôler chez les croisés de Pierre l'Ermite, pour marcher à la conquête de la Terre-Sainte. Tout le royaume fut plongé dans la consternation et aucune réjouissance publique ne fut tolérée pendant les trois années qui suivirent.

Le saint mérita d'être canonisé en 1199 en raison des prodiges incessants qui s'opérèrent à son tombeau et qui commencèrent le jour même de ses funérailles. Comme son corps était solennellement transporté à Varadin pour être inhumé dans l'église de Notre-Dame, les conducteurs du convoi vaincus par la fatigue ne s'éveillèrent que fort tard le lendemain. Ils cherchèrent inutilement les précieuses dépouilles de Ladislas: elles avaient été portées par les anges dans le lieu de leur sépulture où elles exhalaient un parfum tout céleste.

28 juin — Saint Irénée, évêque et martyr (202).

29 juin — Saint Pierre, prince des Apôtres (67).

30 juin—Saint Paul, apôtre des Gentils, martyr (67).

Saint Paul fut, après sa conversion, conduit par l'Esprit-Saint aux abords du Sinaï pour y être initié par Dieu lui-même au mystère de la rédemption des gentils pendant trois années de célestes communications. Il se voua dès lors à l'évangélisation des païens et fonda une multitude d'Eglises dans l'Asie et la Grèce avant de partager à Rome les travaux de saint Pierre et de mériter avec lui la couronne du martyre. Il eut la tête tranchée en qualité de citoyen romain.

L'hostilité et la haine répondirent aux premières prédications de saint Paul. Lorsque les Juifs de Damas virent celui qui incarnait si bien leur haine des chrétiens transformé en fervent disciple de Jésus, leur fureur ne connut plus de bornes: ils résolurent de le faire mourir et firent garder nuit et jour les portes de la ville, de crainte qu'il ne leur échappât.

L'apôtre hésitait à fuir pour ne point attirer sur ses frères les courroux des Juifs, mais les fidèles préparèrent eux-mêmes son évasion; ils le descendirent la nuit par une fenêtre du rempart et l'on vénère encore près de là une grotte qui servit de refuge à saint Paul et le tombeau de saint Georges, le bon portier, qui fut mis à mort pour avoir prêté son aide au glorieux persécuté.

Les quatorze épitres de saint Paul nous demeurent comme un monument impérissable de science sacrée et d'ardent amour.

1er juillet. — Saint Thibaut, ermite (1017-1066).

2 juillet—La Visitation

"Peu de jours après le message de l'ange Gabriel, Marie se mit en chemin, et s'en alla en toute hâte au pays des montagnes, vers une ville de Juda. En entrant dans la maison de Zacharie, elle salua Elisabeth. Dès qu'Elisabeth eut entendu la salutation de Marie, l'enfant qu'elle portait tressaillit; tandis qu'elle-même, remplie de l'Esprit-Saint, jeta cette exclamation: "Vous êtes bénie entre toutes les femmes et le Fruit de vos entrailles est béni!... Et d'où me vient que la mère de mon Seigneur daigne me visiter? Sitôt que la voix de votre salutation est arrivée à mon oreille, l'enfant a tressailli de joie dans mon sein. Ah! vous êtes bienheureuse, vous qui avez cru, car tout ce que le Seigneur vous a dit s'accomplira!" Alors Marie rendit grâces à Dieu: "Mon âme glorifie le Seigneur et mon esprit est ravi de joie en Dieu mon Sauveur."

Au XIVe siècle vivait, en Bretagne, un pauvre garçon, simple d'esprit, qui mendiait son pain et ne connaissait que ces mots répétés jour et nuit: **Ave Maria.** Il mourut à quarante ans et fut enseveli dans les bois où il avait vécu. Quelque temps après un beau lis s'épanouissait sur sa tombe et sur chaque pétale brillait en lettres d'or: **Ave Maria.** On déterra le pauvre fou pour rechercher la racine de cette fleur miraculeuse et on la vit sortir de ses lèvres mêmes. La belle église de Notre-Dame du Folgoët perpétue le souvenir du dévot serviteur de Marie et de nombreux pèlerins la visitent chaque année.

3 juillet — Sainte Mustiole et saint Irénée, martyrs (273).

Les Oeuvres Missionnaires Pontificales

Les trois oeuvres missionnaires pontificales sont l'Oeuvre de la Propagation de la Foi, l'Oeuvre de Saint-Pierre-Apôtre et, l'Oeuvre de la Sainte-Enfance.

I

Origine

1. L'Oeuvre de la Propagation de la Foi fut fondée à Lyon le 3 mai 1822 par Mlle Pauline Jaricot; dès le 15 mars 1823, elle était solennellement approuvée par Pie VII et enrichie d'indulgences. Son développement est une des plus belles pages de l'histoire de la générosité catholique au cours du XIX siècle. Il serait intéressant de montrer comment l'Oeuvre favorisa la rapide constitution de l'Eglise au Canada et aux Etats-Unis, l'expansion missionnaire en Océanie et en Afrique, sans négliger les Indes et l'Extrême-Orient.

En un siècle, l'Oeuvre a recueilli près de 500,000,000 de francs or. Toutes les grandes nations catholiques ont participé à ces dons. Le Piémont depuis 1824, la Belgique depuis 1831, l'Italie Pontificale depuis 1837, la Bavière depuis 1839, l'Espagne depuis 1840, l'Angleterre et l'Irlande, le Canada, les Etats-Unis, le Portugal, le Brésil, la Bolivie, l'Equateur. L'Oeuvre était vraiment catholique par ses ressources non moins que par ses répartitions.

Depuis le conflit mondial de 1914, il y avait dans l'administration française d'inévitables difficultés. L'Allemagne et l'Autriche n'envoyaient plus leurs offrandes; les Etats-Unis se plaignaient à juste titre qu'une oeuvre catholique n'eût pas un conseil international pour la répartition des fonds. D'autres causes encore intervinrent qui décidèrent le Pape à mettre l'Oeuvre sous le contrôle et la direction immédiate du Saint-Siège.

Pour sauvegarder l'unité de l'Oeuvre et marquer qu'elle est vraiment chargée de constituer le budget de l'Eglise pour les Missions, Pie XI publia le **Motu proprio Romanorum Pontificum du 3 mai 1922.**

L'Oeuvre était érigée à la dignité d'Oeuvre Pontificale; l'administration générale en était transférée à Rome sous le contrôle de la Sacrée Congrégation de la Propagande. Un conseil supérieur était constitué où toutes les nations catholiques auraient leurs représentants. Le Pape, voulant rendre un solennel hommage à l'action de la France en faveur des Missions, décréta que la nation française qui a fondé l'Oeuvre de la Propagation de la Foi et qui a toujours travaillé si utilement pour étendre la foi chez les peuples infidèles, devrait avoir part au Conseil supérieur d'un droit tout particulier.

2. L'Oeuvre de Saint-Pierre-Apôtre, la plus récente des oeuvres missionnaires pontificales, est née en France au commencement de ce siècle. Deux pieuses femmes françaises, Stéphanie Cottin-Bizard et sa fille Jeanne, animées d'un grand désir de venir en aide aux missions, travaillèrent de toutes leurs forces à la formation d'un clergé indigène, employant à cette fin tous leurs biens. En 1903, Madame Stéphanie Cottin-Bizard étant morte, sa fille Jeanne confia l'oeuvre commencée à Soeur Marie de la Passion, fondatrice des Franciscaines de Marie. Ces religieuses se sont efforcées de promouvoir l'oeuvre qui leur avait été confiée, et en 1920, elles sollicitèrent de la Propagande l'approbation du Siège apostolique pour cette oeuvre et les lois particulières qui la régissent. L'Oeuvre fut approuvée par Sa Sainteté Benoit XV, qui déjà l'avait hautement recommandée dans son encyclique **Maximum illud du 30 novembre 1919.**

Sa Sainteté Pie XI dans l'encyclique **Rerum Ecclesiae** du 28 février 1926 et le **Motu proprio Decessor Noster**, du 24 juin 1929, a approuvé l'Oeuvre de Saint-Pierre-Apôtre et lui a donné ses statuts définitifs.

3. L'Oeuvre de la Sainte-Enfance est née elle aussi sur le sol de France et doit son origine à Mgr de Forbin-Janson, évêque de Nancy. Au cours de ses nombreuses missions, il était continuellement préoccupé du sort malheureux des milliers d'enfants qui, dans l'immense empire de Chine, étaient voués à la mort dès leur naissance et ne pourraient jamais jouir du bonheur du ciel. En 1842, l'évêque eut une conversation avec Pauline-Jaricot, qui elle aussi se préoccupait du sort des enfants infidèles. Les enfants chrétiens de l'Europe, lui disait-elle, ne pourraient-ils pas devenir les banquiers dont l'or ouvrirait le royaume des cieux aux enfants rebutés de la Chine infidèle? Ne trouveraient-ils pas un petit sou tous les mois pour sauver de pauvres innocents et en faire de petits anges ou des apôtres? Ce serait **la propagation enfantine de la Foi.**

La solution était trouvée. On allait employer une force très grande de l'Eglise catholique et qui n'avait pas encore été organisée: la charité des enfants en faveur de leurs frères de Chine. L'Oeuvre fut approuvée par Pie IX dans un bref du 18 juillet 1856 et élevée au rang des institutions canoniques, — elle fut mise parmi les oeuvres missionnaires pontificales par les lettres encycliques **Maximum illud, du 30 novembre 1919. Romanorum Pontificum du 3 mai 1922 et Rerum Ecclesiae du 28 février 1926.**

II

Coordination des oeuvres missionnaires pontificales

Les deux oeuvres pontificales de la propagation de la foi et de Saint-Pierre-Apôtre ont le même président, qui est le secrétaire général de la Sacrée Congrégation de la Propagande; de plus, le secrétaire général de l'oeuvre de la Propagation de la Foi fait partie du Conseil général de l'Oeuvre de Saint-Pierre-Apôtre, de même que le secrétaire général de l'Oeuvre de Saint-Pierre-Apôtre fait partie du Conseil général de l'Oeuvre de la Propagation de la Foi. Les deux Oeuvres, d'après l'encyclique **Rerum Ecclesiae** et le **Motu Proprio Decessor Noster**, doivent s'aider et se soutenir. Sans doute la Propagation de la Foi par sa nature et son but est la plus importante des oeuvres qui soutiennent les missions; c'est d'elle qu'il est dit qu'elle est l'organe officiel du Saint-Siège chargé de constituer le budget dont l'Eglise a besoin pour créer des Missions et les développer.

L'Oeuvre de Saint-Pierre-Apôtre est, elle aussi, une oeuvre pontificale recommandée avec instance à la générosité des fidèles. Aussitôt qu'un territoire de missions est suffisamment développé, qu'il compte un nombre suffisant de fidèles, les vicaires apostoliques doivent songer à ériger des petits et grands séminaires dans lesquels se formera le clergé indigène. L'on ne peut demander à la Propagation de la Foi de consacrer une partie de ses ressources à cette fin; c'est ce que doit faire l'Oeuvre de Saint-Pierre-Apôtre qui devient par là l'aide de la Propagation de la Foi.

L'Oeuvre de la Sainte-Enfance a son siège à Paris où est le président général, qui est aidé par des directeurs nationaux. Son budget, qui en 1935 dépassait 25,000,000 de francs, est pour racheter, baptiser et éduquer des enfants païens; l'administration soumise au Saint-Siège est approuvée, louée, bénie.

III

Oeuvres Missionnaires auxquelles il faut donner la préférence

L'encyclique **Rerum Ecclesiae** dit que les fidèles doivent soutenir les **oeuvres pontificales** de préférence aux oeuvres qui se proposent une fin particulière: Le Saint-Siège les a faites siennes non pas par un simple titre honorifique mais dans la réalité. Le Pape et l'Eglise se servent de ces oeuvres; elles sont leurs instruments. C'est pourquoi le soin et le développement de ces oeuvres intéressent tout le monde, fidèles, prêtres séculiers et réguliers, missionnaires. Elles seules (et plus spécialement la Propagation de la Foi) ont droit d'exiger la collaboration de tous les catholiques.

Le 24 mars 1922, le Cardinal Van Rossum, préfet de la Propagande, écrivit à Mgr Roncalli: **"Les divers bulletins des Instituts Missionnaires et les Missionnaires qui quêtent pour leurs missions particulières, insisteront pour qu'avant tout se répande la coutume générale de s'inscrire à la Propagation de la Foi, considérant l'immense avantage que le développement de cette oeuvre apportera à leurs missions respectives."**

En 1921, la Sacrée Congrégation de la Propagande écrivait aux évêques d'Italie: **"Il n'est pas défendu de promouvoir des quêtes et de pieuses initiatives en faveur des instituts Missionnaires. Mais c'est un devoir de charité apostolique de canaliser la générosité des fidèles en faveur de la Propagation de la Foi. Plus la Propagation de la Foi sera prospère et plus les fidèles seront animés de ferveur en faveur des oeuvres particulières."**

Enfin Pie XI, dans l'encyclique **Romanorum Pontificum** réorganisant l'Oeuvre de la Propagation de la Foi, nous dit clairement quelles sont les oeuvres missionnaires qui doivent être soutenues avant tout: **"Les instituts religieux sollicitent des ressources matérielles pour leurs propres missions; les fidèles, stimulés par l'amour de la foi, le zèle de la charité ou un autre sentiment très louable, donnent volontiers et, en certains pays, généreusement. Il reste que cette façon de recueillir les aumônes ne répond point aux besoins de chaque mission et ne permet pas d'aider l'ensemble des missions sur une base d'égalité et avec ordre pour leur plus grand avantage et leur plus grande stabilité. Nous voulons créer un fond unique destiné à aider les missions indistinctement; toutes les sommes, dont nous-même et la Sacrée Congrégation de la Propagande pourrons seuls disposer, seront réparties entre toutes les missions d'après les besoins de chacune."**

Pour entrer dans l'esprit de l'Eglise, ce sont les trois Oeuvres Missionnaires pontificales qu'il faut d'abord soutenir: **l'Oeuvre de la Propagation de la Foi, l'Oeuvre de Saint-Pierre-Apôtre, l'Oeuvre de la Sainte-Enfance.**

Jos.-N. GIGNAC, ptre.

La prière du chef sauvage

En ce temps-là, un terrible fléau sévissait sur les bords de la Saskatchewan, et la fille unique du grand chef Cris fut atteinte par la maladie. Son père l'adorait, et quand il la vit dans les transes de la mort, il perdit confiance dans ses jongleries et ses médecins. Il vint donc demander des prières au missionnaire.

Le Père Lacombe alla voir la jeune fille et constata qu'elle était arrivée à la dernière période de la maladie et qu'il n'y avait plus d'espoir. Il l'exhorta à la mort, car la jeune fille était chrétienne, quoique le père fût demeuré païen. Le Père André, qui partageait avec le Père Lacombe son pénible ministère, alla aussi voir la malade et avertit le chef indien d'avoir à faire son sacrifice.

A peine les missionnaires furent-ils de retour à leur tente, que le malheureux père arriva sur leurs talons, les suppliant de revenir voir leur fille, espérant toujours que l'homme de la prière serait plus heureux que lui auprès du Grand-Esprit.

Mais, mon pauvre ami, disait le Père Lacombe, il est absolument inutile que je retourne voir ta fille, je vais prier pour elle ici. Il faut d'ailleurs te résigner, car ton enfant va mourir et Dieu va la recevoir dans son paradis. Tu n'as pas voulu te faire chrétien, bien que tu nous connaisses depuis longtemps et tu continues de mêler les superstitions païennes et les jongleries à quelques unes de nos croyances que tu as fini par accepter. Le bon Dieu n'est pas satisfait de ta conduite et c'est pour te convertir, sans doute, qu'il t'inflige cette grande douleur.

La tête baissée, les yeux fixés vers la terre, le sorcier écoutait tout sans répondre. Quand le missionnaire se taisait, il relevait la tête et disait: Viens voir ma fille encore une fois avant qu'elle meure. Le Père Lacombe se laissa toucher. Tout accablé qu'il fut par les rudes labeurs de la journée, il marcha vers la loge du sorcier qui était à deux milles de distance. Il trouva la malade au paroxisme de la fièvre. Toutes les éruptions qu'il avait observées le matin étaient rentrées, et, selon toute apparence, la mort était inévitable et prochaine. Le prêtre lui adressa quelques paroles, récita des prières et s'en revint.

Il était tard et il avait grand besoin de repos; mais à peine était-il couché qu'il entendit gratter à la porte de sa tente. Je parie, dit le Père Lacombe au Père André, que c'est encore notre ennuyeux sorcier. Il se leva et alla ouvrir. C'était en effet le chef qui entra sans mot dire. Une partie de la tente servait de chapelle; le vieux sorcier se dirigea de ce côté et se jeta à genoux. Après un moment de silence, il se mit à prier à haute voix: **"O Grand-Esprit, toi qui écoutes les buffles quand ils ont besoin d'eau, toi qui donnes aux oiseaux la graine qui les nourrit, pourquoi donc ne m'écouterais-tu pas. Est-ce que tu aimes mieux les bêtes que les hommes? On dit que tu as un Fils et que tu l'aimes comme toi-même; eh bien, moi j'ai une fille et je l'aime plus que moi-même; toi qui peux la guérir, pourquoi veux-tu qu'elle meure? Qu'est-ce que cela te fait à toi de me prendre ma fille? tu n'en as pas besoin, et elle m'est nécessaire à moi. Si tu m'entends, et si tu es réellement le Maître de la vie, laisse vivre ma fille et je croirai alors que tu es bon et que tu nous aimes."**

Vous allez voir, dit le Père André au Père Lacombe, que ce vieux sorcier va obtenir un miracle.

En racontant cette scène, le Père Lacombe pleurait d'émotion au souvenir de la prière ardente du vieillard: Il me semblait, disait-il, voir le Père Eternel sourire à ce pauvre sauvage et lui dire: **"Je le veux, que ta fille soit guérie."**

Comme le Père Lacombe était obligé de partir pour un autre camp, le vieux chef, après avoir prié toute la nuit, s'en alla sans lui demander à retourner voir sa fille. Que se passait-il dans le coeur de ce païen? Que se pasait-il chez la malade? Rien moins qu'un double miracle: sa conversion et la guérison de sa fille.

Après quelques jours d'absence, le missionnaire revenait au camp du vieux chef pour le consoler, croyant sa fille morte. Quelle ne fut pas sa surprise de voir venir à sa rencontre et le vieux chef et sa fille bien-aimée parfaitement guérie!

Quelques mois plus tard, cette excellente chrétienne épousait un fameux chef cris, qui se fit chrétien et exerça une grande influence parmi les siens. Quant aux vieux chef, il abandonna toutes ses superstitions pour embrasser la religion du Christ. Il fut fidèle à ses promesses et regarda toujours le Père Lacombe comme son sauveur et celui de sa fille.

—(Histoire du Père Lacombe).

L'Espagne et les catholiques

PARIS — Au moment où la bataille fait rage en pays basque, les catholiques français qui sous la direction de Jacques Maritain et de François Mauriac formèrent un comité pour la paix civile et religieuse en Espagne, travaillent avec plus de résolution que jamais à rechercher les moyens d'arrêter cette tuerie.

"Que pouvons-nous?" se demandait récemment François Mauriac. Et sa réponse nous est apportée par un article du "Figaro": "L'acharnement de chacun des partis à crier son innocence après Guernica, et à charger l'adversaire, témoigne assez que dans les deux camps, les chefs redoutent les courants d'opinion tels que cette lame de fond irrésistible dont les empires centraux, dès 1914, éprouvèrent la puissance.

"Cette médiation à laquelle veulent travailler de toutes leurs forces les catholiques français ne naîtra que des initiatives dont le comité international de la Croix Rouge nous donne un admirable exemple. Ses délégués se prodiguent à Madrid, Valence, Barcelone, Bilbao, Santander, Salamanque, Burgos, Saint-Sébastien. Nouvelles aux familles, secours aux prisonniers, échange d'otages, envois de matériel, on saura un jour tout ce qui fut fait par des hommes dont le nom ne sera jamais connu. C'est à leur école qu'il faut nous mettre, nous tous qui aimons l'Espagne."

La nouvelle est parvenue au comité catholique pour la paix civile et religieuse en Espagne, que la diffusion de l'encyclique pontificale contre le nazisme était interdite dans la zone contrôlée par Franco.

S'il y avait une Providence, pourquoi tant de méchants heureux, tant de bons malheureux?

Remarquez d'abord que l'adversité ne fait acception de personnes et que les chances de la mauvaise fortune sont, au moins, égales pour les méchants et pour les bons. En temps de famine, les innocents ne sont pas les seuls à mourir de faim. A la guerre, il ne suffit pas d'être un scélérat pour être invulnérable. Votre argument tombe à terre, en supposant que le bien et le mal sont seulement distribués indifféremment à tous les hommes. Or, cette répartition absolument indifférente n'existe pas. Faites le dénombrement des douleurs humaines, et vous serez effrayé de la part qui revient aux passions, parce qu'elle en vient; et les larmes versées par la débauche, par la paresse réduite à la misère, par l'orgueil déçu, par la colère et par l'injustice condamnées aux expiations, comparées à celles que répandent les vertus opposées, forment un contraste éloquent, démonstratif, en faveur de la justice de Dieu dans le temps.

En réalité, pour croire à une Providence, qu'exigez-vous? Une exécution immédiate contre le mal, et l'apothéose instantanée du bien? Mais ne voyez-vous pas qu'une telle économie serait la destruction de la liberté, de la moralité humaine, et le bouleversement même de la nature physique?

Supposez, en effet, que par une disposition divine, la main d'un voleur doive tomber au moment où il commet un vol, qu'arrivera-t-il? Il arrivera qu'on s'abstiendra de voler, comme on s'abstiendrait de porter la main sous la hache du bourreau. Ce sera l'oppression de la conscience humaine.

Supposez qu'à chaque acte de vertu un ange descende du ciel pour le couronner; on fera de bonnes actions, comme on fabrique des produits de première qualité, pour la couronne, surtout si elle est d'or. La récompense miraculeusement subite et visible des actes de vertu serait la fin de la vertu méritoire.

Et puis, quand la grêle tombera, il faudra qu'elle reste suspendue en l'air au-dessus de la vigne du juste? Et quand l'avalanche tombera du haut de la montagne, elle devra s'arrêter en présence d'un honnête homme qui passe? Et dans un naufrage, les bons devront toujours être sauvés, même quand ils ne sauront point nager? Ainsi les incrédules qui n'admettent ni l'existence, ni la possibilité des miracles, voudraient que Dieu en fît sans cesse, pour mettre hors de doute son intervention dans les choses d'ici-bas! Pressez le faux, vous en faites jaillir l'absurde!

Combien plus sage et plus lumineuse est la doctrine de la foi! Dieu fait lever son soleil ici-bas sur les méchants comme sur les bons. Mais si les biens de cette vie leur sont communs, il est, dans la vie future, des biens auxquels les méchants ne participeront pas, et des maux dont les justes seront toujours affranchis. Par là, l'équilibre sera rétabli.

Pour ne pas croire à cet ordre raisonnable, il ne faut pas croire à sa propre raison.

Il faut que les mots soient chauds du souffle de l'âme, et humides de son haleine.

JOUBERT.

Premier établissement de la foi

(5)

Après cette exploration et ces observations préliminaires qui durent toute une année, les Récollets se rassemblent à Québec vers la mi-juillet 1616. Et là, dans l'Habitation tout probablement, ils tiennent une espèce de petit conclave ou d'assemblée capitulaire dont on ne saurait exagérer l'importance dans notre histoire religieuse. Champlain y prend part de même que six autres personnages importants.

Les missionnaires veulent mettre au point tout d'abord, mettre en commun ensuite, tous les renseignements que chacun a recueillis lui-même ou qu'il a appris par l'intermédiaire de blancs et de sauvages. En second lieu, ils désirent élaborer un programme d'action, une politique religieuse, ou bien encore une méthode pour convertir les indigènes. Et ces délibérations produisent une formule si compréhensive et en même temps si précise, qu'elle servira pendant de longues années aux missionnaires canadiens: Récollets puis Jésuites tenteront de l'appliquer à tour de rôle, et elle guidera leurs tentatives d'évangélisation.

Les trois Récollets parlent donc à tour de rôle des tribus visitées. Montagnais, Etchemins, Betsiamites, Papinachois, Grands et Petits Esquimaux, sont "attachés à leurs Jongleries, et sans forme d'aucune religion, et qu'à l'égard de la plus grande partie, il faudrait beaucoup de temps pour les humaniser". Sur la rive sud du Saint-Laurent, les Indiens paraissent moins réfractaires; les Gaspésiens donnent même des espérances par "leurs dispositions moins éloignées pour le Christianisme, les peuples y ayant plus de pudeur, de docilité, et d'humanité que les autres". Quant aux Hurons, ils se montrent "insensibles, et indifférents pour tout ce qui regarde le salut. Peuples impudiques et . . . matériels . . . (sans) aucune idée de la Divinité . . . sans subordination, sans loi . . .".

En douze mois, les Récollets ont perdu leurs espérances du début: l'oeuvre de conversion sera dure et longue. "Tous convinrent qu'il faudrait plusieurs années, et de grands travaux pour humaniser ces nations entièrement grossières et barbares"; pendant plusieurs années aussi, "on ne pourrait risquer les Sacrements à des adultes". En un mot, le sauvage canadien se tient au bas de l'échelle des êtres: cruauté, immoralité, superstitions, manque de conceptions religieuses, défaut d'intelligence le rendent presque réfractaire au prosélytisme.

Conclusion qui renferme d'importantes conséquences: afin de promouvoir le catholicisme, Récollets puis Jésuites vont devenir les plus fervents adeptes d'une large politique de colonisation. Ils compteront parmi les plus solides alliés de Champlain, ils le suppléeront au besoin; les Compagnies qui négligeront l'agriculture trouveront en eux de redoutables adversaires; elles succomberont en bonne partie devant la vigueur de leurs attaques. La conviction que tous ces religieux portent en eux-mêmes peut s'inscrire dans la phrase suivante du père Le Clerq: "il parait enfin qu'il fut conclu qu'on n'avancerait rien, si l'on ne fortifiait la Colonie d'un plus grand nombre d'Habitants, Laboureurs et artisans".

En second lieu, les Récollets posent en axiome qu'il est presque impossible de convertir un nomade: avant d'aboutir au moindre résultat, il faut l'arrêter et le fixer. C'est l'avis du père Denys Jamet, dès la première heure, c'est celui de nombre d'autres missionnaires. Une bonne partie des religieux ne peut résister à l'existence dans la forêt. Puis les tribus se dispersent tellement qu'on ne peut donner un missionnaire à chaque bande; et celles qui partent sans prêtre oublient durant les six mois d'hiver l'enseignement des six mois d'été. L'oeuvre doit être ainsi recommencée chaque fois; et la langue ne s'apprend que bien difficilement. En un mot, "selon le jugement humain, c'est chose difficile" que de convertir un nomade.

Les Récollets, les Jésuites après eux vont donc tenter de fixer le nomade. Et leur politique, avant 1629, se heurtera à celle des compagnies; celles-ci s'opposent résolument à toute tentative de transformer en cultivateurs ses pourvoyeurs de fourrures.

En troisième lieu, ces Récollets de la première heure mettent beaucoup de confiance dans l'enseignement; ils croient "qu'on pourrait avec le secours des personnes zélées de la France établir un Séminaire, afin d'y élever de jeunes Sauvages au Christianisme, lesquels après pourraient avec les Missionnaires contribuer à l'instruction de leurs compatriotes". Les espérances s'élèvent même jusqu'à un clergé indigène. Fidèles encore à cette décision de la première heure, les missionnaires subséquents consacreront une grande partie de leur dévouement et de leurs soins à instruire les enfants sauvages, à édifier des séminaires, à répandre l'instruction. Annales des Récollets ou Relations des Jésuites exprimeront continuellement leurs espoirs et leurs désillusions partielles sur ce sujet si important.

Dès cette heure, les Récollets protestent contre la part importante attribuée aux Huguenots dans les affaires de la Nouvelle-France; ils veulent qu'à l'avenir "les Huguenots en fussent exclus"; si pénible en lui-même, le travail de conversion deviendra impossible si deux religions se disputent les âmes; comment attendre aussi de chefs protestants la collaboration, et même la simple bienveillance que demande une oeuvre méthodique et de longue haleine? Cette exclusion, les catholiques ne l'obtiendront qu'en 1627 après des plaintes réitérées et une action énergique.

Cette même assemblée élabore aussi d'autres articles secondaires: envoi d'un nombre plus grand de missionnaires, nécessité pour les Français de donner le bon exemple, etc.

Telles sont les principales directives que les trois premiers pères Récollets établissent pour l'avenir religieux du Canada.

Léo-Paul DESROSIERS.

AU SACRÉ-COEUR

Tournoi athlétique

L'école du Sacré-Coeur a remporté une belle victoire dans le grand tournoi athlétique inter-scolaire. Les deux premiers prix que Thérèse Frey a gagnés ont seuls contribué à donner à l'école du Sacré-Coeur le magnifique trophée des Chevaliers de Colomb pour la section des filles. 13 écoles catholiques de la ville ont pris part à ce concours. Les jeunes athlètes de l'école Provencher ont remporté une belle victoire dans la section des garçons. Nos jeunes du Sacré-Coeur étaient beaucoup trop petits et n'avaient pas l'expérience voulue pour décrocher une seule victoire. Mais dans la section des filles, la seule chance que nous avions reposait sur notre brillante athlète, Thérèse Frey. Elle avait déjà fait ses preuves dans nos concours particuliers. Aussi étaitelle encouragée par tous les enthousiastes enfants de notre école. Dans la course de 60 verges, elle remporta le premier prix ex-aequo avec Rita Tobin de Saint-Ignace. Dans les sauts en longueur, il n'y eut aucune discussion: elle remporta la palme en faisant le magnifique saut de 14 pieds et 2 pouces. Dans tous les autres événements, nos athlètes ont fait bonne figure.

Mais ce qui a donné le plus d'honneur à l'école et ce qui a causé la plus grande consolation de ceux qui sont chargés des enfants, c'est le bel esprit sportif dont ils ont fait preuve durant ces concours. En aucun temps, se sont-ils montrés mesquins ou jaloux. Leur enthousiasme débordait à l'occasion d'une victoire, mais par contre ils étaient heureux aussi lorsque les autres écoles sortaient victorieuses. En effet, c'est ce magnifique esprit qui a dominé tout ce tournoi et qui en a fait un événement si intéressant. Pour notre part nous n'avons que de chaleureuses félicitations à adresser à nos enfants et tout particulièrement à Thérèse Frey, dont l'honneur rejaillit sur notre école. Nous ne pouvons aussi que remercier sincèrement et féliciter de tout coeur le comité d'organisation de ce concours. Nous félicitons les Chevaliers de Colomb de cette belle initiative et leur souhaitons un pareil succès pour les années à venir.

La Saint-Jean-Baptiste

La fête nationale des Canadiens français sera célébrée au Sacré-Coeur, dimanche prochain. Grand'messe solennelle, à laquelle sont priés d'assister particulièrement tous les membres de la Société Saint-Jean-Baptiste de Winnipeg. Nous faisons un appel spécial surtout à tous les Canadiens français de la ville de Winnipeg de venir en très grand nombre à cette fête religieuse. Nous n'avons pas d'autres célébrations que celle-là, et nous croyons que c'est le meilleur moyen d'honorer dignement notre saint patron et de prouver que nous sommes réellement fiers d'être sous sa glorieuse protection. C'est une occasion unique aussi d'offrir à Dieu nos remerciements, nos actions de grâces pour tous les bienfaits tant spirituels que matériels qu'Il a daigné accorder à notre belle Patrie. Donc, dimanche prochain, nous voulons que tous les Canadiens français de Winnipeg surtout assistent à la grand'messe au Sacré-Coeur.

WINNIPEG

M. Osmond Marrin, président de la Commission du lait

M. Osmond Marrin, ancien membre du "Welfare Supervision," le professeur J.-M. Brown, professeur agrégé de l'industrie animale de l'Université du Manitoba, et M. B.-E. Lewis, Stonewall, un des officiers de l'Association des producteurs de lait, ont été nommés membres de la nouvelle association pour le contrôle de la production du lait.

M. Marrin sera président de l'Association et y consacrera tout son temps. Les deux autres membres agiront comme aviseurs du président, mais ne consacreront qu'une partie de leur temps à ces fonctions. Le salaire des deux derniers ne sera pas plus de $500 par année; les dépenses totales de l'Association ne dépasseront pas $5,000 par année.

La nouvelle Association qui a été créée par un bill de la législature le printemps dernier, n'aura de juridiction que dans la ville de Winnipeg et ses faubourgs. Ses règlements n'auront de force que dans les districts qui approvisionnent la ville de Winnipeg. Ce district comprend un territoire ayant Winnipeg comme centre et s'étendant 35 milles à la ronde.

Depuis trois ans la production du lait ainsi que sa distribution ont été contrôlées par le "Public Utility Board." L'automne dernier, les producteurs de lait, peu satisfaits des résultats obtenus sous l'ancienne administration, entreprirent la création d'une nouvelle commission. La raison principale alléguée pour cette commission était que le "Public Utility Board" s'occupait d'un trop grand nombre de questions pour pouvoir accorder aux producteurs de lait une attention satisfaisante.

Le président de la nouvelle commission, M. Marrin, est en affaires à Winnipeg depuis 36 ans comme employé et directeur de la Compagnie Jobin-Marrin Limitée. Il fut président de cette Compagnie pendant 15 ans.

Exposition historique à la Baie d'Hudson

L'exposition de la Compagnie de la Baie d'Hudson s'est ouverte vendredi. Au moyen de reliques, portraits, documents, modèles, tableaux et articles divers, elle rappelle la romantique histoire du commerce des fourrures au Canada depuis la fondation de cette Compagnie, en 1670. Tous ceux qu'intéressent l'histoire de notre pays et les arts domestiques, feront bien de visiter l'exposition, au 4e étage du grand magasin de la Baie d'Hudson. La salle est ouverte de 9 h. du matin à 6 h. du soir et l'entrée est gratuite.

Chevaliers de Colomb
CONSEIL PROVENCHER

Une initiation au premier degré de l'ordre a eu lieu dimanche. Elle était sous la direction du Grand Chevalier J.-E. Dumas et de MM. Charland Prud'homme, chancelier; P.-E. La Flèche, député grand chevalier; A.-J. Côté, cérémoniaire; J.-A. Rhéaume, secrétaire-financier; J.-C. Métail, sentinelle. A la fin du degré, l'hon. juge Roy fut invité à prononcer un discours. Le dîner aux candidats eut lieu à une heure au Café Waldorf. Merci d'abord aux nouveaux élus, comme à tous ceux qui, en quelque sorte, y ont pris part. Un bon nombre de membres de la campagne y assistaient.

• • •

La prochaine assemblée régulière aura lieu jeudi le 24.

• • •

Notre frère et chapelain, le R. P. Denys Jubinville, O.M.I., et notre frère, l'abbé Jacques Bertrand, curé à Saint-Lazare, sont partis pour assister au Congrès de la Langue française à Québec. Bon voyage.

• • •

Notre frère, Victor Guilbert, accompagnée de Mme Guilbert, est aussi en route pour Québec et la Nouvelle-Angleterre. Victor a bien failli manquer son train. Il faudra arriver à la gare plus à bonne heure la prochaine fois.

• • •

Notre frère, Jules Pépin, lui, est en voyage de noces. Nos félicitations et voeux de bonheur.

• • •

Notre frère, Henri Lacerte, est aussi à Québec pour le Congrès.

PETITES NOTES

L'Assemblée No 179 des Canadiens de Naissance tiendra son pique-nique anuel le 1er juillet, sur le terrain du "Tourist Cabin Camp," chemin Jefferson. Pour vous y rendre, prenez le tramway Corydon ou Park Line. Descendez à l'angle des rues Osborne et Corydon d'où vous monterez dans l'autobus de St-Norbert. Le terrain est situé à une rue au sud de l'avenue Clarence, Fort Garry. Des rafraichissements et cornets de crème à la glace seront servis aux enfants gratuitement.

• • •

Mlle Cécile Bénard, fille de M. le sénateur et de Mme Aimé Bénard, a quitté Winnipeg dimanche. Elle s'arrêtera quelques jours à Ottawa, l'invitée de Mlle Louise Parent. Elle se rendra ensuite à Québec, d'où elle s'embarquera samedi sur l'Empress of Britain, pour aller passer quelques semaines en Angleterre et sur le continent européen.

• • •

M. McLean, pianiste très connu à Winnipeg, partira de New-York le 10 juillet pour se rendre à Paris où il poursuivra ses études musicales pendant une année.

• • •

M. le professeur E.-K. Brown, qui fut pendant deux ans en charge de la faculté de littérature anglaise à l'Université du Manitoba, a récemment donné sa démission pour retourné à l'Université de Toronto.

Mgr Léonidas Perrin

ROME — Mgr Léonidas Perrin, P.A., chanoine de Saint-Jean-de-Latran, Recteur du Collège Pontifical Canadien, a été nommé membre du Conseil International de l'Union Missionnaire du Clergé, dont le siège est à Rome. Mgr Perrin y représentera le Canada.

M. Bracken visite les mines du Manitoba

Le premier ministre du Manitoba, M. J. Bracken, est parti samedi pour faire un voyage de 1,500 milles en avion à travers les régions minières de l'Est manitobain, du lac Winnipeg et du Pas. M. R.-N. Pearson, député trésorier provincial, le colonel H.-J. Hevenson, directeur du Service forestier et M. D.-J. Allen, assistant député ministre des mines et des ressources naturelles l'accompagnent.

Inauguration de la Tour du Couronnement au Camp Morton

L'inauguration de la Tour du Couronnement se fera au Camp Morton le dimanche 27 courant et sera présidée par Son Excellence Mgr Sinnot, archevêque de Winnipeg. Son honneur le Lieutenant-Gouverneur, le premier ministre de la province et le maire de Winnipeg y adresseront la parole. Un train spécial transporters toutes les personnes intéressées à destination. C'est une excellente occasion pour tous de visiter ce magnifique camp, situé sur le bord du lac Winnipeg, à une distance de 64 milles au nord de la capitale manitobaine.

Le camp comprend plusieurs bâtiments, tous éclairés à l'électricité et munis d'un système d'eau sanitaire: — pavillon des enfants, à deux étages, avec chambres, balcons et salle de récréation; chalet Jubilé pour les femmes; château Rhéaume, pour les hommes, où peuvent se loger 150 enfants et 75 adultes.

Endroit idéal

Le camp Morton est un endroit idéal pour ceux et celles qui veulent profiter de leurs vacances pour se reposer et refaire leurs forces. Les amateurs de sport y trouveront des courts de tennis, un champ de baseball et un boulingrin. Une garde-malade est chargée de veiller sur la santé et le bien-être des enfants. Ecoutez la voix de cette terre du Nord qui vous appelle! Venez emmagasiner de la santé dans un des plus beaux lieux de villégiature du Canada.

Passez-y vos vacances

Le camp est ouvert aux adultes du 27 juin au 23 août; pour les enfants, cinq semaines sont réservées aux garçons, du 28 juin au 26 juillet, et quatre aux filles, du 26 juillet au 23 août. Les prix sont modiques: pour les adultes, dix dollars par semaine; pour les enfants d'école (de 6 à 16 ans) cinq dollars par semaine.

Si vous voulez vous rendre compte par vous-même de la beauté du site, prenez le train qui quitte la gare du Pacifique Canadien, dimanche prochain, à 9 h. 30 a.m. (heure avancée). Les prix des billets (aller et retour) sont de $1.35 pour les adultes et de 70 sous pour les enfants.

Pour tous renseignements supplémentaires, écrivez à "The Camp", Camp Morton, Manitoba.

10,000 membres de la Légion américaine iront en France

PARIS — On annonce de New-York qu'un très nombreux contingent de membres de la Légion américaine doit venir en France pour commémorer l'anniversaire de l'entrée en guerre des Etats-Unis, et visiter l'Exposition.

L'effectif total des légionnaires comptera 10,000 personnes qui visiteront en outre les champs de bataille où se sont illustrés les soldats américains, ainsi que les grands cimetières Américains et Français.

WASHINGTON — Les autorités du canal de Panama annoncent qu'on est à élaborer des plans pour élargir le canal, ce qui entrainerait une dépense de $150,000,000.

ROCHESTER — Son Excellence Mgr Edward Mooney, nommé récemment premier archevêque du nouvel archidiocèse de Détroit, sera intrônisé officiellement le 3 août prochain.

PETITES ANNONCES

Tarif: 2 sous par mot. Minimum: 50 sous par insertion. Le paiment doit toujours accompagner la copie de l'annonce.

ON DEMANDE. Fille d'expérience pour ouvrage général de la maison, sur ferme. Bon salaire. Pour plus de renseignements, s'adresser à Mme Gaspard Piché, Fannystelle, Man. P7

Pour Vous, Mesdames

Directrice, Mère-Grand

Courrier de Mère-Grand

A nos lecteurs—Nos lecteurs et lectrices sont priés de prendre note que le "Courrier" sera suspendu durant juillet et août. Nous répondrons la semaine prochaine aux dernières demandes de renseignements.

✦ ✦ ✦

Bien perplexe — Ce n'est pas faire preuve de grande intelligence que de se buter volontairement, de s'entêter dans une opinion sans vouloir en démordre. Je comprends votre inquiétude devant cet état d'esprit de votre prétendant. Si vous vous décidez à l'épouser, vous pouvez faire d'avance le sacrifice de vos goûts, de vos idées personnelles et vous résigner à vivre toute votre vie dans le sillage de ce lumineux cerveau! Votre amour résistera-t-il à pareille intransigeance? Tout dépend de votre coeur et de votre attitude devant le parti pris. De précieuses qualités contrebalancent peut-être ce vilain défaut. . . A vous de décider, ma chère petite.

✦ ✦ ✦

Marinette — Certes, je compatis à tous vos ennuis, mais vous les exagérez et ce repliement sur vous-même vous est néfaste. Cherchez le calme, veillez à la maitrise de vous-même. Les émotions vives, la colère, la rancune égarent souvent notre jugement et nous font prononcer des appréciations injustes, des paroles malheureuses. De plus, ces sentiments enlaidissent et ont un désastreux effet sur l'organisme. Cela devrait suffire à nous les faire éviter.

✦ ✦ ✦

Campagnarde—Je n'ai pas oublié l'état de choses que vous me rappelez. Combien je me réjouis à la pensée de votre prochain mariage avec ce brave garçon. Il vous fera oublier les mauvais jours et ce premier fiancé si indigne de vous. Lorsque ce dernier vous aura rendu vos photos et vos lettres—alors seulement — vous lui rendrez les siennes. Mon meilleur souvenir.

✦ ✦ ✦

Merci d'avance—Vous savez, n'est-ce pas, qu'à chaque caractère d'enfant, il faut appliquer une méthode différente. Votre fillette me semble extrêmement nerveuse et sensible; elle écouterait beaucoup mieux, il me semble, le langage du coeur que celui qui a été employé jusqu'ici. Changez de tactique. Je suis certaine que la sévérité et la force ne peuvent qu'échouer avec une nature comme la sienne.

✦ ✦ ✦

Vingt ans—Vous rencontrez tous les jours un jeune homme qui vous sourit et semble vouloir vous parler. Vous ne savez que faire pour le connaître.—Ne faites rien. Toute avance vous ferait mal juger ou passer pour une jeune fille légère. Si ce jeune homme désire vous être présenté, il en trouvera les moyens. Attendez patiemment!

✦ ✦ ✦

Lucie — Voici comment préparer la salade au poulet. Découpez les restes du poulet en menus morceaux, joignez-y du céleri coupé menu. Dressez sur de la laitue et nappez de mayonnaise. Garnissez de tranches d'oeufs durs, d'olives, de tomates. Saupoudrez de persil haché.

✦ ✦ ✦

Lectrice—En soirée, c'est à la jeune fille de donner le signal de partir. Le jeune homme qui le ferait serait impoli.

✦ ✦ ✦

On s'aime bien—Si vous pouvez faire asseoir vos invités à table pour ce déjeuner de noces, le menu suivant conviendrait: Bouillon ou cocktail, poulet à la crème, patates nouvelles avec persil, pois verts, salade de pamplemousses, crème à la glace, gâteau, café. Pour un déjeuner debout: salade, sandwiches, petits gâteaux, crème glacée, café, olives, amandes, etc.

MERE-GRAND.

UNE PRÉDICTION DE MGR BOURGET

C'est en 1885 que Mgr Bourget est mort, au Sault-au-Récollet, à 86 ans, après un épiscopat qui avait duré pas loin d'un demi-siècle. Avec le temps qui s'écoule, sa renommée de sainteté grandit constamment. Dans le recul des ans, les difficultés auxquelles son nom avait été mêlé s'estompent et disparaissent, tandis que la figure du grand évêque, le plus grand sans doute des bienfaiteurs de Montréal par ses oeuvres de fondations principalement, se dégage des ombres du passé de plus en plus pure, sainte et belle.

Mgr l'archevêque Gauthier racontait récemment, à ses prêtres réunis pour la retraite pastorale, un trait charmant et significatif, qui montre le saint évêque dans un rôle quasi de prophète.

On amenait souvent à Mgr Bourget, surtout quand il eut pris sa retraite au Sault-au-Récollet, à la residence Saint-Janvier — il vécut là de 1876 à 1885 — des enfants malades.

Et, souvent aussi, il les guérissait, tout simplement, en recommandant à la mère de bien prier le bon Dieu et d'avoir confiance.

Un jour, deux mamans de Pointe-Saint-Charles, une dame Berthiaume et une dame Guy, qui avaient le saint évêque en vénération comme tous les gens du peuple d'alors, et qui avaient chacune, un enfant très malade, se concertèrent pour faire ensemble le voyage au bord de la Rivière-des-Prairies, je veux dire au Sault, et porter leurs petits malades à celui dont on disait partout qu'il guérissait au nom du bon Dieu.

Le trajet était assez long à faire. Il fallait traverser toute l'Ile de Montréal, et, en ce temps-là, vers 1884, il n'y avait pas de tramways, ni même de "petits chars", si ce n'est dans le coeur de la ville pour une courte distance. Mais, les deux mères se rendirent quand même au Sault avec chacune son enfant dans les bras. Elles étaient bonnes "marcheuses" sans doute.

Le vieil évêque les accueillit avec sa bonté coutumière, et, pour récompenser leur esprit de foi et leur confiance, il pria sur la tête des deux petits et les bénit avec affection. Mais, ce n'est pas tout, il parla aussi, évidemment pour consoler et réconforter les pieuses femmes.

A la maman Berthiaume il dit:

"Ayez confiance, ma chère dame, priez bien. Votre enfant guérira, si, comme je lui demande, le bon Dieu le veut. Seulement, il ne vivra pas, je pense, très longtemps." De fait, cet enfant Berthiaume fut guéri, mais il est mort jeune.

A la maman Guy, la femme d'un modeste menuisier, le vénérable prélat tint à peu près le même langage, avec toutefois une variante bien marquée: "Ayez confiance, ma chère dame, priez bien. Le bon Dieu, je l'espère, va guérir votre enfant." Puis il ajouta, en mettant la main sur la tête du petit: "Qui sait, ce sera peut-être un prêtre plus tard, même un évêque. . . La Providence a ses vues. Prions bien!"

Ce petit pareillement a été guéri de son mal, il a grandi, il a eu l'avantage de s'instruire, il est entré dans la congrégation des Oblats, il a été ordonné prêtre, il est devenu l'un des membres les plus éminents de sa famille, et enfin, le 1er mai 1930, il recevait, à Ottawa, l'onction qui fait les pontifes. C'est S. E. Mgr Guy, évêque-élu de Gravelbourg.

L'abbé Elie-J. AUCLAIR.

Que sont les souvenirs sinon d'autres ruines plus tristes et en même temps plus attachantes que celles que le lierre et la mousse recouvrent.

Frédéric OZANAM.

Les souvenirs ont aussi dans leur tristesse une mélancolique douceur. S'ils ne peuvent nous rendre les absents que Dieu a rappelés, ils font revivre dans nos coeurs le passé où nous jouissions de leurs tendresses disparues.

CHESNELONG.

UN BEAU GESTE

Mademoiselle Paule Saint-Amant,
Directrice de la "Page féminine" et du "Coin des Jeunes" de la "Liberté"

Mademoiselle,

La Société des Canadiennes françaises du Manitoba, considérant tout le bien que vous faites par votre page "Pour Vous, Mesdames" et surtout pour les jeunes dans le "Coin des Enfants" où vous leur enseignez l'amour de la langue maternelle, est heureuse de vous dire son appréciation et vous demande la permission de le faire d'une manière tangible.

Vos concours, qui sont bien la pratique de votre enseignement, demandent pour stimuler ces jeunes quelques récompenses auxquelles votre générosité ne faillit pas, mais la Société des Canadiennes françaises du Manitoba serait heureuse, si vous le permettiez, de vous offrir ce léger chèque de $5.00 comme aide aux prix que vous décernez.

Vous félicitant des succès passés et vous en souhaitant de nouveaux, pour vous personnellement et pour votre page.

La Société des Canadiennes françaises du Manitoba.

G. PROVOST,
Secrétaire.

Winnipeg, le 11 juin 1937.

Confiance

J'ai observé que vous étiez enclin à vous alarmer de l'avenir. Il faut lutter contre cette disposition et vous en défaire. Dieu sera votre Père demain comme il l'est aujourd'hui, comme il l'était hier. Les jours que vous redoutiez autrefois sont passés; ils n'ont pas été trop malheureux; ceux que vous redoutez passeront et Dieu sera là encore pour étendre sur vous cette main qui vous a protégé. Vivez où vous êtes; plaisez-vous à ce que vous faites; soumettez-vous d'avance à ce que Dieu voudra: c'est le secret du bonheur. S'il y manque quelque chose, souvenez-vous que vous êtes dans un lieu d'épreuves et attendez l'éternité. Demandez-vous de n'avoir rien à souffrir dans cette vie? Ce ne serait pas le voeu d'un chrétien. Une pareille demande ne s'adresse pas à Dieu, mais au diable qui seul promet de l'exaucer et qui trompe cruellement ceux à qui il demande en retour et d'avance de lui sacrifier Dieu. Faites le bien et ne souhaitez pas que les hommes vous récompensent. Tout ce que les hommes vous donneront, Dieu ne vous le devra plus.

Louis VEUILLOT.

Que les femmes s'en mêlent!

Après un long séjour de l'autre côté de la frontière, un brave Canadien revenait s'établir au pays avec toute sa famille.

Le vieux curé qui l'avait vu partir, jadis, avec appréhension et regret, songeant tristement: "Encore un de perdu!" l'écoutait aujourd'hui, étonné et ravi . . . Dans le plus authentique parler du terroir, son ancien paroissien évoquait les souvenirs de sa vie de là-bas: les misères du début, la venue des temps prospères; il disait comment, un beau jour, la nostalgie du sol natal lui était entrée dans le coeur . . . Puis il y avait les garçons, solides gaillards bientôt en âge de se marier . . . Ils ne voulaient épouser que des filles de leur religion et de leur race et avaient hâté le retour.

"Mais enfin, remarqua tout ému le curé, vous habitiez une ville protestante, vous n'entendiez jamais parler votre langue . . . Comment avez-vous pu rester ainsi bons catholiques et bons Canadiens? . . .

— Hé! monsieur le curé, pas bien malin . . . avec la femme! . . . C'est qu'elle n'était pas commode, allez! Figurez-vous qu'elle n'a jamais voulu apprendre un mot d'anglais, pas un! Alors il n'y avait pas à regimber: on parlait français à la maison . . . Si, par hasard, un des enfants s'oubliait, vlan! "Parle donc comme du monde, toi! . . ."

Pour la religion, c'était la même chose. Le dimanche, par exemple . . souvent on aurait bien voulu se reposer un brin . . . Pas d'affaires! . . . Il n'y avait qu'une petite chapelle catholique à l'autre bout de la ville. Il fallait se lever matin et arriver à la messe à l'heure. Pas de messe, pas de dîner! . . . Je trouvais cela dur, allez, dans le temps, pour les petits . . . Mais aujourd'hui, je remercie la mère. Si on est ce qu'on est, c'est à elle qu'on le doit. Ah! les femmes, monsieur le curé, quand elles s'en mêlent! . . ."

Quand elles s'en mêlent! . . . Il avait raison, le brave homme. Dans combien de familles exilées du foyer de la race, le même prodige de conservation religieuse et nationale s'est-il réalisé, grâce uniquement à une intelligente et énergique intervention féminine!

Quand elles s'en mêlent! . . . La voix du bon sens populaire le proclame, tout comme l'expérience le prouve, tout comme l'atteste l'histoire de notre survivance: où se porte la femme, là est la victoire.

• • •

Que les femmes s'en mêlent donc! A cette heure surtout où l'on suppute plus haineusement que jamais, en certains quartiers, les chances de vie ou de mort pour notre peuple, une lourde mais glorieuse responsabilité nous échoit. D'impérieux devoirs sollicitent notre action et réclament la mobilisation de toutes les volontés. Ils s'imposent particulièrement à nous, Canadiens des provinces en majorité anglaises. Ils se résument presque tous en un mot: la sauvegarde de la langue.

Ah! si les mères tout d'abord le voulaient! . . . Elles sauraient bien "bouter dehors" ces redoutables complices de l'anglicisateur si fréquemment installés à la table même de famille: le snobisme des uns, la lâcheté des autres, l'indifférence du plus grand nombre. Elles sauraient bien, comme la vraie patriote qui ne pouvait souffrir qu'aucun des siens, chez elle, ne parlât pas "comme du monde", elles sauraient bien trouver dans l'amour de leur race et le fier désir de la voir se continuer sans défaillance, le courage d'une intransigeance de bon aloi et des répressions parfois nécessaires.

Grâce à elles, chaque maison canadienne redeviendrait ce "petit nid bien français" où les âmes qui s'éveillent ne subiraient que des influences propres à développer et fortifier en elles le sentiment national. Les beaux livres qui relatent les luttes de nos ancêtres et ceux qui évoquent le pittoresque ou l'héroïsme de leur vie remplaceraient, sur les tables et dans les bibliothèques, les ineptes et dangereux magazines américains. Les feuilles anglaises, semeuses d'erreurs et déformatrices de notre mentalité, seraient détrônées par les revues, les journaux qui montent vaillamment la garde autour de nos droits. Ceux-ci, on les lirait, on les commenterait, le soir, en famille. Parfois, le chant de quelque "refrain de chez nous" clorait la veillée et graverait au plus profond des coeurs et des mémoires la suavité de nos doux accents.

Comme alors les enfants grandiraient dans l'amour, le respect et l'orgueil de leur titre de Canadiens français! Et le désolant spectacle de jeunes gens, de jeunes filles méprisant leur langue et ridiculement infatués de coutumes étrangères n'existerait plus.

Après avoir ainsi allumé et avivé dans les jeunes âmes la flamme patriotique, les mères canadiennes pourraient-elles se désintéresser de l'oeuvre qui assure le succès de leur tâche première ou en ruine les effets: l'école?

Il est un strict devoir: celui, où la chose est possible, de procurer une éducation française aux enfants. Tous les prétextes sont futiles ou méprisables qui tentent de justifier la défection sur ce point. Les grands intérêts à sauvegarder sont au-dessus des petites vanités ou des petites combinaisons personnelles.

Ne retranche-t-on rien, mesdames, dans vos écoles, aux quelques bribes d'enseignement du français qui nous restent! Veillez! Protestez! Réclamez!

Quels bienfaisants résultats n'aurait pas encore une plus intime collaboration de la mère et de l'institutrice! C'est par là seulement que la classe de français écourtée donnera son plein rendement et que pourra s'inscrire, en marge des etudes scolaires, une efficace campagne d'épuration de notre langue si profondément altérée dans nos centres mixtes.

Une autre tâche de fierté et d'honneur nous incombe: celle de la faire rayonner, cette langue injustement honnie et proscrite, dans toutes les manifestations de notre vie sociale. On l'a répété maintes fois, c'est dans les petits détails qu'elle veut être défendue. Ne nous contentons pas de parler français entre nous. Exigeons de nos fournisseurs qu'ils aient au moins des commis qui nous comprennent. Faisons nos commandes par la poste en français. Abdiquer sa langue en même temps que l'on donne son argent, c'est trop.

Nos maris, nos frères, nos amis, tout à leurs affaires, sont parfois bien... distraits. Ils oublient la primordiale importance, pour une minorité qui veut vivre, de proclamer bien haut son existence. Les enseignes bilingues, les cartes professionnelles bilingues, les en-têtes de lettres, les factures bilingues sont autant d'éloquentes et subtiles voix entendues par tous. Rappelons-le à l'occasion. Réveillons avec tact, mais avec une persistante énergie, le patriotisme endormi.

Que les femmes s'en mêlent! . . . C'est le trésor de notre langue pieusement gardé et invinciblement défendu; c'est toute l'âme de la race vivifiée et raffermie; c'est, aujourd'hui comme hier, la pleine et lumineuse joie du triomphe assuré.

Annette SAINT-AMANT.
(L'Art d'être Heureuse)

ACTION DE GRÂCES

Merci, mon Dieu, pour tant de joies reçues!

Joies des naissances et des baptêmes,

Joies des Communions premières,

Joies des anniversaires des 15 et des 20 ans!

• • •

Huit fois j'ai connu la douleur et l'angoisse.

Mais huit fois j'ai connu aussi la joie unique, inexprimable, du premier cri d'un nouveau-né! homme au monde, et cette joie mélangée de respect devant une âme unie à notre chair, et ce bonheur incomparable d'offrir à Dieu ce fruit nouveau.

Puis les jours de baptême! Le départ à l'église des grands et des petits.

Joie du recueillement solitaire, attendant le retour.

Et m'unissant de coeur à toutes les prières.

Joie du premier baiser sur le front si petit de la petie chose perdue dans les dentelles; baiser si doux!

Saint baiser de la mère à son petit chrétien!

Merci, mon Dieu, plus tard, pour les joies maternelles des premières Communions!

Quand on sent son enfant, bien prêt, recevoir en lui-même Celui que nous aimons!

Oh! joie bénie que donne ce regard d'enfant! Regard limpide et tout ému, révélant un bonheur jusqu'alors inconnu.

Instants de paradis qui payent au centuple

Le labeur obscur des mamans!

• • •

Les années ont passé, et voici les 15 ans que l'on fête au foyer.

15 ans de nos enfants! Joies bien douces aussi.

C'est l'avenir d'une âme qui s'ouvre devant nous!

On le voudrait si beau, si rempli et si saint!

Non pas semé de joies faciles, éphémères,

Mais de bonheurs profonds et calmes que connaissent seulement

Les âmes éprises de beauté.

• • •

Je vous attends encore, joies plus austères des vocations, joies mêlées de regrets, mais joies sans égoïsme, Joie des fiançailles et des mariages!

Joie bénie entre toutes d'un enfant appelé . .

Me sera-t-elle permise, mon Dieu! cette joie ineffable

D'un jour vous recevoir de la main consacrée

De l'enfant qu'en secret je vous avais donné?

UNE MAMAN.

Nos Jolis Patrons

Economiques et Elégants

Vous voulez être chic? Si vous faites votre propre couture, il vous sera facile de l'être et à peu de frais. Ayez soin de choisir des patrons flatteurs pour votre figure et des tissus qui soient le dernier cri de la mode.



LA REDINGOTE

Un style très svelte, à encolure V, merveilleusement frais. Peut être confectionnée en marquisette sur jupon-combinaison de soie imprimée, dentelle sur crêpe ou chiffon imprimé sur taffetas.

Grandeurs: 32, 34, 36, 38, 40, 42, 44, 46.

Pour robe grandeur 36—4 verges ⅝ de tissu de 35 pouces sont requises. Pour combinaison, 2 v. ¾ de tissu de 35 pouces.

Simplicity No 2412.
Prix franco .... **.25**



PETITE ROBE PRINCESSE

Style exquis avec son pli de devant en forme et ses jolis liserés. Peut être confectionnée en Dimity Dotted Swiss, guingan ou crêpe rugueux pour l'été—lainage léger ou flanelle pour l'hiver.

Grandeurs: 4, 6, 8, 10 ans.

Pour 6 ans: 2 verges ¼ de tissu de 35 pouces. 3 v. ¼ de ruban plié de biais.

Simplicity No 2374.
Prix franco .... **.20**

Ces patrons ont été choisis spécialement pour la **Liberté**, par Mlle Jane Dee, "Styliste", de la **COMPAGNIE T. EATON**, de Winnipeg. On peut se les procurer en adressant ainsi: **THE T. EATON CO., MAIL ORDER DEPARTMENT, WINNIPEG.**

Jeunes mamans et gracieux poupons

En femme précautionneuse, jeune maman, vous étant munie des objets et des produits nécessaires à la toilette de bébé, vous les avez disposés à portée de votre main.

Mais cette toilette, à quel moment de la journée y procéderez-vous? Sera-ce après le bain du soir ou avant le second repas du matin?

Donnez la préférence à cette heure matinale, car la toilette effectuée au grand jour sera forcément plus rapide, plus minutieuse. La crainte d'agiter votre petit avant son sommeil n'ayant pas sa raison d'être ne vous fera point, comme vous risqueriez de le faire le soir, négliger d'importants détails. A moins d'empêchement d'ordre matériel ou de prescription médicale, optez donc pour la toilette du matin qui, outre le bain de siège indispensable, comprendra le savonnage du cou, des oreilles, des mains, le nez ne sera pas oublié, les yeux pas davantage; pour toutes ces parties du visage, vous devez préparer de l'eau bouillie. N'est vraiment aseptisée que l'eau étant maintenu en ébullition de dix minutes à un quart d'heure. Cette eau se conserve dans le récipient (émail, argent, porcelaine) où elle a bouilli. Bien couverte, elle demeure aseptisée, par là s'entend qu'elle est privée de microbes.

Soins du nez

Bébé ne peut, ni ne sait se moucher; pour y suppléer, il vous faut rouler en forme de crayon de l'ouate hydrophile et l'enduire de vaseline blanche stérilisée avant de l'introduire très doucement dans chaque narine.

Soins des oreilles

Veillez, en donnant le bain de bébé, à ce qu'aucune goutte d'eau ne pénètre dans son canal auditif. Ceci n'implique point qu'il ne faille point nettoyer à l'eau bouillie savonneuse l'envers et l'endroit du pavillon de l'oreille, l'ouate servira de tampon, un mouchoir de toile usagée remplacera une serviette trop rude. Point de corps dur dans le conduit auditif; petit tampon d'ouate hydrophile imbibée soit d'eau bouillie, soit d'alcool à 90%. Pour éviter l'excès de cérumen, certains médecins préfèrent une ou deux gouttes d'huile d'amandes douces à une injection d'eau bouillie tiède donnée au moyen d'une petite seringue à oreilles.

Soins de la bouche

N'attendez pas d'un bébé sans dents qu'il procède lui-même à sa toilette buccale; celle-ci s'effectuera à l'aide d'un tampon d'ouate imbibé d'eau bouillie dans laquelle de temps à autre, vous jetez une petite pincée de bicarbonate de soude; ainsi se combattent les fermentations causées par l'alimentation lactée.

Soins des yeux

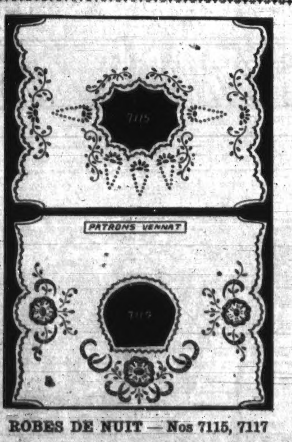
Chaque jour, les yeux de bébé seront nettoyés à l'eau bouillie; pour chacun d'eux, s'emploiera un tampon d'ouate respectif. Au cas où les yeux larmoieraient légèrement, il importe d'en aviser le médecin qui décidera de l'emploi d'Argyrol à 10%. Peut-être ordonnera-t-il tout simplement de l'eau boriquée. A la préparation de cette eau, apportez vos soins. Dans l'eau ayant bouilli un quart d'heure, versez, pour une pinte, ½ once d'acide borique chimiquement pur. Agitez pour assurer la dissolution et gardez en flacon bien bouché à l'ébonite. Au moment de vous en servir, faites tiédir au bain-marie.

Ongles et mains

Ongles de pieds, ongles de mains se tailleront fréquemment et assez ras, sinon, gare les griffes. Pour les ongles de pieds il importe de les arrondir pour qu'ils ne deviennent point ongles incarnés. Lavez les mains à l'eau bouillie.

Préparez du savon liquide pour le lavage quotidien du cuir chevelu de bébé, grâce auquel celui-ci n'aura ni croûtes ni pellicules. Vous userez donc de savon en poudre très pur que vous délaierez peu à peu avec de l'eau tiède afin d'éviter tout grumeau. Le lavage terminé, essuyez avec soin et si quelque excrétion indésirable se manifestait, vous n'auriez qu'à enduire les parties atteintes d'un peu de vaseline pure que vous enlèveriez le lendemain par un simple lavage. Ainsi lavé, bichonné, bébé sera le plus sain et le plus appétissant des poupons.

Patron de Broderie de La "Liberté"



ROBES DE NUIT — Nos 7115, 7117

Jolis modèles, chacune à tracer, 20 sous; perforé, 50 sous; au fer chaud, 35 sous. Etampée sur nansouk blanc, 2 qualités, 98 sous ou $1.35. Sur broadcloth de couleur rose, jaune ou bleu, 98 sous. Coton ou soie à broder, 20 sous.

Abonnez-vous à notre revue mensuelle de broderie et musique, 12 sous par an. Circulaire religieuse, 5 sous; circulaire de nappes, 5 sous; circulaire de baptême, 5 sous.

Le Coin des Jeunes

Directrice : Mère-Grand

FIERTÉ RURALE

Mes chers Jeunes,

"La Fierté Rurale," n'est-ce pas là un sujet approprié à la Saint-Jean-Baptiste que nous fêterons demain et tout à fait dans l'esprit du Congrès?

La grande majorité de mes petits amis habitent la campagne et appartiennent à de belles familles d'agriculteurs. C'est une chose dont Mère-Grand est très fière. Notre population rurale n'est-elle pas celle qui sait le mieux garder les qualités et les vertus de notre race? Pour vous en convaincre, mes enfants, vous n'avez qu'à réfléchir un moment sur les beaux exemples que vous donnent vos bien-aimés parents.

Vous les voyez à l'oeuvre, ce père énergque, cette mère vaillante. Vous avez entendu raconter leurs rudes débuts, leurs sacrifices, leurs privations même... Mais ils voulaient réussir et l'amour de leurs enfants décuplait leur volonté. Surtout, ils étaient bons chrétiens, et la foi soutenait leur courage.

Ils vous ont appris, ces bons parents, à prier Dieu, à aimer notre langue, à respecter la terre où germent les riches moissons. Ils ont fait de vous de vrais petits Canadiens français.

N'est-ce pas, chers enfants, que vous saurez toujours vous montrer dignes de tant de soins? A l'exemple de vos parents, vous serez fiers d'appartenir à ces villages de campagne où s'épanouissent les fortes qualités de notre race, vous aimerez cette belle profession d'agriculteur, source de prospérité nationale. Et marchant dans le sillon qu'ils vous ont tracé, vous mériterez à votre tour ce magnifique éloge: "Oui, comme ses ancêtres, le fermier canadien est un semeur de foi et c'est lui qui garde le plus fidèlement les vertus du foyer domestique. C'est lui qui est le plus solide fondement de notre nationalité et la plus ferme espérance de notre avenir."

MERE-GRAND.

MES PETITS-ENFANTS M'ÉCRIVENT...

Saint-Léon, Man., le 17 mai 1937.

Chère Mère-Grand,

Je suis bien contente de vous écrire. C'est moi qui ai gagné le prix des points. Nous avons un petit bébé. C'est une petite fille. Elle s'appelle Anna. Sa marraine et son parrain sont Albertine Gareau et Arthur Gareau.

Au revoir, chère Mère-Grand,

Lucienne COLBE, Grade I.

✦ ✦ ✦

Saint-Norbert, Man., le 10 juin 1937.

Chère Mère-Grand,

Je suis contente de vous écrire une petite lettre. Est-ce que ça va bien? Moi, je suis toujours bien.

Il y a deux semaines nous avons eu la fête de la reine de mai. C'est la fête du catéchisme. Thérèse Guay était reine et il y avait une dame d'honneur pour chaque classe. Le salut a eu lieu à la chapelle de Bon Secours. Nous y sommes toutes allées en procession.

Votre petite-fille qui vous aime,

Florence TELLIER.

✦ ✦ ✦

Ecole du Sacré-Coeur, Winnipeg, le 14 juin.

Chère Mère-Grand,

Notre cher curé le Père Jubinville est allé à Québec pour le Congrès de la Langue française. Il va représenter les Canadiens français de Winnipeg. Nous avons bien de l'honneur. C'est le Père Dussault qui remplace le Père Curé, et nous savons que notre bon vicaire va se débrouiller... Nous l'aimions bien aussi.

S. E. Mgr Sinnott a envoyé à toutes les écoles des petites boites en forme d'église. C'est pour les missions. Nous y déposons nos sous pour aider les pauvres missionnaires qui iront enseigner le catéchisme aux petits païens qui ne savent rien du bon Dieu.

Je suis une élève du cinquième grade du Sacré-Coeur. J'aime beaucoup cette école. Nous irons au parc Sargent cette semaine pour un tournoi athlétique entre toutes les écoles catholiques de Winnipeg.

Dans deux semaines nous serons en vacances. Oh! que je suis contente. Pendant les vacances, je vais aider maman tout en me reposant de l'étude.

Une petite amie du "Coin,"

Marcelle HEBERT.

Saint-Norbert, Man., le 10 juin 1937.

ChèreChère Mère-Grand,

Il y a bien longtemps que je n'ai pas écrit à ma chère Mère-Grand. Nous sommes en train de sarcler le jardin et cela prend beaucoup de temps. Dans le jardin nous voyons des petites plantes, des grosses et des moyennes, qui s'arrachent en faisant un petit bruit délicieux. Combien de jours j'ai passés à arracher ces plantes! C'était un grand plaisir. Quand nous avons fini, nous pouvons jouer et ensuite étudier.

Ma tante Isabelle qui est entrée au couvent l'année dernière, doit venir au mois d'août. J'ai hâte de la voir dans son costume de soeur. J'ai hâte aussi aux vacances pour aider à maman et à ma soeur Isabelle qui passera un mois de vacances avec nous.

Une petite amie du "Coin,"

Antonie VERREAULT, Grade III.

✦ ✦ ✦

Saint-Léon, Man., le 8 juin 1937.

Chère Mère-Grand,

Le mois de Marie est fini. C'est le plus beau mois de l'année. Nous y avons assisté tous les soirs. Nous avons chanté de beaux cantiques en l'honneur de notre Mère du ciel. Le R. P. Simon disait le chapelet et le peuple répondait avec ferveur. Ensuite il y avait la lecture.

La Rév. Mère Supérieure nous a fait une jolie surprise. A toutes celles qui ont assisté au mois de Marie, elle a donné une belle bacette pour les cheveux ornée d'une étoile. Cette étoile me fait penser aux étoiles qui brillent au firmament et au front de notre Mère du ciel.

Je vous quitte en vous embrassant bien fort et en vous assurant que je veux être bonne et imiter ma Mère du ciel pour avoir une couronne d'étoiles un jour.

Votre petite-fille qui vous aime,

Marthe LABOSSIERE.

✦ ✦ ✦

Ecole du Sacré-Coeur, Winnipeg, le 14 juin.

Chère Mère-Grand,

Je viens vous raconter ce qui m'est arrivé l'autre jour. En me promenant dans le jardin, j'aperçus un petit oiseau blessé. Il sautillait vers moi pour avoir du secours. Je l'ai ramassé et l'emportai à la maison. Je lui ai donné quelques grains et du pain; j'en pris grand soin. Un beau matin j'entendis chanter mon petit ami. Il était guéri. Je l'aimais de plus en plus et je m'amusais beaucoup avec lui. Il semblait me dire: "Laisse-moi partir maintenant que je suis guéri!"

Un matin, je vis la cage vide. Hélas, mon cher ami était parti! J'avais beaucoup de chagrin. Je l'aimais tant. Il était si gentil et gracieux. Pour me consoler ma mère me dit: "Chère, les oiseaux de cette sorte sont faits pour voler librement. La cage c'est comme une prison pour eux; tu n'aimerais pas voir souffrir ton petit ami." Alors j'ai conpris. Je suis contente de savoir mon petit oiseau heureux.

Votre petite amie,

Marcelle VIEN.

✦ ✦ ✦

Saint-Léon, Man., le 8 juin 1937.

Bien chère Mère-Grand,

Je viens une fois encore, avant de quitter la classe, vous adresser quelques lignes d'adieu et d'affection.

Comment allez-vous, chère Mère-Grand? Bien, je l'espère; car vos pages sont pleines de vie et de coeur. Pour moi tout va très bien. Nous avons fini d'écrire nos examens anglais et français, et je n'en suis pas fâchée. Je crois que je vais passer, car j'ai fait tout mon possible pour bien répondre et, en général, les questions me parurent faciles.

Dimanche dernier, ma petite soeur Odile, a fait sa communion solennelle. Ce fut pour chez-nous un jour de grandes réjouissances. C'est vraiment regrettable qu'il ait tant plu ce jour-là! Mais tout s'est bien passé quand même. Il y eut du soleil dans les coeurs et de l'eau plein les champs!

Chère Mère-Grand, je ne sais comment m'exprimer pour vous remercier de tout ce que vous avez fait pendant le cours de cette année pour vos petits-enfants. Vous êtes la plus encourageante maîtresse pour notre français. Mère Supérieure et toutes ses élèves vous aiment.

Bien chère Mère-Grand, je crois que je vais terminer, en vous promettant de vous écrire à la rentrée des classes.

Votre petite-fille affectueuse,

Cécile RONDEAU, Grade IX.

Nicole (3 ans et demi) assiste à la messe avec sa famille. Le prédicateur, un Franciscain, fait la quête et Nicole, qui le voit pour la première fois, en reste suffoquée:

—Oh! dit-elle... M. le curé qui quête en robe de chambre!...

A l'école

Le maître — Dis-moi, mon petit, où trouve-t-on les truffes?

Le petit garçon — Dans le pâté de foie gras, M'sieur, et souvent aussi dans les dindes.

Charade

—Mon premier est rongeur nuisible
Que vous poursuivez, c'est possible,
Dans la cave ou dans le grenier.
—Mon dernier est une clôture.
Assez solide, chose sûr,
Autour du jardin, du verger.
—Des branches, des rameaux l'ensemble,
Pour l'arbre élevé, chêne ou tremble.
Tel est le nom de mon entier.

Réponse: rat, mur, ramure.

Cuisine amusante

En mélangeant ensemble une aile de papillon, un coeur de chien, une tête d'émouchet, une patte de chèvre, une queue de castor et un grain de sel, vous obtiendrez un animal excellent en civet. Quel est-il?

Réponse: Lièvre (papillon, chien, Emouchet, chèvre, castor, sel.)

Définitions amusantes

1.—Elle peut être des matières, de multiplication, en bois, en fer, à un ou plusieurs pieds.

2.—Sonore, en bronze, à l'église; silencieuse, en verre, au jardin potager.

3.—Sert pour jouer ou pour travailler, selon sa forme.

Réponse: 1, table; 2, clocher; 3, dé.

LE SOU DE L'ÉCOLIER

Saint-Léon, Man., le 8 juin 1937.

Bien chère Mère-Grand,

Je viens vous faire une petite causette sur le sou de l'écolier, qui est notre moyen à nous d'aider l'Association d'Education et de lui prouver que nous l'aimons.

Nous avons dans notre classe une belle statue de la Sainte Virege, debout sur un piédestal et c'est là que nous déposons notre sou en cachette. La Sainte Vierge le sait, le bénit et bénit la cause pour laquelle nous l'offrons.

La semaine dernière notre maîtresse a envoyé tous les sous que les écoliers de Saint-Léon avaient donnés; il y en avait trois cent vingt-cinq. L'année dernière nous en avions à peine cent; vous pouvez voir, chère Mère-Grand, combien nous faisons de progrès d'année en année! L'année prochaine nous allons essayer de mettre de côté pour cette belle oeuvre tous les sous que nos parents, nos oncles ou tantes nous donneront. Nous voudrions avoir huit cent sous, somme qui représente ce que tous les écoliers devraient donner pour leurs contributions.

Votre petite-fille qui vous aime,

Yolande LESAGE.

Joyeuse Fête

24 juin

Irène Potvin, Bruxelles.
Adelmar Moquin, Saint-Joseph.

25 juin

Lonel Bérard, Saint-Joseph.

26 juin

Suzanne Bazin, N.-D. de Lourdes, 11 ans.

27 juin

Adrienne Philippot, Saint-Claude.

28 juin

Thérèse Bourrier, Saint-Lupicin.
Laurent Cormier, La Salle.

30 juin

Marguerite Zaste, Saint-Norbert.
Florence Rocan, La Broquerie.

Un petit mot...

Est-ce possible, mes chers Jeunes? Déjà la fin de l'année! Ce n'est pas sans émotion que je vous écris ce dernier petit mot.

Je vous souhaite de bonnes, d'heureuses vacances, passées tout entières dans la joie. Avant tout, donnez à Dieu chaque jour la meilleure place. Fidélité à la messe et à la communion fréquente. Puis, efforcez-vous d'assurer autour de vous une atmosphère de bonheur par votre caractère aimable et riant. Que cette saison d'intimité familiale vous laisse, à vous et aux vôtres, les plus doux, les plus consolants souvenirs!

Enfin, mes enfants aimés, consacrez chaque jour un petit instant à la lecture. Nous continuerons le "Coin des Enfants" pendant toute la période des vacances. Il contiendra de ravissantes histoires. Lisez-les.

Ne manquez pas aussi d'ouvrir les yeux au cours de vos excursions, de vos voyages, afin de saisir les secrets de la belle nature. Observez! Observez! Qu'aucun détail ne vous échappe. Vous me ferez part de toutes ces richesses en septembre prochain.

Et merci, chers enfants, de votre fidèle collaboration au cours de l'année. J'ai eu infiniment de joie à vous retrouver chaque semaine groupés au "Coin des Jeunes".

Bonnes vacances. Amusez-vous bien. Je vous embrasse tendrement.

Yvette Tougas, Thérèse de Montiguy, Lucienne Desautels, Rita Gagné, Armande Trudeau, Sainte-Anne-des-Chênes; Germaine Jubinville, Lucille Leblanc, Laurette Labossière, Raymonde Labossière, Lucienne Colbe, Carmen Labossière, Rolande Labossière, Yolande Lesage, Marthe Labossière, Edmée Labossière, Odile Rondeau, Edith Lussier, Jeanne Labossière, Cécile Rondeau, Odile Labossière, Florence Payette, Saint-Léon; Marcelle Vien, Marcelle Hébert, Yvonne Latourelle, Lucienne Gosselin, école du Sacré-Coeur, Winnipeg; Antonie Verreault, Anna Vergnano, Eileen Connery, Marie-Jeanne Lamirande, Thérèse Primeau, Alma Bérard, Thérèse Desrosiers, Florence Tellier, Béatrice Blais, Blanche Pelletier, Simone Breault, Aldéa Breault, Cécile Cyr, Diana Désautels, Madeleine Campeau, Jeanne Ouimet, Mary Mosywich, Marguerite Zaste, Hélène Landry, Thérèse Leclair, Saint-Norbert; Jacqueline Sanché, Sainte-Anne-des-Chênes.

MERE-GRAND.

Les lilas sont en fleurs

Ce matin, en m'éveillant, tous les lilas semblaient joyeux d'avoir eu une si belle pluie de trois jours... Un beau soleil brillait sur les fleurs. Dans l'après-midi les petits boutons s'étaient tous épanouis en belles petites fleurs bleuâtres qui ont de très agréables senteurs.

Les petites fleurs bourdonnaient; mais savez-vous ce que c'était? C'étaient les abeilles qui, attirées par le parfum, se grisaient des senteurs de lilas! J'en ai un bouquet sur mon pupitre et je le respire avec plaisir.

Florence PAYETTE, Grade VIII.

MÉDITATIONS SUR L'HYMNE NATIONAL

Notre hymne national "O Canada, terre de nos aïeux," date de 1880 lors d'un grand congrès canadien-français tenu à Québec cette année-là. Il fut exécuté, à l'issue d'une messe en plein air sur les plaines d'Abraham, par un choeur de plusieurs centaines de voix. Les paroles venaient d'être composées pour la circonstance par le juge Adolphe-Basile Routhier, juriste et homme de lettres canadien-français, né en 1839 et décédé en 1920.

La musique fut aussi composée en 1880, à l'occasion du grand ralliement dont nous venons de parler, par l'un de nos plus célèbres musiciens, Calixte Lavallée, mieux connu sous le nom de Calixa Lavallée, né à Verchères en 1842 et décédé en 1891, alors qu'il était organiste à la cathédrale de Boston.

Notre chant national a de l'élan et de la noblesse. Il a des accents d'une mâle énergie et d'une émouvante profondeur, qui prennent les âmes et les élèvent irrésistiblement. La sève religieuse y circule abondante, comme au printemps celle de nos érables canadiens.

Notre passé, gage de notre avenir, y est présenté en un vigoureux raccourci, avec un rare bonheur d'expression, qui lui a conquis la faveur populaire, au point de le faire adopter graduellement, même par nos compatriotes de langue anglaise, qui en ont fait de nombreuses traductions. A l'occasion du 60e anniversaire de la Confédération, en 1927, il a figuré aussi souvent au programme que le "Dieu sauve le roi." C'était vraiment une reconnaissance officielle de l'hymne de nos deux compatriotes Routhier et Lavallée.

—I—

LA GLORIFICATION DU PASSE

**"O Canada, terre de nos aïeux,
Ton front est ceint de fleurons glorieux"—**

Quoique le poète s'adresse apparemment à la "terre de nos aïeux", il désigne réellement le peuple canadien. Il parle à la patrie spirituelle plutôt qu'à la patrie matérielle. Il voit le peuple canadien couronné de lauriers bien mérités par ses exploits.

"Car ton bras sait porter l'épée,"

Il l'a porté pendant près d'un siècle contre les hordes iroquoises, il l'a porté au Long Sault, il l'a porté avec d'Iberville, de Terre-Neuve à la Baie d'Hudson, il l'a porté avec Montcalm à Carillon et aux Plaines d'Abraham, il l'a porté avec Lévis à Sainte-Foye, et quand

"Notre vieux drapeau, trempé
de pleurs amers,
Plia son aile blanche et repassa
les mers,"

le Canadien remit son épée au fourreau, pour la reprendre, en 1774, afin de défendre Québec contre les Américains et, en 1812, à Châteauguay, sous la conduite de Salaberry.

"Il sait porter la croix"—

Admirez le défilé de nos missionnaires depuis les saints martyrs Jésuites du 17e siècle, jusqu'aux apôtres canadiens du 20e siècle, qui portent la croix du Christ depuis les glaces du pôle nord jusqu'aux plus lointaines missions de la Chine, du Japon, de l'Egypte, de l'Ouganda et du Basutoland.

**"Ton histoire est une épopée
Des plus brillants exploits"—**

Une épopée! C'est une histoire merveilleuse. Songez à l'épopée homérique, aux conquêtes d'Alexandre et de César, à celles de Charlemagne et de Roland, aux croisades et à la glorieuse randonnée de Jeanne d'Arc. L'épopée canadienne commence avec Cartier, se continue avec Champlain et Maisonneuve, Dollard et d'Iberville, Marquette et La Salle, Montcalm et Lévis.

**"Et ta valeur, de foi trempée,
Protégera nos foyers et nos droits",**

La valeur, la vaillance canadienne-française est encore bien vivace, et ce qui fait sa force, c'est qu'elle est trempée, comme une épée, dans une foi solide, ce qui faisait dire à un illustre évêque de France: "O Canadiens français, peuple au coeur d'or et aux clochers d'argent."

—II—

L'ESPERANCE EN L'AVENIR

**Sous l'oeil de Dieu, près du
fleuve géant,
Le Canadien grandit en espérant,"**

La foi engendre l'espérance. En dépit des obstacles, en dépit des épreuves, le Canadien ne cesse d'espérer. Son espérance se fonde d'abord sur son illustre origine:

"Il est né d'une race fière"—

Rien que cela est suffisant pour justifier les espoirs les plus optimistes, nous avons l'honneur d'être les fils de la France chrétienne, de la Fille aînée de l'Eglise, qui, "jadis, sur nos bords, vint jeter sa semence immortelle."

"Béni fut son berceau"—

Les débuts de notre jeune nation furent sanctifiés par les bénédictions de Dieu. Cartier plante la croix à Gaspé, Champlain vient fonder Québec sur le "Don de Dieu", Maisonneuve consacre à Marie sa nouvelle fondation, le sang de Brébeuf et de ses compagnons sanctifie le sol de la Nouvelle-France.

**"Le ciel a marqué sa carrière
Dans ce monde nouveau"—**

Notre mission providentielle est bien claire et nos ancêtres n'ont pas failli à la tâche. A nous de la continuer.

**"Toujours guidé par sa lumière
Il gardera l'honneur de son drapeau."**

Cette auguste mission, le peuple canadien n'y sera fidèle que s'il continue d'être guidé par la lumière qui a éclairé l'aurore de sa vie nationale.

—III—

LES QUALITE DE NOTRE PEUPLE

Il faut qu'un peuple ait de la fierté.

**"De son patron, précurseur du
vrai Dieu,
Il porte au front l'auréole de
feu."**

L'auréole de feu du précurseur, Jean-Baptiste, c'est l'auréole de la sainteté. Les vertus caractéristiques du Précurseur sont la pénitence, le zèle et la fermeté. Le peuple canadien doit s'appliquer à conserver ces mêmes vertus d'endurance, de labeur, de fermeté, qui ont caractérisé ses ancêtres et dont son saint patron a été un si parfait modèle.

**"Ennemi de la tyrannie,
Mais plein de loyauté,
Il sait garder dans l'harmonie
Sa fière liberté."**

La conquête de la liberté, tel a été l'idéal de notre peuple depuis 1760. Il a conquis tour à tour la liberté religieuse et la liberté politique. 1774, 1791, 1837, 1848, 1867, 1931; telles sont les étapes de cette marche conquérante. Mais cette fière liberté, le Canadien veut la maintenir dans l'harmonie et la paix avec ses voisins de l'extérieur aussi bien qu'avec ses associés au sein de la nation canadienne. Libre, loyal et pacifique, tel veut être le peuple canadien-français. Mais, sa liberté, il veut en profiter pour répandre dans toute l'étendue de son territoire les splendeurs de la vérité dont il a reçu l'héritage.

**"Et par l'effort de son génie,
Sur notre sol asseoir la vérité."**

—IV—

PROFESSION DE FOI

La dernière strophe de notre hymne national ressemble un peu au dernier couplet de la Marseillaise:

**"Amour sacré de la patrie,
Conduis, soutiens nos bras vengeurs!"**

mais notre chant national est plus pacifique et il sait unir dans une même prière, les deux amours inséparables du coeur canadien:

**"Amour sacré du trône et de
l'autel,
Remplis nos coeurs de ton souffle immortel!"**

Les deux vertus sociales sont la justice et la charité. Justice envers les autres:

**"Parmi les races étrangères,
Notre guide est la loi."**

Charité et préférence bien légitime envers les cohéritiers de la même culture, envers nos frères par la foi, par la langue et le sang.

**"Sachons être un peuple de
frères,
Sous le joug de la foi."**

Ce joug, nous n'avons pas honte de le proclamer. C'est le joug de la vérité. Et notre Maître l'a déclaré: "La vérité nous rend libres." D'autres peuples, qui ont eu le malheur de s'en affranchir, sont tombés dans le plus honteux esclavage. Respect donc à l'autorité divine et à l'autorité humaine, dont la royauté est le symbole, et qui n'est qu'une émanation de l'autorité divine:

**"Et répétons comme nos pères,
Le cri vainqueur: Pour le Christ
et le Roi!"**

CONCLUSION

Cet hymne de foi, de fierté et d'espérance, chantons-le donc avec fierté et avec un élan vainqueur, non pas comme un peuple accablé sous le fardeau, résigné à toutes les épreuves et destiné à toutes les soumissions les plus humiliantes. Il nous rappelle notre glorieux passé, il nous fournit une ligne de conduite pour le présent, et nous ouvre les horizons consolants d'un avenir fécond.

Pour nous servir de l'heureuse expression de l'un de nos poètes, on peut dire que c'est

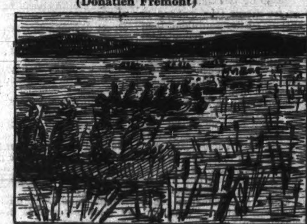
"L'hymne d'un peuple nouveau-né
Qui chante en déployant son aile."

Louis CHARBONNEAU,
1er vice-président de l'Ass. St-Jean-Baptiste d'Ottawa.

Pierre Radisson

(Donatien Frémont)

Editeur: L'Ass. Cath. des Voyageurs de Commerce, section des Trois-Rivières. Illustrateur: Fleurimont Constantineau, Montréal. Commentateur: Léovide Francoeur, M.D., St-Tite, (Laviolette)



Le prisonnier les exhorta d'une manière pressante à se tenir ensemble, à épargner leur poudre, et à se tenir prêts. Ils se moquèrent de l'avertissement. Ce soir-là, ils ne descendirent pas à terre pour camper et passèrent la nuit sur l'eau, leurs canots simplement attachés aux joncs.



Radisson se demandait comment allait finir cette folle équipée et regrettait de s'être embarqué en si détestable compagnie. De grand matin, la flottille s'ébranla au milieu de la brume. Les douze premiers canots se hâtèrent de gagner la rive et de franchir le portage.



Comme ils mettaient pied à terre, ils essuyèrent une fusillade nourrie. Ce fut un beau désarroi. Français et Algonquins apprirent à leurs dépens que l'ennemi avait des armes nouvelles. Abandonnant leurs bagages ils se sauvèrent dans le bois.

24



Là, ils entassèrent à la hâte tous les arbres morts qu'ils purent trouver. Retranchés derrière cette palissade, ils entreprirent de protéger l'atterrissage des autres canots. Chaque embarcation qui abordait fut saluée d'un feu croisé entre les deux postes.



L'engagement avait coûté aux Algonquins onze tués et quatre canots détruits. A la nuit tombante ils se ruèrent sur les bateaux qu'ils prirent d'assaut. Les Français embarquèrent comme ils purent et traversèrent sur l'autre rive de l'Outaouais.



Les deux beaux-frères tinrent bon et sans effort. Assagis par cette aventure, les Algonquins revinrent sans se faire prier à leurs anciennes tactiques de prudence. Les provisions baissaient et la famine était à craindre. Plus de chasse, la pêche était rare. Allaient-ils retourner?

Autour de la Ferme

L'étude des débouchés ouverts aux produits agricoles

Une délégation de fonctionnaires et de représentants du Ministère fédéral de l'Agriculture doit se rendre au Royaume-Uni pour recueillir sur place des renseignements touchant les qualités ou les défauts des produits agricoles que le Canada expédie sur les marchés de ce pays. Cette délégation, qui s'est embarquée le 18 juin, comprend MM. A. W. Shaw, directeur de l'Office des marchés; J. F. Singleton, Commissaire de l'industrie laitière et de la réfrigération; L. W. Pearsall, adjoint au chef du Service des marchés de la Division de l'industrie animale; R. M. Scott, chef du Service des renseignements sur les marchés, et R. A. Wright de Drinkwater, Sask., président de l'Union des éleveurs de bestiaux de l'Ouest, un cultivateur et un éleveur de bestiaux bien connu de l'Ouest du Canada.

La délégation établira ses quartiers généraux à Londres et passera quelque six semaines à visiter les principaux centres des Iles britanniques.

Par entente avec le Ministère du Commerce et de l'Industrie, les services de M. W. A. Wilson, commissaire pour le commerce des produits animaux à Londres, seront prêtés pendant une période de six mois au Ministère fédéral de l'Agriculture et il accompagnera M. Shaw et ses adjoints dans les Iles britanniques.

Cette tournée de la délégation figure au programme du développement des marchés qui est entrepris par l'hon. James G. Gardiner, ministre fédéral de l'Agriculture. Lorsqu'il a visité le Royaume-Uni l'été dernier, M. Gardiner a déclaré à son retour qu'il était convaincu que le Canada ne profitait pas autant qu'il le devrait des occasions que le Royaume-Uni lui offre pour la vente de ses produits. Il s'est appliqué sans délai à la tâche de mettre sur pied l'organisation qui doit améliorer les moyens et les services de vente. A une conférence qui a eu lieu en décembre dernier, les représentants des gouvernements provinciaux ont approuvé cette organisation et ont convenu du fait qu'il devrait y avoir une organisation centrale et que cette organisation devrait être dirigée par le Ministère fédéral de l'Agriculture, afin d'éviter le double emploi des efforts.

Depuis lors, un office des marchés a été créé dans le Ministère, et lorsque l'organisation de cet office sera complétée, il encouragera la production en plus grandes quantités de produits de qualité supérieure pour les marchés intérieurs et d'exportation, tout en développant toutes les occasions de vente. Il donnera également une attention toute spéciale au classement national par catégories, à la réduction des frais de production et des frais de distribution pour que le producteur puisse recevoir un revenu plus encourageant.

A la dernière session du Parlement, un crédit de $400,000 a été voté pour couvrir les frais de cette entreprise pour l'année fiscale.

Il est entendu que de nouvelles initiatives relatives aux différents produits agricoles peuvent être prises dans les Iles britanniques et ailleurs lorsqu'elles seront jugées utiles.

La bête du concombre

Les concombres, melons, courges, citrouilles et pastèques (melons d'eau) sont la nourriture préférée de la bête rayée du concombre que l'on trouve sur tous les points du Canada. Cet insecte s'attaque également aux fèves, aux pois, au maïs et aux fleurs des plantes sauvages et cultivées. Il mesure environ un quart de pouce de longueur, le corps est jaune et la tête noire et il porte trois longues raies le long du dos. Il attaque la plante dès qu'elle a levé ou peu après. Il se nourrit de préférence sur l'envers des feuilles et détruit complètement la feuille. Les petites plantes, privées de leurs feuilles, meurent rapidement.

Le Service des insectes nuisibles aux plantes des champs et des jardins du Ministère fédéral de l'Agriculture recommande aux producteurs qui cultivent des parcelles assez étendues de l'une ou de l'autre des plantes que nous venons de mentionner de se tenir sur leurs gardes, pour s'apercevoir de la première apparition de la bête, et de prendre immédiatement tous les moyens répressifs. Il faut saupoudrer les plantes avec un mélange d'arséniate de calcium et de plâtre; on met une partie d'arséniate de calcium par 20 parties (par poids) de plâtre. S'il est impossible de se procurer du plâtre, on peut le remplacer par de la chaux hydratée, mais cette substance n'est pas aussi bonne. Elle peut ralentir temporairement la croissance des plantes qui peuvent rester rabougries.

Comme les insectes peuvent ronger aussi bien le dessus que le dessous des feuilles, il faut avoir soin de mettre de la poussière sur les deux côtés de la feuille. L'application de la poussière doit être commencée dès que les bêtes font leur apparition, car ces insectes travaillent très vite et causent de gros dégâts avant que le producteur qui n'a pas l'oeil ouvert s'aperçoive de leur présence. Trois ou quatre applications à quelques jours d'intervalle, suivant la gravité de l'invasion, suffisent généralement pour tenir les bêtes en échec.

La cicutaire maculée — une plante vénéneuse

La cicutaire maculée, mieux connue peut-être dans nos campagnes sous le nom de "Carotte-à-Moreau," est peut-être celle de toutes nos plantes vénéneuses qui cause le plus de mortalité. Son action est si rapide, si foudroyante, que l'on n'a guère le temps de faire quoi que ce soit pour combattre le poison. Elle se rencontre surtout dans des endroits bas, humides. Au printemps, les tiges en végétation, avec leurs groupes de racines charnues qui s'arrachent alors facilement de la terre molle, attirent les animaux; la jeune plante parait contenir la plus forte dose de poison; plus tard, lorsque la plante est entièrement développée, le poison est réparti dans toutes ses parties et la dose est moins forte. Il importe au plus haut point que l'on apprenne à reconnaître cette plante et à la différencier des autres plantes de même apparence. Trop souvent, il se produit des cas d'empoisonnement suivis de mort parce que l'on a cru que les tubercules ou les racines de la cicutaire étaient ceux d'autres plantes bonnes à manger.

Signalement

La cicutaire maculée appartient à la famille de la carotte qui compte plusieurs plantes vénéneuses, dont beaucoup, de même que la carotte ou le panais, ont des racines épaisses ou charnues. Quand on tranche en deux parties la racine ou le collet, on voit des plaques ou des cloisons; c'est là une particularité qui permet de reconnaitre la cicutaire maculée et que l'on doit considérer comme un avertissement; cependant, l'absence de ces cloisons n'est pas toujours une garantie. Tous les membres de la famille de la carotte ont une caractéristique qui leur est commune: ce sont les petites fleurs en ombelles ou grappes rayonnantes, plus ou moins plates sur le dessus, et formant une inflorescence très apparente. Les fleurs sont presque toujours blanches, mais le panais sauvage sans danger diffère par le fait qu'il a des fleurs jaunes et des feuilles plus larges que celles de la cicutaire maculée. La berle à larges feuilles ou ache d'eau (panais aquatique), qui est vénéneuse elle aussi, mais moins que la cicutaire maculée, lui ressemble beaucoup et pousse dans les même places humides, mais ses feuilles consistent en de nombreuses paires de folioles étroites le long d'un axe simple se terminant en une foliole, tandis que la feuille de la cicutaire maculée est composée, les folioles inférieures ou latérales sortent de l'axe principal. L'examen des ombelles révèle également la présence de petites bractées à la base des florets dans la berle, mais non pas dans la cicutaire maculée. Il y a une autre cicutaire à bulbes, également vénéneuse, que l'on distingue par les petites bulbilles portées dans l'aisselle des feuilles, lesquelles dans cette espèce ont des folioles très étroites. Une autre plante extrêmement vénéneuse, la ciguë d'Europe, se rencontre parfois et se distingue des autres surtout par ses feuilles composées, à découpures beaucoup plus fines. Elle pousse dans des endroits plus secs que les autres plantes que nous venons de mentionner; ces dernières se rencontrent principalement le long des cours d'eau lents ou dans les endroits marécageux.

Symptômes

"Les premiers symptômes se produisent généralement deux heures après avoir consommé la plante. Ce sont la nervosité, la contraction des muscles, parfois la nausée et les vomissements, la météorisation et des douleurs intenses, les mouvements frénétiques, la dilatation des orbites, les spasmes et les convulsions, l'écume à la bouche et au nez, la torsion de la tête et du cou en arrière, le roulement des yeux. La victime meurt généralement dans les spasmes les plus violents". (Fyles)

Mesures préventives

Dans un cas d'empoisonnement, on peut toujours donner un émétique en attendant un médecin, mais il est évident que la précaution la plus essentielle, pour protéger les hommes et les bêtes, est de faire disparaitre la cicutaire des endroits qu'elle infeste, ou, si cela est impossible, de poser une clôture autour de ces endroits pour empêcher les animaux d'y aller. Le meilleur moyen peut-être de détruire la plante est de l'arracher avec ses racines.

Tous ceux qui peuvent avoir des doutes sur l'identification des plantes mentionnées dans cet article feront bien de les soumettre au Service de la botanique, Ferme expérimentale centrale, Ottawa.

Herbert GROH, Botaniste,
Service de la botanique,
Ferme expérimentale centrale,
Ottawa, Ontario.



NOTES AGRICOLES

Pendant les quatre premiers mois de 1937, les exportations de bacon canadien sur le Royaume-Uni ont dépassé de plus de 21,000,000 de livres celles des mois correspondants de 1936. En 1937, les exportations formaient un total de 66,602,600 livres. En outre, à 953,000 livres et à 600,000 livres respectivement, les exportations de bacon et de porc sur les Etats-Unis étaient à peu près deux fois plus considérables que celles des quatre mois correspondants de 1936.

Les villes suivantes sont comprises dans le Circuit de l'Ouest des Expositions de la catégorie A, pour 1937: Brandon, Man., du 28 juin au 2 juillet; Calgary, Alberta, du 5 au 10 juillet; Edmonton, Alberta, du 12 au 17 juillet; Saskatoon, Sask., du 19 au 24 juillet, et Régina, Sask., du 26 au 31 juillet.

Les emblavures mondiales d'orge ont diminué d'une façon irrégulière depuis 1929. La réduction au sein de l'Empire britanique, qui produit environ un septième de la quantité totale d'orge du monde, a été plus prononcée, principalement à cause des petites étendues récoltées dans l'Inde et au Canada, mais l'étendue au Royaume-Uni même a diminué également.

Les tomates de champs, les tomates de serre, le jus de tomate, et les tomates de conserves ont toutes leurs catégories respectives à titre de fruits au Canada, sous la Loi concernant les fruits, les légumes et le miel. Aux Etats-Unis, la Cour Suprême a décidé que les tomates sont un légume en ce qui concerne le commerce et l'emploi général.

Les Canadiens ont consommé plus de beurre et moins d'oeufs et de fromage par tête de la population en 1936 qu'en 1935; les chiffres sont les suivants (les chiffres de 1935 sont donnés entre parenthèses): beurre, 31.5 livres (31.1); oeufs, 21.7 douzaines (22.4), et fromage, 3.4 livres (¼ de livre de plus en 1935), par tête.

Les Canadiens qui ont visité Londres, Angleterre, dernièrement, ont eu l'occasion d'y voir ce que l'on dit être la plus grande buvette à lait du monde; cette buvette, qui vient de s'ouvrir à Coventry street, Leicester square, occupe deux étages et son personnel est au nombre de 40.

Il importe de détruire tous les arbustes de framboisiers sauvages et de ronces qui poussent dans le voisinage d'une plantation de framboisiers, parce qu'ils donnent asile à divers insectes nuisibles qui envahissent les plantations cultivées.

Tandis que l'étendu mondiale ensemencée en avoine diminuait progressivement de 1929 à 1935, elle augmentait dans l'Empire britannique, principalement à cause de l'accroissement des emblavures d'avoine au Canada.

La valeur estimée de la production laitière au Canada en 1936 est la plus forte que l'on ait enregistrée depuis 1930, savoir: $208,238,128, soit une augmentation de $15,827,705, ou 8.2 pour cent sur 1935.

La valeur brute des produits des fermes canadiennes en 1936 est évaluée à $1,061,624,000, soit une augmentation de $142,084,000 sur l'évaluation de 1935, mais une diminution de $173,695,000 sur 1930. Il y a eu augmentation dans toutes les provinces en 1936.

La quantité de lait employee pour la production du beurre de beurrerie et de laiterie au Canada en 1936 accuse une augmentation de 169,819,000 livres, soit 2.1 pour cent, sur 1935, alors que la quantité employée a été de 8,143,583,100 livres.

La quantité de crème glacée préparée dans les fabriques de produits laitiers en 1936 était de 4,774,929 gallons, soit une augmentation de 429,014 gallons ou 9.9 pour cent sur 1935.

"Les poulets canadiens sont grossiers, mais si bien classés et d'une qualité si égale que les marchands n'hésitent pas à les payer ¼d (32 sous) la livre," dit le "Feathered World", le principal journal avicole en Angleterre. On trouve dans le même numéro une image frappante des poulets canadiens emballés de façon attrayante.

On estime qu'il s'est produit au Canada en 1936, 16,741,613,100 livres de lait, soit une augmentation de 384,951,800 livres sur l'évaluation finale de 1935 qui était de 16,356,661,300 livres.

La récolte canadienne de miel de 1936, qui est évaluée à 28,241,000 livres, accuse une augmentation de 3,950,000 livres, soit 16.3 pour cent, sur 1935.

Il y a eu en 1936 au Canada une diminution de 4,112,000 douzaines dans la production totale d'oeufs sur la ferme; la production a été de 219,428,000 douzaines contre 223,540,000 douzaines en 1935.

Un nouveau bulletin du ministère de l'agriculture

LES MAUVAISES HERBES
par M. Omer CARON

Le ministère provincial de l'Agriculture vient de publier un bulletin sur les mauvaises herbes dont la rédaction a été confiée à M. Omer Caron, botaniste provincial. Habitué à la toilette artistique d'un précédent bulletin publié sur le même sujet en 1930, il ne faudrait pas juger son contenu par un premier coup d'oeil car les exigences d'une stricte économie l'ont emporté sur celles de l'esthétique.

Dans une première partie, l'auteur parle successivement des notions qu'il faut tout d'abord connaitre sur le sujet ainsi que des différentes sortes de mauvaises herbes. Il groupe sous le titre de "Fécondité" toutes les causes qui expliquent leur facile propagation, puis termine en donnant des explications intéressantes sur la nature de la loi des Mauvaises Herbes et sur son application.

La deuxième partie traite des mauvaises herbes en particulier. Elles sont groupées d'après leurs méfaits dans les cultures sarclées, les champs de grain et les prairies. Il traite aussi des espèces dangereuses pour l'homme et les animaux. Quarante-quatre gravures illustrent les plantes dont parle l'auteur. De chacune il donne les caractères principaux, les habitudes ou caprices, ainsi que les moyens les plus pratiques de destruction.

L'ouvrage est écrit surtout pour le cultivateur, mais il peut être consulté avec avantage par tous ceux qui s'intéressent aux espèces nuisibles sur les fermes. Sur la couverture sont représentées, fort grossies, les graines des plantes dont on parle à l'intérieur du bulletin. Cette planche sera commode pour ceux qui sélectionnent les semences ou veulent confectionner des collections de graines ou plantes nuisibles.

On peut se procurer gratuitement ce bulletin — No 103 — en s'adressant à la section des Publications, ministère de l'Agriculture, Québec.

Le marché des poulets de gril peut être encombré

A en juger par les indications actuelles, les producteurs mettront sur le marché, cette année, une plus forte proportion que d'habitude de leurs jeunes cochets sous forme de poulets de gril. Le marché aux poulets de gril est encombré depuis deux ou trois mois au Canada, et la proportion de sujets offerts en vente comme poulets de gril dépasse la demande, aussi bien pour les sujets frais que pour ceux qui sont gelés. On a donc proposé cette année que tous les intéressés s'entendent pour encourager les producteurs à retenir une bonne partie de ces poulets pour les vendre sous forme de poulets de rôt, d'un poids intermédiaire.

Les poulets de rôt d'un poids moyen sont les plus recherchés sur le marché anglais, et si le Canada veut conserver la place qu'il s'est acquise sur ces marchés, il sera nécessaire d'arranger le programme avicole pour offrir une quantité raisonnable des poids les plus prisés. On croit sincèrement que l'on pourrait activer la demande sur le marché intérieur, au pays même, en offrant les quantités voulues des différents poids. En Nouvelle-Ecosse et au Nouveau-Brunswick, presque tous les poulets des races lourdes destinés au marché se vendent lorsqu'ils pèsent de quatre à cinq livres. Ces poulets sont vendus principalement aux touristes. Il semble que l'on pourrait créer une demande du même genre partout où le tourisme est un facteur important.

Les familles nombreuses au Canada étonnent un Français

Les familles nombreuses des Canadiens français ont toujours fait l'étonnement des Français qui passent au Canada. M. Jacques Le Bourgeois, de Paris, France, n'a pas échappé à cette impression. Parlant à Windsor, il a dit: "J'ai été étonné des nombreuses familles que vous élevez ici. La cause en est peut-être au fait que j'habite un pays qui doit faire face à la dépopulation."

Là-dessus, le "Windsor Star" écrit: "M. Bourgeois a soulevé un point qui étonne plus d'une personne. Les Canadiens français ont h[illegible]sement conservé en ce pays leur langue, leurs coutumes et la culture de la vieille France. Ils ont conservé leur religion. Ils ont con[illegible] élever des familles nombreuses, trait caractéristique jadis de presque chaque foyer en France. Les Français, au contraire, semblent avoir perdu le désir d'avoir dix ou douze enfants autour de la table [illegible] le conférencier l'a affirmé [illegible] pays est menacé du danger croissant de la dépopulation. Cela dépend-il du fait que les descendants des Français qui vinrent au Canada ont conservé une plus forte virilité que ceux qui sont demeurés dans leur pays ancestral? Est-ce parce qu'au Canada il y a place amplement pour des familles nombreuses, tandis qu'en France de telles familles constituent un handicap économique? La raison est-elle que les Canadiens français observent plus rigidement les préceptes de leur religion que leurs frères d'outre-Atlantique? Une réponse affirmative à ces trois questions fournirait probablement l'explication."

Le problème de la dépopulation de la France est avant tout un problème moral et religieux. C'est là la principale cause de la diminution des naissances en France. Lorsque le "Windsor Star" indique la possibilité de cette explication, il a mis le doigt sur la véritable cause du mal.

(LE DROIT).

Une église Sainte-Jeanne-d'Arc en Angleterre

Sur la colline qui domine Farnham, aux environs de Farnborough, s'élève un vieux château: c'est l'ancienne résidence d'été des évêques de Winchester.

L'énorme donjon avec sa double enceinte rappelle que cette demeure fut, jadis, une place forte, mais les fossés sont transformés en jardins. Le lierre grimpe le long des murs; les cèdres, les noyers, les ormes centenaires, entrelacent leurs branches dans les allées du Parc... La nature n'a pas changé depuis l'époque lointaine où le cardinal Beaufort séjourna dans cette antique forteresse, mais Farnham, si animé par la proximité du camp d'Aldershot, n'était alors qu'une bourgade blottie au pied des remparts.

Beaufort, on s'en souvient, conservait chez lui, par prudence, une des trois clés de la prison où était enfermée "la Pucelle." Il intervint à la fin du procès pour "exiger son abjuration," afin d'obtenir ainsi plus sûrement la condamnation infamante, puis il assista au supplice sur la place du Marché, à Rouen.

Sans doute oublia-t-il très vite cette pauvre bergère lorraine qui avait un moment bouleversé ses plans.

L'année même où il vit brûler la "sorcière", il avait sacré son souverain Henri VI comme roi de France, en l'église Notre-Dame de Paris. Ce résultat ne devait pas être durable; cependant, il y consacra ses dernières forces et ne perdit jamais l'espoir de faire triompher en France la cause de son pays.

S'il vivait encore aujour'hui, il pourrait voir, au milieu de la verdure et des fleurs, une église moderne dédiée à sainte Jeanne d'Arc!

M. l'abbé Robbo, prêtre français d'origine bretonne, a étudié avec un goût très sûr tous les détails de style et d'architecture.

Sur le tapis vert des gazons se poursuivent les matches de "criquet"; des vaches paisibles ruminent à l'ombre des grands arbres, et dans la campagne couverte de maisonnettes rouges la petite église de briques restera toujours un centre spirituel où les Anglais viendront vénérer la vierge de Domrémy...

"La prospection au Canada"

Sous le titre "La prospection au Canada" le Ministère a fait paraitre un ouvrage de plus haut intérêt pour le prospecteur, l'exploitant de mines, le professeur de géologie, l'étudiant, le jeune naturaliste, bref, pour tous ceux qui, de près ou de loin, s'intéressent aux ressources minérales du Canada. Cet ouvrage de plus de 300 pages a été rédigé en collaboration par les géologues et les ingénieurs du Ministère qui y ont incorporé les fruits de leurs longue expérience dans toutes les parties du Canada.

Un bref exposé des principaux chapitres fera mieux saisir l'intérêt de cet excellent ouvrage de vulgarisation:

CHAPITRE I — Eléments de géologie et de minéralogié.
CHAPITRE II—Formation et destruction des gites minéraux.
CHAPITRE III — Types de gites minéraux.
CHAPITRE IV — Esquissé de la géologie du Canada.
CHAPITRE V— Phénomènes physiques des gites de minéral. Méthodes de prospection.
CHAPITRE — VI — Opérations sur le terrain. Matériel de prospection, Arpentage pratique. Instruments d'arpentage. Développement des propriétés minières. Cartes et rapports géologiques.

Un index bien au point facilite la consultation de l'ouvrage dont le texte est étayé de nombreuses illustrations.

"La prospection au Canada" se vend 50 sous l'exemplaire et ne peut être fourni gratuitement. On est prié d'adresser sa demande accompagnée d'un mandat-poste ou chèque barré à l'ordre du Receveur général du Canada, au Directeur des Editions, Ministère des Mines et des Ressources, Ottawa, Ont.

Les commandes peuvent être envoyées en franchise.

La corporation française du cinéma aura son église

PARIS—La corporation si active des cinéastes français aura, elle aussi, son église: Notre-Dame du cinéma.

La construction de ce sanctuaire, dédié à la Vierge, entrera, et est déjà entrée, dans le cycle des "chantiers du cardinal", et sera une des cent églises à l'édification desquelles préside activement le cardinal Verdier, grand archevêque constructeur du diocèse de Paris. C'est à Joinville-sur-Marne, où s'élèvent les grands studios du Hollywood français, que s'élèvera la nouvelle église.

Afin de permettre de rassembler le plus rapidement les fonds nécessaires à la construction de l'église, le comité a eu l'idée de faire tourner un film dont les recettes seront consacrées toutes entières à la construction de l'église. L'idée a trouvé le plus généreux concours auprès du cardinal Verdier qui a bien voulu accepter de paraitre dans ce film consacré à la gloire de Paris, et qui portera comme titre, "Paris, lumière du monde." La participation du cardinal-archevêque à cette oeuvre cinématographique fait qu'on ne désigne plus actuellement le film en cours de réalisation que sous le nom "Le film du cardinal."

LONDRES — L'Empire britannique a décidé de faire valoir ses titres à la souveraineté territoriale de l'Antarctique, ce mystérieux continent austral qui constituerait un vaste réservoir de matières premières, notamment de charbon.

Un comité spécial de la conférence impériale qui n'a guère fait parler de lui a préparé un rapport en ce sens et les délégués à la conférence impériale ont pris le monde par surprise en adoptant ce rapport.

Prix déchargé à Fort William ou Port Arthur
PRIX COMPTANTS A WINNIPEG

Mai	Lundi 14	Mardi 15	Mercredi 16	Jeudi 17	Vendredi 18	Samedi 19
BLE						
Nord No 1	117⅝	122⅝	123⅝	120⅝	122⅝	120⅛
Nord No 2	115⅝	120⅝	121⅝	121⅝	120⅝	118⅝
Nord No 3	114⅛	119⅛	120	119⅞	118⅝	116
No 4	110⅛	115⅛	116	115⅞	114⅝	112⅝
No 5	103⅛	108⅛	109	108⅞	107⅞	106
No 6	98⅛	103⅛	104	103⅞	102⅞	100
Fourrage	83⅛	88⅛	89	88⅞	87⅞	85
Sur voie net	116⅛	121⅛	122	121⅞	120⅞	119
No 1 Durum	111⅛	116⅞	117	116⅞	115⅞	114
No 2 Durum	104⅛	109⅛	110	111⅞	110⅞	109
No 3 Durum	101⅛	106⅛	107	108⅞	107⅞	106
Inférieur Nord 1	116⅛	121⅛	122⅛	122	120⅞	118⅝
Inférieur Nord 2	114⅛	119⅛	120⅛	120⅛	119⅞	117
Inférieur Nord 3	112⅝	117⅝	118⅛	11⅝	116⅞	114⅝
Charbonneux 1	112⅛	117⅛	118	117⅞	116⅞	115
Charbonneux 2	109⅛	114⅛	115	114⅞	113⅞	112⅛
Charbonneux 3	107⅛	112⅛	113	112⅞	111⅞	110
Rej. Nord 1	110⅝	115⅝	116⅛	116⅝	115⅝	113⅝
Rej. Nord 2	108⅝	113⅛	114	113⅞	112⅞	111
Rej. Nord 3	106⅛	111⅛	112	111⅞	110⅞	109⅛
Printemps 1	110⅛	115⅛	116	115⅞	114⅞	113
Printemps 2	108⅛	113⅛	114	113⅞	112⅞	111
Printemps 3	105⅛	110⅛	111	110⅞	109⅞	108
AVOINE						
C.W. No 2	55⅝	55⅝	55⅝	56⅝	55⅝	54⅝
C.W. No 3	54⅝	54⅜	54⅝	55⅜	54⅝	53⅝
Fourrage No 1	53⅜	53⅜	53⅜	54¼	53⅛	52⅝
Fourrage No 2	50⅜	50⅜	50⅝	51⅜	50⅜	49⅝
Fourrage No 3	47⅜	47⅜	47⅜	48⅜	47⅛	40⅝
Sur voie net	53⅜	55⅛	55	55⅜	54⅛	53⅝
ORGE						
C.W. Na 3	63	66⅛	68¼	67¼	66¼	65⅝
C.W. No 4	58	61½	63¼	62¼	61¼	60⅝
C.W. No 5	56	60½	62¼	61¼	60¼	59⅝
C.W. No 6	55	59½	61¼	60¼	59¼	58⅝
Sur voie net	61	64½	66¼	64¼	64¼	63⅝
LIN						
C.W. No 1	161⅞	164⅝	163⅜	162⅞	159¼	161⅝
C.W. No 2	157⅞	160⅜	159⅞	158⅜	155¼	157⅝
C.W. No 3	142⅜	145¼	144⅝	143⅜	140	142⅝
C.W. No 4	137⅜	140¼	139⅝	138⅜	135	137⅝
Sur voie net	161¼	163⅜	163⅛	162⅜	158⅝	161⅝
SEIGLE						
C.W. o 2	114⅝	116⅛	118⅛	115⅝	111⅛	113⅝
C.W. No 3	109⅝	111⅛	113⅞	111⅛	106⅝	108⅛
C.W. 2 rej.	105⅜	106⅛	108⅞	106½	101⅜	103⅝
C.W. No 4	103⅛	103⅛	105⅞	103⅛	98⅜	100⅝
Ergot rej. X	101⅛	101⅛	103⅞	101⅛	96⅜	98⅝
Sur voie net	110⅛	115⅛	117⅛	115⅛	110⅛	112⅝

OPTIONS — WINNIPEG

	Lundi 14	Mardi 15	Mercredi 16	Jeudi 17	Vendredi 18	Samedi 19
BLE						
Juillet	117⅝	122⅜	123	122⅛	121⅞	120
Oct.	111⅛	116⅛	116⅞a117	115⅞	114⅜	112⅝
Déc.	110	115	114⅝	113⅛	112⅝a113	110⅝
AVOINE						
Juillet	54⅝	55⅜	55⅝	56⅛	55⅛	54⅝
Oct.	42⅝	43⅞a44	43⅝	44⅛	43⅝	43⅝
Déc.	39⅝	40⅜	40⅛	41⅛	40⅜	40⅝
ORGE						
Juillet	61	64½	66¼	65¼	64¼	63⅝
Oct.	55¼	58⅜	58	58⅛	57¼	56⅝
LIN						
Juillet	162⅜	165¼	164⅝	163⅜	160	162⅝
Oct.	161⅜	164¾	165	163⅛	161	162
SEIGLE						
Juillet	111⅛	116⅛	118⅞	116½	11⅜	113⅝
Oct.	78⅜	82⅞	82⅝	82⅛	81⅝	80⅝
Déc.	77⅛	80⅞	80⅝	80⅛	79⅛	77⅝a[illegible]

Feuilleton de "La Liberté" NUMERO 13

Fortune Rapide

par

Germaine Acremant

(Suite)

Il s'imagine qu'elle parle ainsi parce qu'il souffre, mais elle ne songe qu'à sa propre souffrance.

—Tu exagères, ma pauvre Edith! explique-t-il naïvement. J'ai une simple indisposition. N'en faisons pas un drame. Que diable! Je suis assez énergique pour supporter cela. Si on t'écoutait, on croirait que je vais te quitter...

—Henri... Henri... ne dis pas cela!

—Comme tu es nerveuse, ma chérie! Te voilà toute tremblante. Le manque de sommeil influe sur toi. Retourne te coucher...

—Tu n'as plus mal?

—Encore un peu! Mais moins!...

Elle devrait lui obéir, mais elle demeure près de lui, comme si une force la retenait:

—Eh bien? va, ma chérie. Je ne veux pas qu'à ton tour tu tombes malade. Qu'est-ce que je ferais sans toi?

Elle ne bouge pas. Elle n'ose même pas le regarder car elle a peur qu'au moindre mouvement ses yeux laissent tomber les larmes dont ils sont pleins.

Heureusement, Henri se tourne vers l'autre côté. Il s'assoupit. Lorsque sa respiration est devenue parfaitement régulière, Edith rentre dans sa chambre. L'émotion lui serre la gorge. Son bouleversement est total. Ne vient-elle pas d'avouer toutes ses souffrances à son mari? Il ne l'a certainement pas comprise. Mais le malentendu lui a inspiré cet aveu, dont elle est à présent déchirée: "Qu'est-ce que je ferais sans toi?"

Est-il au début d'une grave maladie ou, dès demain, reprendra-t-il ses occupations? Elle n'en sait rien. Selon les deux cas, son devoir serait peut-être différent. Heureusement, dans le naufrage de ses idées, une lumière lui apparaît, prometteuse de salut. Le R. P. Baudière lui a conseillé de demeurer fidèle à son poste. Les maladies du corps sont moins graves que les maladies de l'âme. Et elle serait partie, abandonnant son mari à tous les désordres de son esprit alors qu'elle juge normal de le soigner pour des douleurs corporelles? Ouvrant sans bruit le tiroir de sa commode, elle prend la lettre si longuement écrite et la déchire.

Lentement elle rentre dans la chambre. Elle s'agenouille au pied du lit et soupire en pleurant:

—Je te demande pardon, Henri.

Pendant ce temps il dort, mais son sommeil est agité.

CHAPTRE XXIII

Dès neuf heures du matin, Edith a téléphoné au docteur, qui a répondu: "Impossible de vous recevoir avant deux heures de l'après-midi! Que M. Berne soit exact, je ne le ferai pas attendre." Elle a aussitôt téléphoné à sa belle-mère: "J'espère que ce ne sera rien, lui a-t-elle dit, mais j'ai tenu à vous prévenir." Mme Berne a annoncé son arrivée immédiate en affirmant qu'on ne doit jamais jouer avec les maladies. En auto, dans une heure et demie elle sera là.

Quand il se lève, Henri annonce son intention de sortir. Il veut se rendre au siège social d'une de ses sociétés:

—Tu ne souffres donc plus? lui demande sa femme.

—Si, j'ai même de la peine à me tenir droit. Je suis comme coupé en deux. Mais ce n'est pas une raison pour négliger mes affaires.

—Tu vas rester tranquille, mon chéri. Si tu as besoin de t'excuser, téléphone. Mais, avant de te fatiguer à nouveau, attends la décision du médecin.

Mme Berne arrive pour le moment du déjeuner. Elle est consternée car la mine grisâtre de son fils lui paraît de mauvaise augure.

Volontiers elle accompagnerait ses enfants chez le médecin. Mais elle a peur de ce qu'aurait de risible cet envahissement du salon d'attente par toute une famille.

—Impatiemment je vous attendrai ici, déclare-t-elle avec philosophie.

Dans l'appartement du médecin, les meubles et les bibelots sont exactement les mêmes qu'il y a seize ans. Combien de gens se sont tour à tour assis dans ces fauteuils? Il est peu probable cependant que beaucoup d'idylles y soient nées comme celle qui refleurit dans le souvenir d'Edith et de son mari.

Le docteur a promis que M. Berne n'attendrait pas. Il paraît aussitôt.

Il a les mêmes gestes, la même forme de cravate, le même mutisme que jadis. A peine ses cheveux sont-ils grisonnants sur les tempes.

Comme il lui faut normalement commencer par quelques bribes de conversation mondaine, il se permet ces mots:

—J'espère que vos parents vont bien, chère madame?...

Apprenant leur décès, il prononce:

—Oh! quel chagrin vous avez dû avoir!

Il se tourne vers Henri:

—Et madame votre mère, cette femme admirable, que devient-elle?

Ecoute-t-il la réponse? Déjà il est installé à son bureau où deux fichiers, au lieu d'un, attestent l'accroissement de sa clientèle. Le buste en avant, la tête enfoncée dans les épaules, il attend les explications du malade.

Pendant que son mari parle et décrit les malaises dont il a été l'objet, Edith voudrait que, par un mot ou une simple exclamation, le docteur manifestât son impression. Mais rien ne lui permet de pronostiquer le verdict. Le visage qu'elle observe reste d'une gravité mystérieuse.

—Veuillez-vous déshabiller, monsieur, je vais vous examiner...

La chaise longue elle-même n'a pas été changée. Elle est restée dans le même coin de la salle.

Quand elle voit son mari étendu, Edith a l'intuition d'un malheur. Jusqu'ici elle n'avait guère cru à la gravité de ces douleurs. Elle est prise par une frayeur soudaine. Comme pour se rassurer, elle déclare:

—Ce n'est toujours pas une appendicite. Mon mari n'a eu ni fièvre, ni maux de coeur.

Mais le médecin, ayant terminé son examen, se relève:

—Eh bien, si, madame! Les symptômes que vous me signalez ne sont pas indispensables. Sans aucun doute, c'est une appendicite. Déjà les deux côtés du ventre n'ont plus la même température...

—Bah! Une appendicite, c'est l'affaire de quinze jours, prononce Henri, dont le sang-froid est absolu.

—J'en sais quelque chose, ajoute Edith. Mon opération a été très facile.

—Celle de votre mari le sera également, j'en suis sûr. Il y aura pourtant une petite différence. La vôtre a été faite à froid.

—Tandis que la mienne?

—Se présente avec un caractère d'urgence! Il conviendrait de vous mettre au plus tôt de la glace.

—J'aime autant ça, déclare Henri. J'ai toujours détesté attendre. Plus vite on commencera, plus vite ce sera fini...

Il a le courage de rire. Edith, que cette perspective terrifie, étreint nerveusement le bras de son fauteuil:

—Avez-vous un chirurgien? demande le docteur...

—Non...

En effet celui qui a opéré Edith est décédé depuis deux ans. Il s'agit de lui trouver un remplaçant ayant autant de doigté, d'expérience et de science.

—Vous devez connaître au moins de nom le professeur Chalet?

—Oui, répond aussitôt Henri. Non seulement je le connais de nom, mais encore il m'a été donné de l'apprécier, il y a quelques années, au cours d'un procès très délicat. Invité à rédiger un rapport il l'a fait avec une précision, une loyauté et un courage qui, à l'époque, m'ont beaucoup frappé. Je serai très honoré d'être opéré par lui.

—Peut-être est-il à son domicile en ce moment. Voulez-vous que je lui téléphone immédiatement.

—Volontiers!...

Pendant qu'il établit la communication, Edith et Henri se regardent. Dialogue muet! Que de choses ils se disent! Edith exprime son angoisse. Henri la console. Et tous deux également, soit par l'angoisse, soit par la consolation, se parlent d'amour.

—Cinq minutes plus tard, le professeur Chalet aurait été sorti. Il vous attend...

Pour gagner la porte du bureau, Edith passe devant la cheminée, qui est surmontée d'une glace. Instinctivement elle y surveille l'ordonnance de sa coiffure. C'est un incident d'une minceur extrême mais que son imagination grandit. Aussitôt elle a détourné les yeux, car le moindre geste de coquetterie lui semble déplacé dans la circonstance. Et pourtant, elle l'a fait, ce geste. Fragilité humaine! Faiblesse irraisonnée! Qui sait, si les actes commis par son mari dans la direction de ses entreprises ne sont pas seulement la conséquence de sa faiblesse et de sa fragilité? Devant le péril, elle ne songe plus qu'à l'indulgence.

Une heure plus tard, ils sont dans un autre salon d'attente. Au lieu d'en regarder le mobilier, Henri profite de ce qu'ils sont seuls, pour attirer sa femme contre lui et l'enlacer tendrement.

—Quels soucis je te donne, mon petit! lui dit-il.

Ils sont surpris dans cette attitude par le professeur Chalet, qui, paternel, leur sourit:

—Madame et monsieur, veuillez entrer.

Il leur ouvre la porte de son cabinet. Devant le bureau, deux fauteuils sont installés, qui les attendent. Pendant qu'ils prennent place, le professeur n'est pas sans remarquer la pâleur accablée de la jeune femme. Le drame qu'elle a vécu, ces dernières semaines, a laissé dans ses yeux, au coin de ses lèvres, des traces qu'un autre ne distinguerait point, mais qu'il perçoit nettement. Certe il ne pénètre pas le secret de ses journées épuisantes, de ses hésitations lancinantes et de ses résolutions presque tragiques. Mais il peut se permettre de demander:

—Lequel de vous est le plus malade?

Henri répond:

—C'est certainement ma femme! Depuis qu'on lui a annoncé mon opération, elle ne vit plus.

Comme pour s'excuser, Edith murmure:

—Ce n'est pas ma faute!

—Voyons, voyons, du courage!

Le professeur n'en dit pas davantage, mais il a un geste de la main droite pour exprimer le reproche le plus affectueux: "Allons! madame, semble-t-il expliquer, vous manquez à votre devoir, qui est de soutenir moralement votre mari. Vous n'avez pas le droit, dans une pareille minute, d'abdiquer votre rôle. Redevenez maîtresse de vous-même." Edith a compris. Sa physionomie change instantanément. Le chirurgien achève d'ailleurs de la rassurer en déclarant:

—Pourquoi vous tourmenter à ce point? A partir de ce moment votre mari ne vous appartient plus. Il est à moi. Je vous le rendrai quand il sera en bonne santé!...

Henri doit à nouveau s'étendre sur une chaise longue. Pour éviter la plus petite douleur, le docteur Chalet appuie délicatement sa main sur le côté droit:

—C'est bien là, n'est-ce pas?

—Oui.

Je vous opérerai dans deux heures. Soyez sans inquiétude. J'ai toute confiance...

Edith aimerait avoir des explications supplémentaires, mais le chirurgien ne lui laisse pas le loisir de les demander. Le temps presse. Il indique comme clinique justement celle où Mme Berne a été opérée.

—C'est à vous, madame, prescrit le professeur, qu'il appartient de tout organiser. Vous allez téléphoner là-bas pour retenir une chambre. Vous annoncerez l'opération pour cinq heures et demie. Quant à vous, cher monsieur, pour les préparatifs, il faudra que vous soyez dans votre lit à quatre heures. Nous sommes bien d'accord?

—Parfaitement!

—Alors à tout à l'heure! Et du courage!...

L'action est l'ennemie du découragement. Parce qu'elle doit organiser et prévoir, Edith ne connaît plus d'appréhensions. Le professeur Chalet, qui est un grand psychologue, l'a domptée magistralement. Quand elle rentre chez elle et annonce à sa belle-mère l'opération imminente, celle-ci la félicite de son sang-froid. Il suffit de cela pour qu'elle s'écroule en pleurant dans les bras de Mme Berne.

Mais elle se reprend et téléphone à la clinique.

CHAPITRE XXIV

Il n'y a pas encore vingt-quatre heures, Edith et Henri assistaient à la soirée du banquier Larchères, et les voilà qui, dans la compagnie de Mme Berne, arrivent à la clinique. Que d'événements pour eux et que de changements dans une seule journée! Leur étonnement n'en est que plus grand de retrouver la maison de santé exactement telle qu'ils l'ont connue, il y a seize ans.

Certes, dans le jardin, d'autres plantes forment les corbeilles, mais le grand marronnier est toujours là. Les feuilles palmées, qui peu à peu se sont ouvertes à la façon d'un parapluie, arborent un vert magnifique comme il sied en ce commencement de l'été.

—Tu ne verras pas comme moi son apothéose de l'automne, dit Edith à Henri, qui s'appuie sur son bras pour gravir les marches du perron.

—Espérons-le, répond-il, en escamotant avec cette phrase une des grimaces de sa douleur.

—Allons-nous revoir Soeur Raymonde? demande Mme Berne.

Hélas! Soeur Raymonde, après avoir soigné tant de malades, a dû s'aliter à son tour. Une autre religieuse a joué auprès d'elle pendant plusieurs semaines le rôle de dévouement qui avait été le sien durant sa vie. Doucement Soeur Raymonde s'est éteinte. Peut-on dire qu'elle a rendu son âme à Dieu alors que, cette âme, elle l'avait donnée à son prochain?

Soeur Madeleine, qui la remplace, ne lui ressemble en rien. Elle n'a ni son autorité, ni sa bonhomie, mais elle est toute fraîcheur et toute jeunesse. Son visage est étonnamment clair, avec un sourire qui va des yeux aux lèvres pour aboutir aux fossettes des joues. Elle estime qu'une figure avenante est le meilleur des dons que puisse apprécier un être souffrant. Il est probable que, sous le poids des responsabilités, elle n'a pas toujours envie de sourire. Elle sourit quand même. C'est plus qu'un parti-pris chez elle. C'est une vertu.

L'infirmière, Mlle Lucie, est plus âgée que Soeur Madeleine. De son voile, s'échappent quelques cheveux argentés, mais son visage est d'une finesse distinguée.

—Par ici, monsieur! Veuillez nous suivre.

—Serait-ce mon ancienne chambre qu'on va te donner? s'informe Mme Berne.

—Je ne sais pas...

Edith ne dit rien. Elle attend. Si Henri allait être à Saint-Abdon? On le dirige vers un couloir où se détache sur une porte le nom souhaité. Est-ce là? Est-ce à gauche? Est-ce à droite?

Mlle Lucie, qui ne se doute pas avec quelle curiosité son geste est attendu, ouvre la porte du milieu:

—Saint-Abdon! s'exclament en même temps Edith et Henri que la coïncidence émeut.

Mme Berne explique à Soeur Madeleine la raison de cette double surprise:

—Cela portera bonheur au malade, assure la religieuse...

Comme il n'y a pas une minute à perdre, Henri est invité à se coucher. Une bouillotte est déjà au fond de son lit.

Le professeur Chalet est un homme exact. Il opère souvent dans cette clinique, Soeur Madeleine le connaît bien. Tout en citant ses particularités de chirurgien, elle dit avoir pour lui une véritable vénération:

—Au moins celui-là ne parle pas trop. Il agit.

—Tant mieux! J'ai hâte qu'il arrive, car je n'en peux plus...

Henri semble en effet à bout de forces. Docilement, il fait tout ce qu'on lui demande.

Mme Berne a dit à l'institutrice d'amener Christiane et Bernard. Les voici au chevet de leur papa. Les pauvres petits ne comprennent pas exactement ce qui se passe:

—Pourquoi es-tu ici?

—Qu'est-ce qu'on va te faire?

—On ne te fera pas de mal, dis, papa?

Henri est si troublé d'embrasser ses enfants que sa femme ne peut s'empêcher de penser: "Dire que je l'aurais frustré de cette joie!"

Les minutes passent. Christiane et Bernard doivent partir. Mme Berne les accompagne jusqu'au jardin. En remontant elle s'arrêtera à la chapelle pour laisser discrètement Edith et son fils en tête à tête. Soeur Madeleine et Mlle Lucie préparent la salle d'opération.

Dès qu'il est seul avec sa femme, Henri songe à ses enfants:

—Je vais sans doute rester ici quelques semaines. Tu viendras me voir chaque fois que tu le pourras, ma chérie, mais surtout que ton dévouement pour moi ne diminue pas celui que tu dois à ces petits! Je serais navré s'ils avaient, à cause de moi, l'impression d'être abandonnés. Christiane, ces derniers jours, avait mauvaise mine. Elle était pâlotte. Il faudra la promener.

—Oui... Maman ne compte pas retourner à Clairefontaine avant ta guérison complète. Elle m'a déjà dit qu'elle s'occupera des enfants.

—Que Bernard chaque jour lui récite ses leçons, car il oublie souvent de les apprendre!... Et Mademoiselle s'en désintéresse.

Edith s'est assise aussi près que possible de son lit. Avec précaution pour ne pas le heurter, elle a le front contre sa joue, qui est maintenant fiévreuse.

—C'est dans cette chambre que nous nous sommes fiancés, mon chéri. J'étais à la place où tu te trouves maintenant. T'en souviens-tu?

—Oh! oui, mais excuse-moi de ne plus trop parler. Cela m'épuise.

Avec toute la douceur dont elle est capable, elle lui dit sa confiance. Les opérations, qui s'imposent avec le plus d'urgence, sont souvent celles dont on se remet le plus rapidement. Le professeur Chalet n'a laissé craindre aucun danger:

—Tu vois comme je suis calme!

En affirmant cela, Edith se retient pour ne pas pleurer.

—Moi aussi, je suis calme et pourtant, dans une opération, le chirurgien ne sait jamais, à l'avance, exactement ce qu'il découvrira. En tout cas, mon Edith, sache bien que tu es tout pour moi...

—Mon Henri, je t'aime...

Il a le front brûlant. Elle l'embrasse longuement sur les yeux, sur ses lèvres où passe un souffle oppressé. Leurs doigts sont unis.

Non! Ce n'est plus l'homme d'hier, ami de l'argent et du luxe, acheteur de consciences et joueur sans scrupules, qui est devant elle. Dans cette chambre de leurs fiançailles, il a retrouvé son âme.

Avec quelle ferveur reconnaissante elle le regarde! Elle voudrait le remercier de ce renouvellement. Puisse-t-il deviner dans sa voix plus chaude, dans ses gestes plus attendris, dans la passion vibrante de son être, la consolation qu'elle reçoit!

Mlle Lucie est rentrée. Edith va devoir s'en aller.

—Au revoir, mon amour!

—A ce soir! Je serai là au moment de ton réveil...

Elle est sur le point de sortir quand il la rappelle:

—J'allais oublier une chose importante.

—Laquelle?

—Je n'ai prévenu personne de mon opération. Tu seras gentille ce soir de téléphoner à Gerluce et à Larchères pour les mettre au courant. Dis-leur que, pour nos affaires, ils m'écrivent ici. Je leur répondrai. Il ne faut pas que cette maladie nuise à nos intérêts. Tu comprends?...

Pourquoi a-t-il dit cela?... c'était tellement mieux autrement! tellement... tellement mieux!...

Edith est sortie de la chambre, mais elle reste angoissée dans le couloir où se détache sur une plaque d'émail le nom de Saint-Abdon. Soeur Madeleine la surprend ainsi:

—Eh bien? madame, vous ne pouvez pas rester là...

—Je le sais, ma Soeur...

Amicalement, la religieuse lui prend le bras et la conduit vers Mme Berne, qui revient de la chapelle.

—A quelle heure pensez-vous qu'il se réveillera, ma Soeur?

—Dans deux ou trois heures! Allez vous promener et ne vous inquiétez pas.

—Nous tâcherons, ma Soeur...

Combien en a-t-elle déjà vu partir ainsi de parents dont la pâleur dit l'appréhension obsédante parce qu'un être cher va être opéré gravement? Soeur Madeleine secoue tristement la tête:

—Pauvres femmes! semble-t-elle penser. Pourvu...

Ah! ce "pourvu..." plein d'énigme et de fatalité qui pèse sur le scalpel des chirurgiens!

Edith et Mme Berne descendent l'escalier comme des somnambules. Elles croisent des infirmières qu'elles ne voient pas. Ce qu'elles voient, c'est ce qui se passe derrière la porte de Saint-Abdon.

—Comment allons-nous employer ces deux heures?

—Marchons droit devant nous. L'air nous fera du bien...

Edith a déjà oublié ce que son mari lui a demandé pour Gerluce et Larchères. Elle se répète: "Tu es tout pour moi." C'est cette phrase uniquement qu'elle veut retenir, car c'est la seule qui puisse lui garder le courage de vivre.

A travers des rues inconnues, elles errent au hasard. Comme elles ont la même évocation, elles observent un silence plus lourd de compréhension mutuelle que bien des paroles.

Elles marchent isolément, chacune suivant ses pensées. Mais, un instant après, elles s'appuient l'une sur l'autre.

—Je crois qu'il est temps de retourner là-bas, déclare Edith, soudain...

—Hélas! nous ne sommes parties que depuis trois quarts d'heure.

Mme Berne, qui ne cesse pas de soutenir sa belle-fille comme sa propre enfant, s'aperçoit que celle-ci est fatiguée:

—Il faut vous reposer. Nous allons prendre une tasse de thé.

—Non, non. Je n'ai besoin de rien.

—C'est indispensable. Vous ne savez pas à quelle heure vous dînerez ce soir. Votre devoir est de ménager vos forces pour Henri.

—Soit! Mais je n'ai pas faim.

Elles entrent dans une pâtisserie. Comme l'heure du thé est révolue depuis longtemps, presque toutes les tables sont vides. Seules, quelques dames, particulièrement gourmandes, jacassent encore devant un dernier baba au rhum.

—Donnez-nous du thé et des toasts.

—Pas de gâteaux?

—Non. Merci!

Edith a choisi sa chaise juste devant l'horloge. Elle ne demandera plus à sa belle-mère: "N'est-il pas temps de retourner là-bas?" Mais son antienne sera de décompter: "Encore une heure! Encore cinquante-cinq minutes!..."

Il faut qu'elle ait fini de boire son thé pour s'apercevoir qu'elle a oublié d'y mettre du sucre:

—J'ai l'impression, explique-t-elle, que tantôt j'étais au bord d'une rivière, comportant une partie souterraine. Je suis demeurée sur la berge découverte, Henri a disparu sous la voûte obscure.

Les quelques dames, particulièrement gourmandes, ont dû se raconter une histoire très drôle. Elles éclatent de rire bruyamment:

—Allons-nous en! Ces femmes sont assommantes.

—Retournons à la clinique.

—Ca doit être fini!

Aucune d'elles ne prononce le "pourvu..." qui suppose toutes les possibilités du malheur. Elles savent que, malgré leur immense amour, les souhaits sont inutiles.

Rien ne transformera la réalité, qui existe à présent là-bas, dans une salle d'opération.

CHAPITRE XXV

Sur le palier règne l'agitation qui suit toutes les opérations. Etendu sur le chariot habituel, le malade a été ramené dans sa chambre. La religieuse donne des instructions à l'infirmière, pendant que le chirurgien échange des commentaires avec ses aides.

Edith est un peu étonnée qu'on ne s'inquiète pas davantage de son arrivée. Chacun s'occupe de sa besogne:

—C'est terminé? demande-t-elle.

—Oui. Et ça va aussi bien que possible...

—Ah! tant mieux!

Quel soulagement! Elle voudrait entrer dans la chambre, mais l'autorisation ne lui est pas encore offerte. D'ailleurs, Mme Berne, qui a vu le chirurgien, s'empresse de lui demander de plus amples renseignements:

—Etait-ce si urgent vraiment, docteur?

Le professeur Chalet fait entrer les deux femmes tremblantes dans la grande salle blanche où sous une lampe électrique à puissant réflecteur vient de se jouer le sort d'un homme. De son index il leur désigne une sorte de champignon sanguinolent, un morceau de chair boursouflée et noirâtre qui gît sur la table:

—Voilà, leur dit-il du ton le plus simple. Il était temps. Appendice gangrené. Début de péritonite. Quelques heures de plus, il eût été trop tard. Heureusement j'ai pu éviter l'invasion du péritoine. L'appendice est à peine crevé.

—Comment vous remercier, docteur?

Il est des cas où la bienséance est un terme vide de sens. Le professeur Chalet, que d'autres soins réclament sans doute, enlève la blouse sous laquelle s'abritait son torse nu. En une minute il est prêt à remettre son faux col. Edith et Mme Berne ont fait mine de se retirer. Il les rappelle:

—Je pense que tout ira bien, mais, je vous le répète, c'était grave, très grave. Si d'ici quarante-huit heures aucune complication ne survient, je réponds de lui...

En entendant ces mots, Edith a l'impression qu'un coup brutal lui déchire le coeur. Tout vacille autour d'elle.

En cette minute, elle réalise combien elle aime son mari, malgré ses inconséquences et ses fautes.

Auprès d'elle, Mme Berne, de sa voix douce, la réconforte en disant au docteur:

—Grâce à Dieu, nous aurons l'espoir pour nous soutenir pendant ces quarante-huit heures.

Dans la chambre, l'atmosphère est peut-être moins tragique, mais plus impressionnante. Les stores sont baissés. Des effluves de gaz anesthésiant traînent. Une silhouette blanche est immobile dans l'ombre. C'est Mlle Lucie, qui guette un retour à la vie. Sur le lit, on entend une respiration saccadée avec des ronflements pénibles. Henri est étendu, ayant un linge posé sur le visage.

—Impossible de rester ici trois personnes en même temps! dit l'infirmière à voix basse.

Mme Berne se sacrifie.

—Les enfants peuvent être inquiets, confie-t-elle à sa belle-fille. Je sais maintenant que tout s'est bien passé. Henri ne se réveillera peut-être pas avant une heure. Je vais partir. Je rassurerai Christiane et Bernard.

—Et vous les embrasserez pour moi.

(A suivre)